

Curieux et unique recueil, formé de 15 pièces originales la plupart
portées en un bel état; relatives à l'entrée. - Voir le détail ci-après:

- 1. Le Examen de la France sur l'entrée royale de L^e. M^{te}. au Royen.
1660, 10 pp. - frontispice gravé.
- 2. Requête présentée à M^{te} le Duc de Mecklenbourg, par cent mil Pro-
vinciaux unis, attendant l'entrée, avec le souhait des mêmes Provin-
ciaux pour l'entrée de Roy et de la Reine. Paris, Leysen, 1660, 7 pp. in vers.
- 3. La Carte générale et particulière de l'Armée de L^e. M^{te}. Capitaines, Lieu-
tenants, Enseignes et autres Officiers et Bourgeois de la Ville de Fribourg
de Paris, avec l'avis qu'ils doivent tenir dans leur marche et dans les
autres cérémonies qui s'observeront à l'entrée royale de L^e. M^{te}. Les
d^{es} de leur qualité et quantité de L^e. M^{te}. Paris, Leysen, 1660, 8 pp.
- 4. Plan général et particulier de la marche qui doit être observée dans les
trois jours susdits, pour l'entrée de L^e. M^{te}. dans leur bonne Ville de
Paris, par M^{re}. de Clergé, par M^{re}. de Cour, Commerçants, M^{re}. de Re-
spects, Marchands, Eschevins et Bourgeois de lad^e. Ville, Paroisse de l'Isle
Chartraine et Lieutenant du Juret, etc. Avec la description du superbe Ap-
partement de la Cour, et des Magnificences de la M^{te}. Bourgeoise.
Paris, Leysen, 1660, 11 pp.
- 5. La Calendade Royale, contenant la revue générale de l'Armée des
Colonels et Bourgeois de Paris faite au Carre de l'Université en l'honneur de
Roy et de la Reine pour la description de leurs magnifiques Entrées dans
leur bonne Ville de Paris. Paris, Leysen, 1660, 8 pp.
- 6. La Marche Royale de leur Majesté. Depuis le Chasteau de Vincennes jus-
qu'au Châtelet, et de Châtelet jusqu'au Carre de l'Université pour la description de
leur Entrée dans leur bonne Ville de Paris. Paris, Leysen, 1660, 8 pp.
- 7. Nouvelle Relation, contenant la revue des Entrées de L^e. M^{te}. dans leur bonne Ville
de Paris, le 26^e. Aoust 1660, Avec une exacte et fidèle recherche de toutes les Céré-
monies qui se sont observées, tant dans la marche de Roy, de la Reine, et de toute
la Cour, que dans celle des Comtes, Commerçants, les Paroisses, des Marchands, Eschevins
et autres Corps, qui ont paru dans cette célèbre et auguste Entrée. Ensemble
les noms des Princes, Ducs, Paris, Marchands de France, Lieutenants et autres
Personnes remarquables. Paris, Leysen, 1660, 4 pp.
- 8. Le Grand Portrait de Marie Éléonore, Infante d'Espagne, et Reine de

[Il s'en suit en outre :

10. Tournaix historiques contenant tout ce qui s'est passé de plus remarquable dans le règne du Roy et de son Eminence, depuis leur départ de Paris, le 25 juin de l'an 1659, jusqu'à la S^{te} F. E. (sainte fête) 1660.
12. Nouvelle Relation contenant l'entrevue et serment des Roys, pour l'entière exécution de la Paix, ensemble toutes les particularités et cérémonies qui se sont faites au mariage du Roy et de l'Infante. 1660.
14. Suite de la Nouvelle Relation, contenant la marche de L^{le} M^{te} depuis S^{te} Jean de Luz jusqu'à Paris. 1660.
15. Nouvelle Relation contenant toutes les particularités et cérémonies qui se sont faites au mariage du Roy et de l'Infante d'Espagne. 1660.
16. L'itognographique et superbe Entrée du Roy et de la Reine à la ville de Paris. 1660.
17. L'itognographique entrée du Roy et de la Reine à leur bonne ville de Paris en leur burlesques. 1660.
18. Description des Arcs de triomphe élevés à toutes les places publiques pour l'entrée de la Reine. 1660.
19. La Marche royale de deux Majestés à l'entrée triomphale de la Reine dans la bonne ville de Paris. 1660.

Remarques
C

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

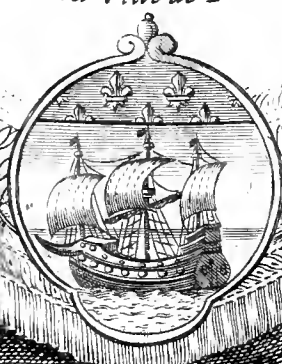
<http://www.archive.org/details/letriomphedelafr00loys>





LE TRIOMPHE
DE
LA FRANCE

Pour L'entree Royale de
leurs Majestez
Dediee
A Messieurs les Prevost et Echevins
de la Ville de Paris.



A PARIS

Chez I. Baptiste Loyson Rue S. Iacque a la Croix Royale.

LE
TRIOMPHE
DE LA
FRANCE.

S V R

L'ENTRÉE ROYALE
DE LEVRS MAIESTEZ

DANS LEVR BONNE VILLE DE PARIS,

*Avec Les Discours Heroïques sur les Vies des Roys
de France , depuis Pharamond iusqu'à nostre
Grand Monarque LOVIS XIV.*

Ensemble les Eloges de la Reyne , de la Reyne Mere,
& de son Eminence.

*Dedié à Messieurs les Preuost des Marchands , & Escheuins
de la Ville.*



A PARIS,

Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, rue S. Iacques
près la Poste , à la Croix Royale.

M. D C. L X.
AVEC PRIVILEGE DV ROT.

A MESSIEURS LES PREVOST

Des Marchands, & Escheuins de la Ville de Paris.

M E S S I E V R S ,

Je n'ay peu vous donner une preuve plus illustre de la secrette affection que j'ay conceüe il y a long temps pour mon Prince, qu'en vous faisant ce Present qui ne vous doit pas estre desagreceable, puisque ce n'est qu'un genereux effet d'un Zele que l'on ne peut condamner sans crime. Je me doute bien que dans le mesme instant que ie me veux rendre considerable par ma iuste ardeur, on croira que ie me veux egalier à ces Atletes dont parle l'Histoire Grecque, qui pour faire paroistre la dexterité de leurs personnes & la grandeur de leurs courages, couroient en la Lice, & il n'y auoit que le dernier qui remportoit le prix & la gloire de la course, quoyque tous s'exercassent dans l'Arene à une mesme fin. Mais si l'on considere ce petit Ouurage, l'on verra que ie ne desyre point entrer en parallele avec ces grands Orateurs & ces glorieux Ornaments de l'Histoire Ancienne & que si ie cours apres eux en mesme Lice, ce n'est pas pour les denancer, mais en les imitant passer legerement sur leur course afin d'auoir quelque part à la gloire du prix destiné aux Atletes au bout de la carriere; ie veux dire de faire agréer la course de ce petit travail à ceux qui en sont veritablement les Autheurs & les Juges comme Vous, MESSIEURS, qui aux dignités où vous êtes esleués non tant par les suffrages des Bourgeois de Paris, que par la grandeur de vos merites, estes les Juges legitimes de cet Ouurage, vous suppliant que le prix s'augmente par l'aduen de vostre Nom, s'il vous plaist permettre qu'il se voye au frontispice de ce Liure, que ie vous presente avec des soumissions aussi respectueuses que ie suis veritablement,

M E S S I E V R S ,

Vostre tres humble, & tres obeissant
Seruiteur I. B. L O Y S O N.



LE TRIOMPHE DE LA FRANCE.

Sur l'Entrée Royale de leurs Majestez dans leur
bonne Ville de Paris ,

*Avec les Discours Heroïques sur les Vies des Roys de France ,
depuis Pharamond usqu'à nostre Grand Monarque
LOUIS XIV.*

Ensemble les Eloges de la Reyne , de la Reyne Mere ,
& de son Eminence.

*Dedie à Messieurs les Preuost des Marchands, & Escheuins
de la Ville.*

SI Paris passe pour l'abbregé de toutes les merueilles du Monde; mais pour vn abbregé qui en represente les beautez plus belles qu'elles ne sont dans ce grand Volume: Si cette puissante Ville a tousiours esté estimée pour la plus florissante du Royaume , tant pour ses Bastimens , que pour la politesse de son Peuple; l'on ne la pas mis au rang des moins affectionnées au seruice de son Prince. On sçait qu'elle s'est tousiours estimée glorieuse de seruir de Trône au plus grand Roy de la Terre; qu'elle enfante tous les iours des Citoyens pour son seruice , & qu'attendant l'heureux retour de son illustre Monarque , & de son incomparable Reyne , elle épuise tous ses Tresors pour luy faire hommage , luy rendre ses soumissions , & luy témoigner ses respects.

Ce ne seroit pas assez à cette puissante Ville d'auoir esleué à son Héros des Statues , des Pyramides , des Bases , des Mausolées , il faut encore que par vne admirable metamorphose d'un Pont dédié à la memoire du Grand Henry IV. elle fasse vn Temple de tous ses

Royz consacré aux Triomphes de son Auguste Prince: Les grands Conquerans, dont les Noms paroissent avec éclat, & qui en composent le principal ornement y sont placez chacun dans leur rang; afin que l'on voie quel progrès ils ont fait au chemin de la Gloire; comment les Peres ont excité leurs Fils à la Valeur & à la Generosité par leur exemple, & comment les Fils ont dignement imité leurs Peres: Elle souhaite que parmy toutes ses beautez vous admiriez vne foule d'Heros qui nous ont deffendus, d'Illustres qui nous ont annoblis, & de Saints qui nous inuitent, pour vous faire connoistre que si routes les autres Villes ont fait leurs efforts, pour receuoir leur Prince & leur Princeesse avec magnificences, pompes, largesses, liberalitez, & superbes preparatifs, ils n'ont fait qu'un crayon dont elle nous donnera vne peinture acheuée; ce sera un Chef-d'œuvre qui demeurera à toute la posterité, pour luy faire voir combien cette Ville affectionnée s'est interessée à rendre ses deuoirs à ce grand Conquerant: L'or n'y est point épargné, on le voit briller de toutes parts; Les Deniées pleines de pointes d'esprit y sont en grand nombre, on n'y voit rien que de surprenant, rien que de magnifique, rien que de pompeux, d'admirable & de brillant, d'un costé vous voyez la loüange d'un Roy, de l'autre son panegyre: Un peu plus haut vous voyez la Paix représentée par les Corbeilles de fruit, un peu plus bas la Concorde par les mains entrelassées; ce ne sont que palmes, que lauriers, que champs de triomphes, que trophées sur trophées, & qu'un amas illustre de tout ce qui s'est fait de plus beau dans le monde: Mais afin que vous participiez mieux à ces communes allegressés, & que la porte de ce Temple vous estant ouuerte vous y alliez consacrer vos seruices, taschant de faire toute vostre estude des vertus de ces grands Hommes: ie les feray paroistre selon leur ordre, & vous diray un petit mot sur ces illustres Portraits, pour vous rafraîchir la memoire de leurs heroïques actions: car si vous iettez les yeux sur ces Royales Peintures, vous verrez des traicts de visages si agreables & des portraits si riches, que vous iugerez bien que ce n'est pas assez de les regarder, que vostre veüe n'en descouure que les couleurs, & qu'il vous faut employer toute la force de vostre esprit pour en penetrer les secrets.

Considérez ce grand Pharamond, qui fut estimé & passe encore dans l'opinion commune pour I. Roy des François, non pour auoir entré dans les Gaules; mais pour auoir le premier attaqué les Gaulois, & auoir eu par vne succession Auguste & legitime des Roys succeffeurs sortis de son Illustre Sang & de sa Maison Royale iusques à la fin de la premiere race de nos Monarques; & quo y

qu'il n'ait iamais veu cet admirable chef d'œuvre de la France, c'est assez pour soutenir cet Auguste titre d'auoir proietté sa conqueste, pour faire connoistre à la posterité qu'une si grande pensée vaut un Empire. Admirez Clodion le second de nos Roys, Prince dans lequel il y auoit à faire plus d'un Cesar, & dont les hautes conceptions nous ont laissé une veneration eternelle pour ses merites; vous verrez qu'il estoit aduantage d'une douceur si grande, qu'il se rendit aimable même à ses ennemis; qu'il estoit affable dans la paix, genereux parmy les armes, & par tout équitable & digne de commander; qu'il ne fit iamais estat de donner de la crainte par des exemples de cruauté, mais plustost de se faire aimer de ses sujets par la bonté de ses mœurs & la douceur de sa bien-veillance, les portant au deuoir de l'obeissance par la douceur de sa conuersation. Esleuez vostre imagination iusques aux grands faits de Merouée, & vous iugerez que ce n'est pas sans raison qu'il tient le troisieme rang entre nos Monarques: puisqu'il donne son Nom à tous ceux de la premiere Race, & qu'il leur a tracé le plan de ce grand Royaume que vous voiez encore auourd'huy. Quelques Historiens luy ont marqué Clodion pour Pere, d'autres pour Oncle: mais quoy qu'il en soit, s'il estoit Fils la Nature luy donna l'Empire, s'il estoit Neveu, la Loy le fit Monarque; il eut le merite de ses predecesseurs sans auoir eu leurs traueses, & il herita de l'affection de leurs sujets, sans recueillir leurs infortunes.

Contemplez Chilperic premier du nom, & quatrième de nos Roys, qui paroist avec cette Maesté qui fit autrefois trembler les Romains, lors que le Senat regardant ce ieune Prince comme un spectacle redoutable à son Empire, il iugea que le Ciel n'auoir pas assez donné de Boucliers d'or au Capitole pour le deffendre de son fer: La vertu heroiïque se fait toujours craindre & aymer; aux bons elle donne de l'amour, aux meschans elle iette de la terreur: c'est ce qui fit que ce grand Homme, montrant au Senat qu'il n'estoit plus que l'ombre de ces venerables Testes qui auoient fondé la Republique de tout l'Vniuers, & aux Empeteurs, dont la valeur deuoit soutenir sa chente, qu'ils manquoient d'esprit & de courage pour pouuoir arrester ses conquestes. Faires reflexion sur les actions heroiïques du grand Clouis premier du nom, & vous y trouuez des vertus qui n'ont rien de commun que le nom. Ce grand Conquerant n'eut pas entré dignement dans le monde si sa naissance n'eut esté marquée de quelque prodige: Les grandes choses ont du rapport avec la source du Nil, la course de ce Fleuve ne seroit pas merueilleuse, si son principe estoit connu de tout le monde: Alexandre ne seroit pas au dessus des hommes s'il auoit une naissance

commune aux hommes ; il falloit donc que Clouis eut quelques présages de Grandeur pour auoir de la Maisté au dessus des autres Monarques ; ses conquestes sont si grandes qu'il suffit de dire que l'Empire François doit sa fondation à Pharamond , son affermissement à Merouée , & sa grandeur à Clouis.

Si les spectacles publics vous plaisent , ceux-cy vous doivent charmer : si les autres vous attirent , ceux-cy vous peuuent rair ; & si vous trouuez dans les autres quelque satisfaction , ie m'asseure que vous receurez en ceux-cy des contentemens tout à fait extraordinaires. Passez vn peu plus auant dans le Temple , & vous verrez en face dix-sept de nos Roys tous couronnés de palmes & de lauriers . Childebert I. Clotaire I. Cherebert , Chilperic I. Clotaire II. Dagobert I. Clouis II. Clotaire III. Childeric II. Thierry I. Clouis III. Childebert II. Dagobert II. Chilperic II. Thierry II. Childeric III. & Pepin le Bref : C'en'est pas assez de voir , parceque la veüe s'attachant quelquefois sur des coloris peut estre trompée par vn trait de pinceau , & peut estre surprise par vn ombrage ; elle s'arreste souuēt à la seule apparence extérieure des Portraits, quoy qu'on ne les mette deuant nos yeux que pour penetrer plus auant dans leurs meilleures parties ; c'est à dire dans la consideration de la generosité de leur cœur , de l'ancienne source de leur sang , & des rares vertus de leurs Ames ; il les faut considerer non pas comme de peintures muettes , mais comme des images viuantes ; & si vous vous remettez en memoire tout ce qu'ils ont fait d'illustre , vous trouuerez de quoy exercer vostre imagination.

Que vous semble t'il du Portrait du Grand Charlemagne ; n'est-ce pas l'Achille , n'est-ce pas le Mars des François , n'est ce pas l'Auguste Fondateur de l'Empire d'Occident & le vingt-sixiesme de nos Roys ; Aduouez avec moy que ce Prince estoit aduantage de toutes les éminentes qualitez qui rendirent autrefois Auguste , Traian , Constantin , Theodose , & ces autres fameux Heros de l'antiquité si recommandables , puis qu'il n'estoit pas moins sçauant en l'Art Militaire, qu'il estoit versé en la connoissance de toutes les maximes de la Politique , & que sans exagerer les actions de ce grand Homme , ie puis dire qu'il a tant de fois triomphé , qu'il sembloit n'estre dans le monde que pour y cueillir des lauriers.

Qui ne regarde que l'exterieur d'vne chose , s'arreste à la moindre patrie ; qui se satisfait de l'apparence se contente de peu , & qui iuge des tableaux par ce qu'il en voit , il porte iugement de la peinture ou du Peintre , mais non pas de l'obiet qui luy est présenté , s'il ne passe plus auant dans sa connoissance. Icy par exemple l'on vous a mis Louis le Debonnaire , Charles le Chauue , Louis se-

cond

cond, Charles le simple, Louis d'Outremer, Louis V. Hugues Capet, Henry I. Philippes I. Louis le Gros, sixiesme du nom, & Louis le ieune, septiesme du nom; ne croyez pas que ce soit pour vous y arrester legerement : bien au contraire c'est pour vous causer de l'estonnement & vous donner de l'admiration, lors que vous apprendrez que tous ces grands Hommes ont fait trembler toute l'Europe sous le poids de leurs Armes, & que vous sçantez qu'ils ont montré iusques au plus haut comble de la gloire qui s'acquiert par les combats, & que par leur inuincible courage & leur admirable valeur, ils ont rendu la Fortune tributaire de leur Vertu.

Ce n'est pas assez d'auoir consideré cette premiere partie du Temple, il faut ietter les yeux sur la seconde, vous verrez la Gloire si brillante, & qui vous paroistra en vn si haut point, qu'elle vous donnera occasion de douter si elle a pû estre capable d'accroissement par la suite des années : Philippe Auguste, second du nom, y tient son rang : c'est cet illustre Heros qui n'est pas seulement venu au monde pour s'y faire admirer, mais bien pour instruire, puisque sa vie est vne des leçons publiques du Genre humain, & que ses actions ordinaires ont marqué les augustes caracteres qui la transmettent à la posterité. On luy donna le titre d'Auguste pour les ressemblances des Heroïques actions qu'il acheua heureusement avec celles qui rendirent cet Empereur de toute la terre beaucoup plus considerable que son Empire. Et si l'on adiouste à ses autres titres celuy d'Inuincible, il me semble qu'il ne l'auroit que trop raisonnablement meritè, ayant remporté des victoires signalées sur des Ennemis qui ne sembloient pas tant s'exposer au hazard d'vn combat, que marcher à vne victoire infallible & assurée. Enfin ce fut vn present du Ciel qui ne produit que des ourages tres parfaits; & il est aysé de conclure que ce Prince fut vn des plus accomplis. Vous y voyez pareillement Louis VIII qui par son courage & sa valeur extraordinaire estonna tellement tous les peuples, qu'ils luy donnerent le Nom de Lion, d'autant que toutes ses actions parurent comme des prodiges.

Au milieu de toutes les Royales Figures paroist celle du grand Saint Louis, Neufiesme du nom. Si vous doutiez de la grandeur de ce Monarque vous ignoretiez qu'il est Roy : Si vous doutiez de son merite, vous ne sçauriez pas qu'il est Saint; sa vertu est en lustre puis qu'elle est appuyée de sa Grandeur, & sa Grandeur est en seureté, puisqu'elle a sa vertu pour compagne. L'or donne de l'éclat au diamant; la Vertu void des aduantages de la Noblesse;

vne perle est roturiere si elle ne s'allie au Roy des Metaux, sans luy c'est vne des riches productions de la Nature, & sans luy ce n'est que la matiere premiere de la bonne grace. Les pierreries sont quelquefois precieuses; neantmoins elles ne sont jamais belles hors la bague qui leur donne le cercle de leur perfection. Ainsi dans ce Saint Monarque il n'y a pas vne vertu qui ne luy doive son estime, elles sont toutes illustres, puisqu'il les a consacrées en sa sainte Personne, & elles sont éclatantes puisqu'il les a fait triompher par ses heroïques actions. Et ce Saint Roy semble n'auoir esté donné au monde que pour seruir d'exemple, non seulement à tous ses Successeurs & Descendans, mais encore à tous les Rois de la Terre habitable, puisqu'il ne leur a laissé des leçons de toutes les vertus, qu'apres les auoir luy-mesme tres-Christiennement pratiquées.

Aupres de luy vous pouuez voir Philippes le Hardy, troisieme du nom, qui par ses conquestes rendit les plus redoutables Princes de l'Europe si jaloux & enuieux de sa reputation, que la plupart rendirent hommage à sa Vertu, suivirent son party & ses sentimens, & tremblèrent sous le pouuoir absolu qu'il s'estoit acquis par sa prudence & par sa valeur; aussi ie peux dire qu'il posseda en perfection toutes les qualitez necessaires pour l'acheuement d'un grand Heros.

Vous pouuez aussi vous arrester aupres de Philippe le Bel, Quarriesime du nom, puisque c'est cet Auguste Monarque, qui pour son premier chef-d'œuvre arresta la Iustice en terre, luy cedant son Palais pour la faire regner avec plus de lustre & plus d'autorité; c'est luy qui affermit les Loix pour donner le repos aux Peuples & la tranquillité aux Estats: Il scauoit que la Iustice est au monde Ciuil ce qu'est l'Air au monde Elementaire, le Soleil au Celeste, & l'Ame en l'Intelligible. Puisque c'est l'Air que tous les affligés demandent à respirer, c'est le Soleil qui dissipe leurs nuages, & l'Ame qui donne la vie à toutes choses; il n'y a que les Scythas qui méprisent les belles lettres, un Souuerain s'il cherit sa gloire doit cherir les Sçauans: Les Forts le font vaincre à la verité, mais les Doctes le font triompher; par ceux-là il se rend terrible à quelques momens de son siecle, & par ceux-cy il se rend aimable par la suite de tous les âges, comme a fait cet incomparable Monarque.

La France a eu de temps en temps plusieurs Hommes extraordinaires en grandeur de courage, & ie puis dire que le Nauires d'Argos ne porta iamais tant d'Heros que chaque siecle en a produit

dans ce belliqueux Royaume. Mais entre tous ceux qui ont paru sur cet illustre Theatre, ie n'en voy point qui ayent porté leur gloire si auant, & qui ayent graué dans le Temple de la Memoire de plus belles actions que Louys Hutin, Dixiesme du nom, Philippes le Long, Cinquiesme du nom, Charles le Bel, Quatriesme du nom, Philippe de Valois, & Iean Premier. On ne scauroit dépeindre tout ce qu'il y a d'excellent dans ces grands Hommes, sans dire en mesme temps toutes les qualitez necessaires à de grands Monarques; & le nombre de leurs combats & de leurs batailles se presentent tellement en foule deuant ma memoire, & font vne si charmante confusion, que ie vous aduoüeray ingenuement qu'il n'y a point de cœur genereux qui ne soit rauy d'en voir la suite admirable, & qui ne deuienne vaillant à les ouïr raconter. Charles le Sage, Cinquième du nom, que ie pourrois dignement appeller le Salomon de nos Rois, suit ces illustres Princes: Il auoit dès sa plus tendre ieunesse si prudemment gouuerné l'esprit & le cœur des François, qu'on peut dire qu'il n'estoit venu au monde que pour estre Monarque; il ne luy manquoit aucune de ses grandes qualitez qui font la difference des Rois & du peuple; il estoit aduantagé d'une douceur de laquelle on ne se pouuoit deffendre, & d'une majesté qu'il estoit impossible de mépriser. Iamais l'Infortune ne le vit soumis à son Empire, & iamais l'Orgueil n'en triompha; il estoit courageux dans le peril, & dans la seureté vigilant; & si Dieu luy suscita des ennemis pendant son Regne, c'estoit pour luy donner occasion d'exercer ses grandes vertus.

Ayant rendu vos respects à ce grand'Homme, & ayant présenté des vœux à Charles le Bien-aimé, qui daigna bien autrefois honorer les peuples de son amitié, vous pouuez considerer Charles le Victorieux VII. C'est ce Prince que vous verrez courageux dans les batailles, comme vn Aigle qui perce la partie de l'Air où regne le plus fort de l'orage; comme vn Dauphin qui bondit à plein saut dans les ondes; & comme vn grand Rocher qui demeure ferme contre les nuës, & se moque de la haulte des flots. Apres vous pouuez admirer Louys XI. Charles VII. & Louys XII. dont les vertus ont fait parler tout l'Vniuers, & ont fourny de matieres à tant d'excellentes plumes qui ont essayé de nous laisser vn tableau des merites de ces grands Conquerans. Ensuite vous verrez François I. dont les heroïques actions ne peuuent receuoir assez d'Eloges: Ce fut vn Prince liberal & magnifique, grand amateur des Lettres, & de ceux qui en faisoient profession, aussi voyons nous que ses soins se partagerent quelquefois, & se retirerent des affaires

pour passer vn peu de temps aux necessitez des instructions publiques, ayant mis luy-mesme des Professeurs en Langues Hebraïque, Grecque & Latine, à qui ce bon Prince assigna des pensions viagères fort raisonnables : Mais quoy, ne merite t il pas d'éternelles louanges, puis qu'un Prince qui laisse à ses peuples un Fils digne de leur commander, les recompense de leur fidélité, & les oblige à chérir sa memoire ? Et il estoit nécessaire que cet illustre Fils Henry II. que vous voyez aupres de ce grand Monarque, eut les mesmes qualitez, ayant les mesmes ennemis à combattre, la mesme enuie à soutenir, & le mesme Sceptre à deffendre. François II. Charles IX. Henry III. sont aupres de ce grand Homme ; ie ne m'arresterey point à vous faire un narré de toutes leurs belles actions, elles vous sont trop connues.

Ie passeray outre pour vous faire voir l'abregé de la vie de tous nos Roys : c'est le Grand Henry IV. luy seul fait l'Epitome de la gloire des Monarques ; & à moins que de toucher tout ce que ses Ancestres ont entrepris & acheué d'illustre, on ne sçauoit comprendre son merite. Les actions eminentes de ces grands Heros n'ont esté que les presages de sa vie, & leurs plus éclatans triomphes que de legeres monstres de ce qu'il a descouuert à tout l'Vniuers ; Sa vie a esté un cours perpetuel de glorieux triomphes, ayant conquis le Royaume des Fleurs de Lys autant par la vertu de son bras invincible, que par les droits d'une legitime succession ; sa generosité, sa clemence, & un nombre infiny d'actions heroïques de Iustice, de Paix, de prudence, de sagesse, ont seruy d'aliment pour vnir les cœurs de ses Sujets, & de sacrez instrumens pour restablir cette Monarchie en sa premiere splendeur. Et cet admirable Prince auoir fait éclatter la reputation de son courage & de sa vaillance avec tant de lustre, & l'auoir insinuée avec tant de credit dans l'esprit de ses ennemis, & sceut si bien gagner les cœurs des autres Princes ses Alliez, que ceux-là n'osèrent plus regarder ses frontieres qu'avec grande terreur, & ceux-cy celebrèrent incessamment ses louanges.

Les bons fruits ont leur saison ; qui tascheroit de les aduancer auroit trouué le moyen de les corrompre : On peut dire la mesme chose des grands Hommes, le Ciel les fait paroistre en leur saison, c'est à dire en leur temps, afin que nous ayons tout le loisir de considerer leurs merites & d'admirer leurs vertus ; c'est ce qu'il a fait dans l'incomparable Louys le Iuste, il vous a fait voir auparavant ce grand Homme une Royale suite d'Heros invincibles, afin qu'ayant fait reflexion sur la vie de ces illustres Monarques,

nous

nous connoissons qu'il a non seulementherité de leurs Couronnes, mais de leurs vertus; il y auoit beaucoup de siecles qu'il n'estoit rien venu de si precieux & de si beau sur la terre, & il est aisé à iuger que le Ciel s'estoit interessé en la naissance de ce grand Prince, puisqu'il le fit naistre sous le fauorable Signe des Balances; qui sont le hyerogliphe & le symbole de cette vertu qui luy acquist le Nom de Iustice, aussi rare & glorieux qu'aucun dont on ait iamais honoré la Majesté des Monarques. Les Roys sont Iuges, & comme naturellement la Couronne appartient aux nostres, la Balance est naturellement à eux. Mais pour quoy a-t'elle parû plustost à la naissance de ce grand Roy, qu'à celle des autres Monarques? n'estoit-ce point parce qu'il estoit venu pour estre l'Arbitre, & qu'il deuoit examiner les droits non seulement de son peuple, mais encore de toutes les Nations; son iugement estoit assez bon pour discerner l'équité de celle qui luy ressemble; son bras estoit assez fort pour soutenir ce redoutable Trebuchet où l'on pese la vie & la mort. Le Ciel nous auoit asseurement donné ce presage, pour nous aduertir qu'il deuoit estre Iuste par excellence, & l'experience nous en a fait connoistre la verité, puisqu'il a remporté les glorieux titres de Restaurateur de la paix Publique, de Conseruateur du Royaume, de Fondateur de la Pieté, & d'Arbitre del Vniuers.

Mais il me semble desia que vous me demandez d'une voix animée & toute pleine d'ardeur où est le Grand Louis Auguste, où est le Petit Fils d'Henry le Grand, & le Grand Fils de Louis le Iuste: Il faut que ie vous auoie que ma plume traifnel aislen op bas dans vn si haut sujet, & que mon genie vous paroistra temeraire de vouloir comprendre dans vn si petit espace les admirables actions de nostre Incomparable Heros, qui a remply toute la Terre du bruit éclatant de sa gloire, & qui a effacé par les merueilles qu'il a fait à la veuë de tous nos François, tout ce que les demy-Dieux de l'ancienne Rome ont iamais fait de plus releué, de plus Martial, de plus éclatant & de plus illustre; Neantmoins comme il est au bout de toutes ses Royales Figures comme le Paranymphe, l'acheuement, & le racourcy de toutes les glorieuses actions de ses Ancestres, cela me donne du courage à entreprendre vne chose si hardie; & de plus la matiere qui se presente est si belle & si precieuse, qu'elle n'a pas besoin del Ouurier ny du secours de son Art, & pour peu que ie parle des incomparables & inimitables actions de nostre Grand Monarque, i'en diray beaucoup, sçachant bien que quand i'y employerois de grands Volumes entiers, ie n'en dirois encore que fort peu de choses. Je fais ce que faisoit Timante, ce fa-

meux Peintre de l'Antiquité , ie fais plus que ie ne fais : Que si le crayon que ie prends la hardiesse de vous tracer ne represente que tres-imparfaitement vn si diuin Original, ceux qui le verront en formeront vne si belle idée, que l'esclat en rejallira sur ce petit Discours. On luy donne le Nom de Louys , parce qu'il a la piété du plus Saint de nos Roys, & on y adiouste celuy d'Auguste, parce qu'il possède la Majesté de tous les Monarques : Que si ce venerable titre exprime l'excellence & la grandeur, qui le peut mieux porter, & plus iustement que nostre Prince ? dont la naissance, la vie & les exploits meritent vne veneration eternelle; il ne faut pas s'estonner si nous l auons long-temps attendu, & si le Ciel ne nous l'a donné qu apres vingt années de prieres, c'est qu'il falloit du loisir pour preparer vn si Grand Homme : Nous auons appris par ce retardement que estant né par miracles , il n'entreroit dans le Throsne que pour y faire regner la Vertu , & qu'il ne venoit dans le monde que pour faire éclatter par tout l'Vniuers la gloire brillante de ses Conquestes ; que pour y faire triompher la Paix, surpasser la reputation de ses Aneestres, & laisser vn desespoir à ses Successeurs d'égalér son merite. Les Portraits d'Henry le Grand & Louys le Juste , que vous voyez à ses costez , ny sont pas sans sujet ; mais ils y sont avec dessein de vous faire connoistre par vn clin d'œil qu'il possède toute la vertu de l'vn & de l'autre ; que de l'vn il prend la generosité, de l'autre la Pieté armée ; qu'il est heritier de leur cœur & de leur Sang, aussi bien que de leur Couronne ; qu'il possède également & leurs Royales vertus & leurs richesses, que leur Sang & leurs Cœurs se sont confondus dans le sien, qu'il est leur vne image, & qu'il renouellera leur gloire par ses actions, & portera la sienne dans l'immortalité.

ELOGE A LA REYNE.

S'il est agreable de regarder vn Soleil naissant quand il respand sa premiere lumiere , le Tableau qui suit n est pas moins considerable , estant embelly d'une parfaite reconciliation de Cœurs, d'vn establissem. ent de Paix , aussi bien dans les Maisons particulieres , que dans les Estats & les Empires. François, apprestez-vous pour rendre vos respects à cette incomparable Reyne ; offrez-luy des vœux ; consacrez luy vos seruices ; considerez que cest l'Auguste Espouse de nostre Roy , à qui vous estes redevables de vostre bon-heur : Aduoiez avec moy que tout ce que ie pourrois dire d'excellent & d'Auguste sera tousiours iugé au dessous de sa Gran-

deur & de sa Vertu : Voyez comme elle a ioint la Dignité & la Puissance, la Prudence & la Sagesse de la Maison d'Autriche au Trône de la France, qui est le plus esleué de la Terre, ie sçay bien que ie seray blâmé de vous si j'en parle avec mediocrité ; mais aussi j'apprehende que voulant traiter cette matiere selon la dignité de son sujet, ie ne puissè luy donner tous les ordres & tous les brillans qui luy sont nécessaires : Neantmoins comme l'on ne laisse pas de connoistre la figure du Soleil, encore qu'on ait dessiné avec vn crayon obscur ses plus éclatans rayons, ie me persuade qu'on pourra voir dans cet Abregé vne coppie, ou vn ombre de ce sublime Original que vous attendez avec vne iuste impatience, vous disant que les Graces assisterent à sa generation & à sa naissance, que les Muses & les Vertus furent ses Nourrices ; & que la Renommée, glorieuse d'un si bel Objet, porta le Portrait éclatant de sa Beauté par tout le Monde : que les plus grands Roys l'ont regardée avec respect & admiration : Mais que la valeur extraordinaire de nostre Grand Monarque a esté seule jugée digne d'en pouuoir posséder l'Original, le Ciel l'ayant destinée pour adoucir par ses charmes la vie laborieuse de ce Grand Conquerant, & perpetuer le bon-heur de son Regne par la suite d'une Royale posterité.

ELOGE A LA REYNE MERE.

Et Auguste Tableau est accompagné de celuy de la tres-illustre Reyne Anne d'Autriche, Fille, Femme, Sœur, & Mere des plus grands Roys du monde. Il ne faut point vous dire ses éminentes qualitez, & ses rares vertus, elles vous sont trop connues ; Vous sçavez qu'elle est née dans la Pourpre ; que le Trône a esté son berceau, & que l'Auguste Tronc d'où elle sortit n'a iamais eu pour branches que des Sceptres, & pour fruits que des Couronnes ; Et si vous voulez remonter plus haut vers vne si belle Source, vous ne luy trouuerez pour Predecesseurs que des Empereurs & des Roys. Vous n'ignorez pas que les Vertus & les Graces se donnerent à cette illustre Princesse pour ne s'en éloigner ian ais, & qu'elle fut destinée pour lier la Foy du plus grand Monarque de l'Vniuers : Vous sçavez qu'elle quitta librement les titres pompeux de tant de Royaumes qui sont dans la Maison de ses Ancestres, pour prendre la qualité de Reyne de France, qui comprend en vn seul mor toute la Majesté des Puissances humaines ; Et puisque vous connoissez que l'éclat de cette Dignité a tousiours esté, & est encore accompagnée de tant de qualitez, & particulièrement de

celles qui sont nécessaires à la perfection d'une grande Reyne, & qui peuvent embellir son Ame, ie vous diray seulement que si la Fortune luy a donné des Sceptres, l'illustre possession de toutes les Vertus Chrestiennes & Morales l'ont renduë tres-digne de les porter.

E L O G E A S O N E M I N E N C E.

LA Pourpre n'est pas estrangere aupres des Roys, & principalement lors qu'elle est sacrée, puisque leur Personne est aduantagee de ce beau titre, ce qui fait que ceux qui en sont reueus, ont en quelque façon un droit & priuilege particulier d'approcher de leur Throïne, & d'assister deuant leur Majesté, particulièrement lors que l'illustre naissance, la sagesse & la pieté autorisent le choix qu'on a fait de leurs personnes, & les font paroître avec un éclat merueilleux, qui les rend venerables non seulement à ceux de leur siècle, mais aussi à toute la posterité. C'est pour cette raison que vous voyez icy le Tableau de l'Incomparable Iules, que vous deuez regarder en ce lieu comme un de ces Magistrats de l'Ancienne Rome, deputez du Ciel pour estre l'Arbitre sur les differens des Princes. Que si le Sage Diomedé a creu beaucoup auancer une affaire & l'auoir presque terminée, quand il choisissoit Vlyssé pour l'exécuter; Quelle gloire son Eminence ne doit elle point remporter chez la Posterité, puisque nostre Souuerain Monarque a bien estimé que c'estoit assez pour acheuer sa negotiation & terminer ses differens que de luy mettre entre les mains, & d'en donner la conduite à son Eminence, à laquelle en ce rencontre le prudent Vlyssé cede autant que les Grecs font aux Romains. Et ie croy que parmi les applaudissemens publics que sa Majesté reçoit de tous les Peuples apres les glorieux succez d'un si heureux voyage, elle doit estre bien contenté & satisfaite de voir le Roy triomphant par ses Conseils, la Reyne en repos par ses soins, & tous les peuples en Paix par sa conduite.

F I N.

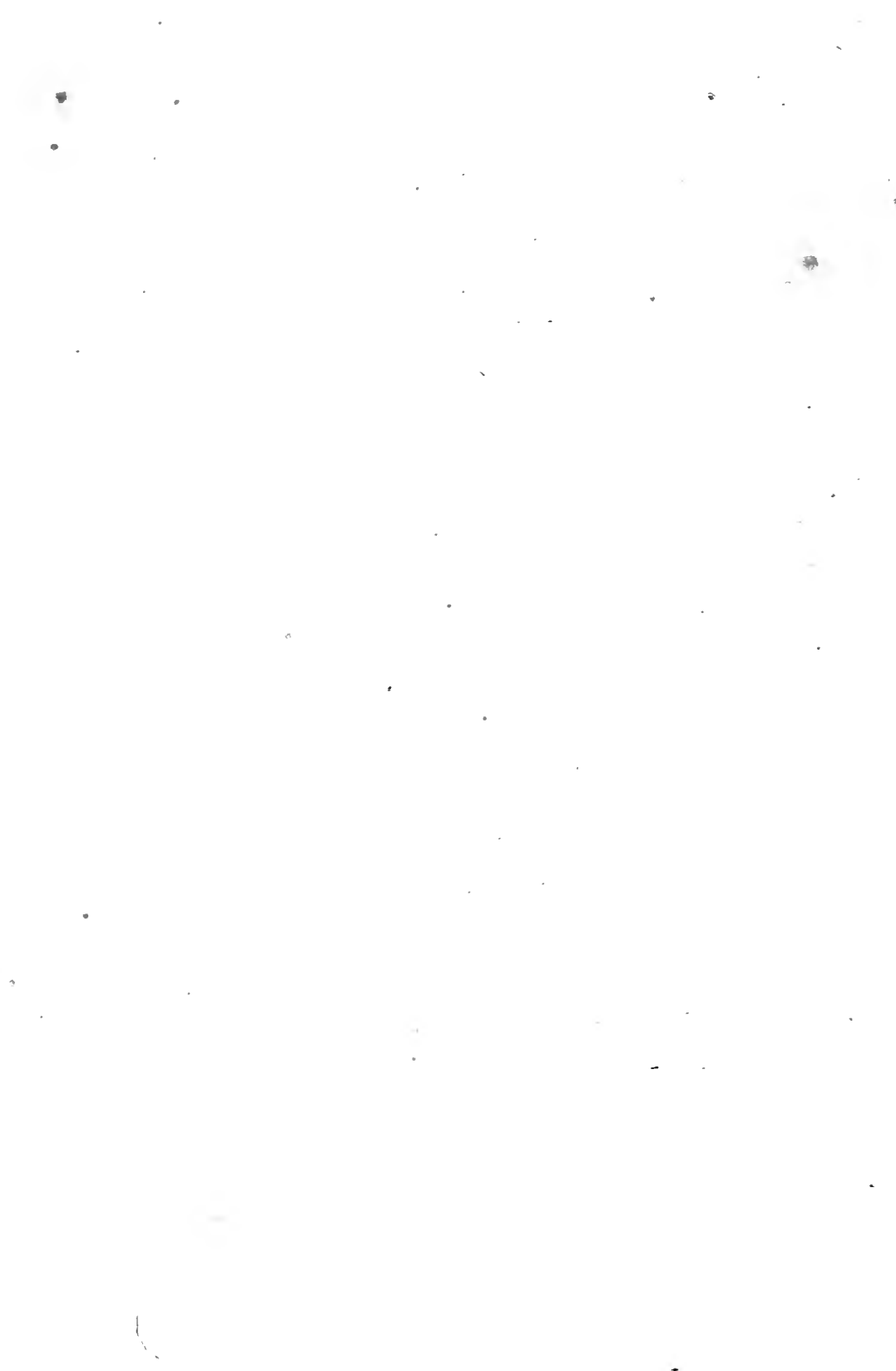
REQVESTE

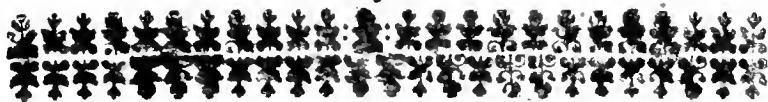
PRESENTE'E A MONSIEVR
LE PREVOST
DES MARCHANDS,
PAR CENT-MIL PROVINCIAUX
RVINEZ, ATTENDANT L'ENTRE'E.

*Avec le souhait des mesmes Provinciaux pour
l'entrée du Roy, & de la Reyne.*



A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE LOYSON, rue Saint
Jacques, à la Croix Royale.
M. DC. LX.
Avec Privilege du Roy.





REQUESTE PRESEN- tée à Monsieur le Preuost des Marchands , par cent - mil Prouvinciaux ruinez, attendant l'entrée.

Auec le souhait des mesmes Prouvinciaux pour
l'entrée du Roy , & de la Reyne.



*Llustre Preuost des Marchands,
Qui le serez encor deux ans,
Et puis apres deux ans encore,
Tant vos Vertus Paris honores
A Vous cent mille Prouvinciaux*

*Venus par Coches, par Batteaux,
A cheual, à pied, sur mazette,
En poste, en carosse, en charette,
Angevins, Manceaux & Normans,
Champenois, Picards, & Flamans,
Gens de Bresse, & gens de Bourgogne,
Gens de Languedoc & Gascogne,
Limosins, Basques, Dauphinois,
Poiteuins, Bretons, Rochelois,*

Ceux de Touraine la fleurie,
 Les braves de Beauffe, & de Brie,
 Les Prouençaux, les Bearnois,
 Les Auvergnats, les Lyonnois;
 Et pour le mieux dire en substance,
 Gens de tous endroits de la France,
 Venus à Paris chaudement,
 Logez dans Paris cherement,
 Pour voir la triomphante Entrée
 A nostre Reyne preparée,
 Qu'on differe depuis long-temps
 Au grand mal-heur des Supplians,
 Dont par une longue souffrance
 On pousse à bout la patience:
 A Vous s'adressent humblement
 Pour mettre fin à leur tourment.
 A mesure que l'on differe
 On voit augmenter leur misere;
 Qui d'abord auoit cent Escus,
 Aujourd'huy n'en a presque plus.
 Cependant l'Hoste impitoyable
 Veut tousiours voir argent sur table:
 Les Auberges n'auancent rien,
 Il faut tousiours payer, ou bien
 Au premier mot, sans repartie,
 Il faut songer à la sortie.

Ce leur seroit un grand chagrin,
 D'auoir fait un si grand chemin,
 Avec tant de frais & de peine,
 Et que leur despence fust vaine;
 Ils seroient tous au desespoir
 S'ils s'en retournoient sans rien voir.
 Dans cet estat triste & funeste,
 Ils vous presentent leur Requeste :
 D'un seul poinct dépend leur secours :
 Si tout est prest dans quatre iours ;
 Autrement leur bourse estant nette,
 Le cinquiesme ils feront retraite,
 Et porteront cinq pieds de nez,
 Dans le pays dont ils sont nez.
 Veuillez empescher la disgrace
 Dont le bruit qui court les menace,
 Ainsi puissiez estre long-temps
 Illustre Preuost des Marchands.





SOVHAIT DES PRO- uinciaux pour l'entrée du Roy, & de la Reyne.

Grand Roy qu'avecque tant de soie
 Nous venons tous voir de si loins;
 Et vous aussi puissante Reyne,
 Depuis peu nostre Souveraine,
 Quand à Paris, ce beau séjour,
 Viendrez-vous tenir vostre Cour?
 Et quand vos personnes sacrées
 Y feront-elles leurs entrées?
 Si promptement vous ne venez
 Nous allons estre ruinez,
 Et les bourses les plus solides
 Dans deux iours se trouveront vuides;
 Car l'argent nostre seul secours
 Ne sçauroit pas durer tousiours:
 Depuis pour le moins trois semaines
 Nous salions à tasses pleines
 Les deux agreables santez,
 De vos Augustes Majestez;
 Jour & nuit dedans nos Auberges
 Les Pigeonneaux & les Asperges,

*Les melons, & les artichaux
 Marchent pour les Prouvinciaux;
 Et quand on fait si bonne chere
 Un peu d'argent ne dure guere.*

*Si c'estoit encor que l'esperoir
 De bien-tost dans Paris vous voir,
 Poussast nos hostes, nos hostesses
 A nous faire quelques largesses;
 Ou bien plutost, comme l'on dit,
 A nous faire huit iours credit;*

*Puissant Monarque de la France
 Nous aurions plus de patience;
 Mais pour acheuer nostre sort
 On nous dit que credit est mort,
 Et qu'à Paris plus l'on s'arreste
 Moins on vous souffre, & l'on vous preste:
 S'il est ainsi, Monarque doux,
 Prenez viste pitié de nous:
 Et vous, son Epouse sacrée,
 Hastez vostre glorieuse entrée,
 Pour retourner vous ayant vus,
 Du lieu d'où nous sommes venus.*

F I N.



LA LISTE GENERALE ET PARTICULIERE

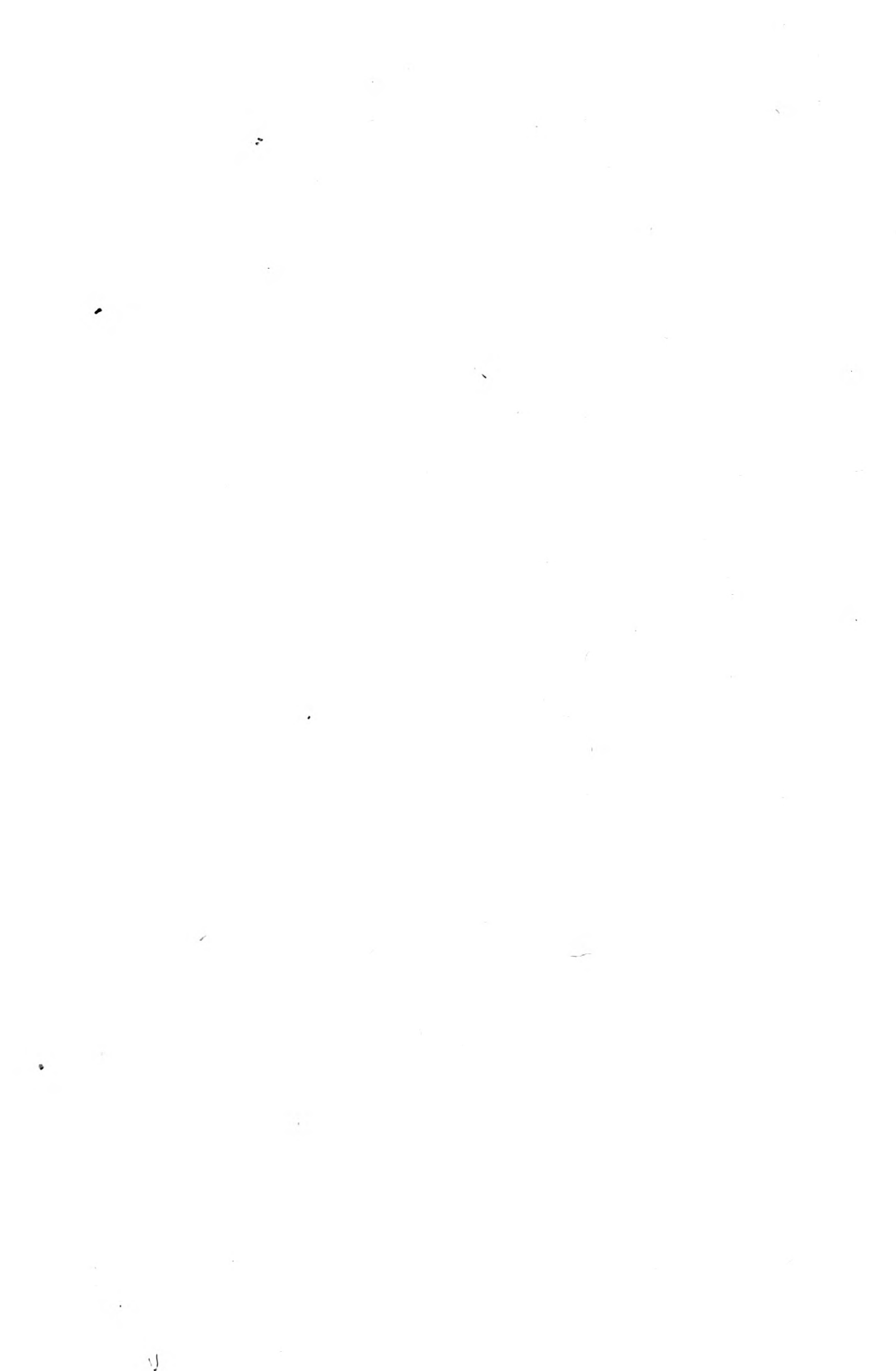
De Messieurs les Colonels, Capitaines, Lieutenants, Enseignes, & autres Officiers, & Bourgeois de la Ville & Fauxbourgs de Paris ; Avec l'ordre qu'ils doivent tenir dans leur marche, & dans les autres Ceremonies qui s'observeront à l'Entrée Royale de leurs Majestés.

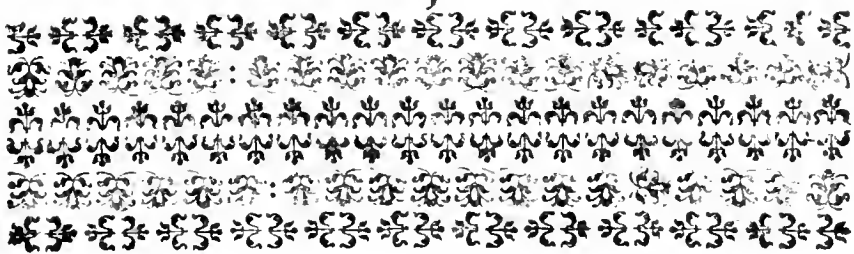
Ensemble les Noms, qualitez, & quartiers des Colonels ; Avec les Livrées qu'ils doivent faire porter à chacune de leurs Compagnies.



A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE LOYSON, rue saint Jacques
à la Croix Royale près la Poste.

M. D C. L X.
Avec Privilege du Roy.





LA LISTE GENERALE ET PARTICVLIERE

De Messieurs les Colonels, Capitaines, Lieutenants, Enseignes, & autres Officiers, & Bourgeois de la Ville & Fauxbourgs de Paris, avec l'ordre qu'ils doiuent tenir dans leur Marche, & dans les autres Ceremonies qui s'observeront à l'Entrée Royale de leurs Majestez.

*Ensemble les Noms, qualitez, & qu'artiers de leurs Colonels;
Avec les Couleurs & Lurriers qu'ils doiuent faire
porter à chacune de leurs Compagnies.*



OMME la Ville de Paris est la plus riche & la plus peuplée de toutes les Villes du monde; elle ne se contente pas d'éclater dans les superbes Arcs de Triomphe, qu'elle prepare pour l'Entrée glorieuse de notre Incomparable R-oyne; elle veut encore monst-
rer sa Pompe & sa Magnificence dans la quantité de personnes qu'elle assemble pour marcher audeuant d'Elle, & pour luy rendre les honneurs qui luy sont legitimement deus en qualité de Fille d'un grand Roy, & d'Espouse du Puissant Monarque de la France. En effect, est-il rien de plus surprenant & de plus agreable, que de voir Messieurs nos Bourgeois, diuisez par Compagnies, rangez sous leurs Colonels, Armez a l'auantage, eslus superbement, & parez d'une confusion de Lurées & de Plumes qui flottent agreablement sur leur teste. Quelques depen-

ses que l'on ait faites dans les Iouſtes , Tournois , Courſes , Triomphes & Carouſels de l'antiquité , on peut veritablement dire qu'elles n'ont jamais approché de celles qui ſe ſont aujourd'huy , & que la Nobleſſe auſſi , n'a jamais ſi fort donné dans la magnificence. Ces riches promotions ſont autant de témoignages de l'amour que cette Reyne des Villes porte a ſon Souuerain ; & du zele qu'elle a pour ſon Auguſte Souueraine : Rien ne paroît difficile a ſes Habitâs ; ils quittent avecque joye le ſoin de leurs familles , pour faire Exercice en public ou en particulier , & monſtrer par leur adreſſe , qu'encore qu'ils ſoient attachez toute leur vie au tracas importun de la marchandife , ou de leurs affaires domeſtiques , qu'ils ne laiſſent pas neantmoins de manier adroitement les Armes , quand il eſt queſtion de faire paroître leur ardeur au ſervice de leur Prince , ou quand il eſt beſoin de luy decerner quelque Triomphe. Auſſi eſt-il vray que jamais Roy n'aima mieux ſes ſujets ; & particulièrement ceux qui compoſent la Ville de Paris : ce qu'il fait allez connoître dans le loïſir qu'il leur donne de preparer de ſi belles choſes pour ſon Entrée , dans la paſſion qu'il a de les honorer de ſa preſence , & de celle de ſa charmante & Royale moitié. Et enfin dans le preſſant deſir qui le poulſe a voir aujourd'huy cette éclatante & nombreuſe milice faire monſtre generale aux yeux de la Cour , dans le delicieux Parc du Chateau de Vincennes. C'eſt-là , que M. ſieurs les Colonels de tous les quartiers de la Ville & des Faux-bourgs ſe vont rendre à la tête de leurs Compagnies dans vn ordre bien concerté ; Et dans vne Pompe approchant de celle du ſiout choiſi pour le Triomphe. Mais comme cette marche doit eſtre extraordinaire , & que pour la rendre plus belle & plus magnifique : ces Illuſtres Chefs ſe ſont aduiſez de certaines choſes qui n'auoient point eſté encore obſervées. Il ne ſera paſſors le propos pour contenter la paſſion des curieux d'en faire icy vne petite peinture , & de nommer ceux qui doiuent parſoïre dans cette précieuſe journée.

Il eſt donc beſoin de ſeauoir que la Ville & les Faux-bourgs de Paris ſont diuiſez en 16. Quartiers principaux ; que chaque Quartier a ſon Colonel , qui commande a pluſieurs Compagnies , & que toutes les Compagnies ont leurs Capitaines , leurs Lieutenants , leurs Enſeignes , leurs Sergens , Tambours , & autres Officiers , comme dans les Regimens qui ſeruent à l'armée. Or

comme

comme c'est icy l'action la plus **Auguste** & la plus solennelle qui se puisse jamais faire ; & que Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins veulent rendre tout l'honneur qui se peut imaginer à leurs Maistrez ; Il a esté resolu que les seize Colonelles qui ne marchent pas toutes en toutes occasions , marcheroient en celle cy le plus leste ment , & le plus magnifiquement qu'il seroit possible : Et pour donner plus de lustre & plus d'apparence à ces Troupes florissantes , Messieurs les Colonels ont fait vn choix de couleurs , que toutes les Compagnies seront obligées de porter , & qui feront facilement distinguer les Chefs qui les commandent. Voicy donc les noms de ces Messieurs , leurs qualitez , leurs quartiers & leurs liurées , que tout le monde sera bien-aïse de scauoir comme vne galanterie , dont peu d'Escriuains se sont encore aduisez pour la satisfaction du public.

MONSIEVR DE SCEVE , en qualité d'ancien , & de Preuost des Marchands , est le premier nommé , & comme Colonel il est Chef d'vne bonne partie du **Faux-bourg saint Germain** , d'vn costé de la grande ruë saint Jacques , voisine de S. Seuerin , des ruës aux enuirs de saint André des Ars & d'vn bout de la ruë de la Harpe : Ses couleurs sont ,

Le Blanc & le Vert.

MONSIEVR DE LA MOIGNON premier Président en la Cour de Parlement , veritablement digne de cette **Auguste** charge , tant pour sa haute vertu que pour son Illustration , commande au Quartier de la ruë Aubry-boucher & aux lieux adjacens quoy qu'il loge dans l'enceinte du Palais ; les habitans de ce quartier n'ayant point desiré d'estre sous d'autres Colonels , pour marque eternelle de l'estime qu'ils font de luy , & du respect qu'ils portent à sa dignité : Il a choisi pour ses Liurées.

Le Blanc & l'Incarnat.

MONSIEVR D'ESTAMPES Conseiller l'Etat , a pour sa part le Quartier des ruës de la Verrerie , de la Barre du Bec , & autres enuirs ; Ses couleurs sont ,

Le Gris-de-Lin, le Vert, & l'Aurore.

MONSIEUR TVBOEVF Conseiller au Parlement, proche la Porte de Richelieu, ruë Viuieu, s'estend au Quartier de la ruë S. Honnoré, de la ruë Grenelle, ruë des vieux Augustins, Montmatre, &c. Il a pris

Le Citron & le Blanc.

MONSIEUR DE LONGVEIL Chancelier de la Reyne, fils de Monsieur le President de Maisons, cette illustre & ancienne famille, qui nous a donné de si grands Hommes dans les charges de la robbe, & dans les emplois de la guerre; est Colonel du Royal Quartier du Loure: Et ses Liurées sont

Le Jaune, & le Gris-de-Lin.

MONSIEUR BOUCHER, Greffier en Chef de la Cour des Aydes, a pour son Quartier la ruë de la vieille Monnoye, la Pierreau Lait, & toute l'enceinte, car il est au milieu de toutes les Compagnies: Il est particulièrement attaché a la couleur

De Rose & de Vert Gay.

MONSIEUR DE GVENEGAVD President, occupe le Quartier de la Place-Royale, la ruë Neuue de S. Louis, & les lieux circonuoisins, c'est ce Galand homme qui doit estre, pour me seruir des termes de l'Armée, General, ou Generallissime de ces lestes & galantes Troupes, puisqu'il doit paroistre à la teste, & qu'elles marcheront sous sa conduite: Ses couleurs sont

L'Oranger, le Vert & le Blanc.

MONSIEUR DE VAVROÿY, Conseiller de la Cour, gouverne l'Vniuersité, le Quartier de la place Maubert, la ruë des Bernardins, & ses contours; comme pareillement le Faux-bourg S. Marcel qui est d'une vaste estendue, aussi a-t'il plusieurs Compagnies: Et les Rubans sont mélangez

MONSIEVR DE BARGELONNE President, à
l'Intendance du Quartier de S. Paul, de la rue Cloche Perse,
& des enuiron : Il se sert pour Liurées

Du Vert, du Gris-de-Lin, & du Blanc.

MONSIEVR COVLON Conseiller, à pour Quartier
le marais du Temple : Et pour couleur

Le Blanc & le Bleu.

MONSIEVR PREVOST Conseiller, est Chef de toute
la Cité, Isle Nostre - Dame, du Palais, & de toute l'enceinte,
& mesme du Faux-bourg S. Jacques : Il a pris

Le Vert, le Blanc, & la couleur de Rose.

MONSIEVR L'ADVOCAT Maître des Comptes
à toute la Tonellerie, partie de la Halle, & tous les lieux adjan-
sans : Il n'affecte qu'une couleur, qui est

Le Vert.

MONSIEVR SCARON DE VAVIOVR, dont
les hautes & nobles qualitez sont connues de tout le monde, ho-
nore de ses commandemens toute la rue de la Mortellerie, & tout
le Quartier qui répond sur l'eau vers le Mail : Il n'a inclina-
tion que pour

Le Gris de-Lin.

MONSIEVR LALLEMAND Maître des Requestes,
à sous la direction le Quartier de la rue Quinquempoix, & toutes
ses dépendances : les couleurs qu'il chere le plus, sont

Le Blanc, la Feuille Morte, & le Gris.

MONSIEVR GIRARD, Procureur General de la
Chambre des Comptes, à l'Hôtel de Langreuille, rue de la Mon-

noye , à sous luy toute sa ruë iusqu'à S. Germain de l'Auxerrois, le Pontneuf, &c. Il se sert dans les Liurées de ces trois couleurs suivantes ,

Du Vert, du Blanc, & de couleur de Rose.

MONSIEUR DALIGRE Conseiller d'Etat , qui loge proche la Croix du Tiroir , à pouvoir sur tout le Quartier S. Honoré , qui est d'une longue suite : Son amitié est pour le *Bleu* : Aussi est-elle la couleur des Rois , & celle qui fut toujours choisie d'eux , comme la plus digne , de porter leurs Ordres.

Voilà succinctement les seize Colonelles qui marcheront le jour du Triomphe : Pour le nombre des Compagnies elles ne sont pas limitées , non plus que celui des hommes qui doit estre dans chacune : car il y a telle Colonelle qui est composée de cinq , six , dix , douze Compagnies ; & telle autre de quatorze , quinze , dix-sept , ou d'avantage , comme aussi telle Compagnie est composée de trente , quarante , cinquante personnes ; & telle autre de cent , deux cens , troiscens , & quelquefois d'avantage , selon la grandeur des Quartiers , & la quantité des Bourgeois qui les remplissent. Ce n'est pas que dans la rigueur , les Compagnies ne doivent estre de cinquante hommes : Mais dans cette glorieuse occasion il y a plusieurs Volontaires qui sont receus pour leur bonne mine , & qui ne servent pas d'un petit ornement à la suite d'un Colonel ou d'un Capitaine. Pour l'ordre que tiendront Mrs les Colonels , il n'est pas encore réglé , on dispute les prééminences à l'Hôtel de Ville , & la premiere Montre generale terminera ces contestes ; On sçait seulement que toutes les Compagnies de chaque quartier suivront leur Colonel qui marchera à la teste de son Regiment , n'ayant que deux ou trois Capitaines , & leurs Lieutenans , Sergeant & autres Officiers selon que les Compagnies seront fortes , avec deux ou trois Drappeaux seulement afin d'éviter la confusion qui ne pourra arriver , à raison des couleurs de chaque Colonelle , qui la fera facilement reconnoître ; Quoy que c'en soit , il faut avouer qu'on n'aura jamais rien vu de plus beau , puisque ces illustres Chefs seront richement vêtus & qu'on ne remarquera qu'Or & Argent , Rubans & Dantelles , avec de fort beaux Bouquets de Plumes , Echarpes & Baudriers en broderie , & tout ce qui peut contribuer à la Pompe Magnifique du plus superbe de tous les Triomphes. FIN.

ORDRE GENERAL ET PARTICVLIER DE LA MARCHE

QVI DOIT ESTRE
OBSERVEE DANS LES
trois iours consecutifs pour l'Entrée de
leurs Majestez dans leur bonne Ville de
Paris , par Messieurs du Clergé , par
Messieurs des Cours Souueraines ,
Messieurs les Preuost des Marchands ,
Escheuins & Bourgeois de ladite Ville,
Preuost de l'Isle , Cheualier & Lieute-
nant du Guet , &c.

*AVEC LA DESCRIPTION DES
Superbes Appareils de la Cour , & des
Magnificences de la Milice Bourgeoise.*



A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE LOYSON , rue S. Iacques,
près la Poste, à la Croix Royale.

M. DC. LX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Extraict du Privilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes , données à Paris le vingt May , 1660. Signé Cebres , il est permis au Sieur F. C. de faire Imprimer vendre & debiter toutes ses Oeuvres , tant en Vers qu'en Prose , & ce pendant le temps de 30. années. Les peffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires , d'en vendre , ny debiter que de celles dudit exposant , sous prexte d'augmentation , changement , ou autrement , en quelque sorte & maniere que ce puisse estre , à peine de cinq cens liures d'amende , confiscation des Exemplaires , de tous depens , dommages & interests ; ainsi qu'il est plus amplement porté par le dit Privilege.

Et ledit Sieur F. C. a cedé & transporté ledit Privilege au Sieur Loyson , pour l'Impression du present discours ainsi qu'il est porté par l'accord fait entre-eux.

*Registré sur le Livre de la Communauté le
vingtiesme May 1660.*



ORDRE GENERAL

ET PARTICULIER DE LA MARCHE QUI DOIT ESTRE

Obseruée dans les trois jours consecutifs pour l'Entrée de leurs Majestez dans leur bonne Ville de Paris, par Messieurs du Clergé, par Messieurs des Cours Souueraines, Messieurs les Preuost des Marchands, Escheuins & Bourgeois de ladite Ville, Preuost de l'Isle, Cheualier & Lieutenant du Guet, Avec les superbes Appareils de la Cour, & les Magnificences de la Milice Bourgeoise.



Le iour du Triomphe approche, & plus l'on void de nouuelles magnificences; Il n'est point de personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient, qui ne s'efforcent à l'enuy d'esclatter, pour faire honneur à son Monarque, & pour rendre l'entrée de la Reyne plus celebre & plus glorieuse. Iamais on n'a veu plus d'emulation; & c'est à qui surmontera son voisin en pompes & en despences; Il n'est rien de plus charmant que de voir tous les iours Messieurs les Bourgeois de Paris sous les armes faire des reueuës continuelles & des exercices volontaires. Toute la Noblesse & le peuple s'empresrent à les voir passer dans tous les quartiers de la Ville, & on ne sçauroit se lasser d'admirer leur brauerie, & la bonne grace qu'ils ont à marcher sous leurs enseignes.

Messieurs les Colonels à la teste des Compagnies qui composent leurs Colonelles sont superbement montez, & tels ont des cheuaux de prix qui ont pour plus de mille liures de rubans sur leurs houffes, brides, mords, estriers, fangles, & crins; Ce ne sont qu'habits de brocard dor, que caparaonnemens de velours cramoisy chamarez & brodez dor & d'argent de perles & de pierres precieuses, Messieurs les Capitaines encherissent aussi les vns sur les autres; & comme si ce n'estoit pas assez de tout ce que ie viens de dire, quelques vns se sont encore aduisez de mettre des aigrettes & des plumes à la teste de leurs cheuaux qui forment vne espece de casquet tout à fait magnifique. C'est ce qui fait que Paris est plus peuplé qu'il ne fut iamais parce que tout le monde s'y rend de tous costez. La Noblesse quitte le séjour des camps, quoy que sa presence y soit necessaires, les Ecclesiastiques partagent le soin de leurs Cures alternatiuement pour voir vne chose qui n'a point de pareille, en vn mot la campagne est deserte, Bachus & Ceres n'ont personne qui cultiuent leurs champs, & le payfan curieux de ces rares magnificences quitte mesme le soin ordinaire de ces Diuinitez pour iouir à Paris d'une si precieuse veüe.

Mais si toutes ces lestes & braues troupes tiennent depuis vn mois tout le monde dans l'admiration, que fera ce le lendemain de Saint Louis qui est enfin le iour determiné pour ce magnifique triomphe quand tous les Princes marcheront dans leur ordre, que toutes les 16. Colonelles seront iointes ensemble, & que les Corps suivront leur rang, equippez à l'aduantage & vestus de mesme?

En verité l'on verra bien d'autres pompes, & l'on auroit besoin d'auoir autant d'yeux qu'Argus pour en remarquer les beautez, & pour en distinguer les Richesses. Qui ne sera surpris de voir le corps de Messieurs les Tailleurs qui a fait vne despence toute nouuelle, & toute extraordinaire en ce rencontre; On auoit ietté le sort sur cent qui deuoient paroistre: Mais leur zele esclatte iusqu'à vn tel point que passant les ordres prescripts ils sont au nombre de plus de deux cens, & peut-estre seront ils encore dauantage le iour de l'entrée. Ils sont tous montez à cheual, & leurs cheuaux sont ornez de riches housses brodées & semées de rubans, ils n'ont pour armes qu'une espée avec le baudrier & l'escharpe, leur couleur est, le bleu, le blanc & l'incarnat; Pour habits ils ont des pourpoints de brocards à fons blanc, des haut de chausses gris chamarez de six ou 8. grandes dentelles d'argent, les bas de gris de perle, les Chappeaux chargez de plumes & d'Aigrettes, vne confusion innombrable de rubans, le plus beau linge que l'on puisse voir, les plus beaux points de gennes, & les plus riches broderies que l'on se puisse imaginer. Voilà pour ce qui regarde ce corps qui merite beaucoup de gloire, & dont il sera aussi long temps parlé que l'on parlera de ce grand Triomphe.

Mais comme tout ce que i'ay déjà dit n'est encore rien à l'égal de ce qui doit estre, examinons l'ordre que l'on doit apparemment obseruer dans cette marche la plus considerable qui se soit iamais faite. Si l'on ne change de project sans doute que voicy celle que l'on prendra; Lors que le Roy & la Reyne assis dans leur throsne du Fauxbourg Saint Anthoine, attendront les hommages

des Cours Souueraines; Messieurs du Clergé comme premiers de l'Estat Ecclesiastique tiendront aussi le premier rang, les Princes du Sang accompagnez des Seigneurs de la Cour, & de toute la Noblesse florissante, formeront en suite vne Auguste & nombreuse troupe; Que de richesses, que de profusions de perles & pierres, de chaisnes, de broderies, de dentelles dor & d'argent fin, tant sur leurs habits que sur les housses de leurs cheuaux, tous leurs officiers domestiques leurs pages leurs lacquais vestus de leurs liurées, & leurs cheuaux de main, qui richement caparaçonnez, feront la closture de ce premier triomphe.

Au second, paroistront Messieurs du Conseil, du Parlement, de la Chambre des Comptes, les Maistres des Requestes, la Cour des Aydes, la Cour des Monnoyes, & generalement toutes les autres Cours Souueraines. En suite le Chastelet, & tout ce qui la compose.

Le troisieme sera composé des six Corps des Marchands, ayant en teste Messieurs les Consuls, & tous les principaux Officiers de leur Iurisdiction. Monsieur le Preuost des Marchands, s'il n'est obligé de marcher à la teste de sa Colonelle, Messieurs de Ville, les Archers avec leurs Casques bleuës aux Armes de la Ville & Halbardes en main, les autres Officiers, c'est à sçauoir les Quarteniers, les Diziniers, Centeniers, Messieurs les Notables & anciens Bourgeois, qui ont passé par les Charges de la Ville, & leurs Huissiers avec leurs Toques, Robes à manches, & autres marques de leurs Offices. Monsieur le Cheualier du Guet marchera pareillemēt avec ses quatre Lieutenans, leur baston à la main, suiuis de leurs Archers, au nombre de quatre cens ou enuiron, Mon-

ſieur le grand Preuoſt de l'Iſle ſemblablement , ſuiuant le rang qu'il tient dans de pareilles aſſemblées, accompagné de ſes Archers & Officiers ordinaires, Meſſieurs les Officiers de la maiſon du Roy ſelon l'ordre de tout temps eſtably , marcheront dans ce iour de Pompe & de Magnificence. Et parmy cét agreable meſlange, les Trompettes ſeront meſſées à la teſte de leurs Compagnies , qui feront retentir l'air de fanfares , pour ne donner pas moins de ſatisfaction aux oreilles que les yeux auront de plaifir. Meſſieurs les Academiſtes auſſi ne ſ'oublieront pas en cette occaſion, & comme ils ſont en grand nombre , il ne faut pas douter qu'il ne faſſe beau les voir bien montez & bien leſtes, ayant à la teſte de chacune de leurs Compagnies, leur Maiſtre de ſale qui là , comme par tout ailleurs, feront paroître leur adreſſe, ſoit à ſe tenir à Cheual , ou ſoit à les manier de bonne grace. Le corps des Tailleurs, dont j'ay deſia parlé cy-deſſus, ſuiura cette troupe magnifique, & les Trompettes à leur teſte, feront emprefſer le peuple pour les voir paſſer, & pour admirer leur agreable contentance; On ne ſçait pas encore poſitiuement qui conduira cette leſte Compagnie : Mais l'on croid que Monſieur le Procureur du Roy ſera choiſi pour cet effet.

Or il eſt à remarquer que ce triomphe ſelon la plus commune opinion de tout le monde durera trois iours dans cet ordre, premierement le lundy qui ſera la vigile de Saint Barthelemy ſe fera la reueuë generale de toute la milice, c'eſt à dire de toutes les Colonelles, ſi ce n'eſt que le temps venant à changer ne correſponde pas à cette attente, le Mardy iour de Saint Barthelemy ſe fera la marche de Meſſieurs les Princes dans le parc du bois de

Vincènes comme se fera faite celle des Bourgeois, le iour d'aparauant, le Mercredy feste de Saint Louis sera destinée pour celle de toute la Maison Royale, & le Ieudy se doit faire l'entrée dans la pompe dont j'ay déjà fait la peinture.

En effet, apres tant de preparatifs, & tant de personnes de tous estats, & de toutes conditions qui doiuent paroistre en cette fameuse occasion, ce seroit trop peu d'un iour pour faire esclatter ces beautez magnifiques, & cent mille Ames qui sont esloignées de 8. ou 10. lieues de Paris, & qui brûlent d'une iuste passion de les voir en seroient tout a fait priuées. Car pour celles de plus loin il y a long temps quelles sont en cette Ville. Et qu'elles attendent avec impatience ce iour si passionnément désiré de tous les peuples. Cela estant se pourra t'il faire que quelqu'un se puisse ennuyer à la veüe de tant d'objets si precieux? Non certes, & ie m'assure qu'il n'est personne qui ne voulut assurément que ce triomphe durast des siecles.

Mais reuenons à nostre marche, & disons qu'apres cette longue & charmante suite d'un si grand nombre de Heros triomphans, Messieurs les Bourgeois de tous les quartiers tant des Faux-bourgs de Paris que de la Ville paroistront à leur tour sous leurs Drappeaux, & marcheront sous la conduite de Monsieur de Guenegaud, l'un des 16. Colonels, & celuy qui doit estre generalissime de cette belle & florissante milice;

Tous les autres Colonels marcheront à la teste de leurs Colonelles ou Messieurs leurs Lieutenans pour eux selon l'ordre de tout temps estably qui regarde particulierement ce me semble ou celuy de l'âge, ou celuy de la
reception

réception; Quoy que c'en soit il sera fort facile de les distinguer par les couleurs.

Monsieur de Sceue Preuost des Marchands aura le blanc & le vert.

Monsieur de la Moignon premier President, le blanc & l'incarnat.

Monsieur d'Estampes, le gris de lin, le vert, & l'aurore.

Monsieur Tubœuf, le Citron, & le blanc.

Monsieur de Longueil, le iaune, & le gris de lin.

Monsieur Boucher, le vert & la couleur de Rose.

Monsieur de Guenegaud, l'oranger, le vert, & le blanc.

Monsieur de Vauroüy, l'isabelle, le bleu, & le noir.

Monsieur de Bragelonne, le vert, le gris de lin, & le blanc.

Monsieur Coulon, le blanc & le bleu.

Monsieur Preuost, le vert, le blanc & la couleur de rose.

Monsieur l'Aduocat, le vert.

Monsieur Scarron de Vaujour, le gris de lin.

Monsieur l'Allemand, la feuille morte, le blanc, & la couleur de feu.

Monsieur Girard, le vert, le blanc & le iaune paille.

Et Monsieur d'Aligre, le bleu, ainsi l'on ne se pourra tromper.

Et pourueu que les spectateurs se souuissent des noms il leur sera aisé de voir combien de compagnies à peu pres seront à chacune Colonelle. Et le nombre d'hommes ensemble qui les composera toutes en ce iour.

Or pour les voir facilement, il faut se mettre en lieux

eminens dans la ruë Saint Anthoine sur bons' eschaf-
faux qui sont en grand nombre. Et cè d'autant plus que
Messieurs de Ville ont permis outre ceux qu'ils auoient
côstruits sur les murailles de leurs maisons, sur leurs toids
& deuant leurs fenestres en forme de Balcons, d'en edif-
fier encor d'autres de trois pieds d'aduanee dans les
ruës, ce qui sera fort commode pour placer quantité de
personnes, & ce qui rendra le triomphe encore plus ma-
gnifique, puis que l'on verra les maisons ornées de beau
monde, & particulièrement de belles Dames, qui sans
doute seront superbement parées, & qui n'oublieront
rien de ce qui doit releuer leur beauté éclattante.

Il ne faut pas douter que tout ne soit aussi tapissé de
tous costez & qu'on ne voye de superbes tapis aux fene-
stres, mesme que quelques particuliers ne fassét des cho-
ses extraordinaires le soir, soit avec des flabeaux, lanter-
nes, lampes, peintures & tableaux, pour arrester les yeux
du peuple, soit qu'ils deffoncent des tonneaux, & esle-
uent des fontaines de vin pour acquerir de la gloire dans
leur quartier. Et pour faire parler d'eux toute leur vie.
Ainsi chacun à l'enuy s'efforcera de faire merueille, &
il est impossible que l'on ne voye des choses surprenan-
tes dont on n'a pas encore la connoissance que l'on ne
sçaura seulement qu'en ce iour auquel on reseruera de
parler de toutes ces petites galanteries.

Reuenons donc à nostre discours, & disons que quel-
que soin que priënt en general Messieurs les Bourgeois
pour se rendre les plus lestes qu'il leur est possible. Il faut
aduouër qu'il en est quelques-vns sans faire tort aux au-
tres, qui sont merueilleusement adusiez entre lesquels
sont les compagnies de Monsieur le premier President,

dont tous les Officiers iusques aux sergents vont à cheval comme les Capitaines, & les compagnies de la rue aux fers, de la halle, de la rue Saint Denis, du Palais de la rue Aubry-Boucher, du pont Nostre Dame, & autres lieux circonuoifins.

Aussi sont-ce tous Marchands en gros, tant de soye que de dentelles dor, d'argent & de rubans, de sorte qu'il ne se faut pas estonner, s'ils en portent sur eux de si surprenantes quantitez, puis qu'ils en sont les Marchands, & les maistres; Mais quelque peinture exacte que ie fasse de toutes ces pompes magnifiques, elle est tousiours au dessous de tout ce qu'on en peut dire, & les termes m'ayant à ma plume pour en exprimer les beautez. Je suis contraint de suspendre icy son vol, & de laisser admirer aux spectateurs, ce qu'elle ne peut parfaitement escrire.

Après tout, les magnificences sont si grandes, & les particularitez sont en si grand nombre qu'il faudroit vne memoire extraordinaire pour se souuenir de tout, le Lecteur supplera donc au deffaut, & si nous auons obmis quelque chose dans ce discours & dans les precedens, nous reparcrons dans les suiuaus tout ce qui se sera eschappé de nostre memoire.

L A

CAVALCADE ROYALE,

CONTENANT
la reueuë generale de Messieurs les
Colonels, & Bourgeois de Paris faite
au Parc de Vincennes en presence du
Roy, & de la Reyne, pour la dispo-
sition de leurs magnifiques Entrées
dans leur bonne Ville de Paris.



A PARIS,
Chez Jean Baptiste Loyson, rue S. Jacques, près la Poste,
à la Croix Royale.

M. DC. LX.
Avec Privilège du Roy.



L A
CAVALCADE
R O Y A L E,

CONTENANT LA REVEVÈ
generale de Messieurs les Colonels, & Bour-
geois de Paris faite au Parc de Vincennes en
presence du Roy, & de la Reyne, pour la
disposition de leurs magnifiques Entrées dans
leur bonne Ville de Paris.

N A M A I S les pēuples qui sont priuez six mois de
l'annee de la veuë du Soleil, n'attendent avec
plus d'impatience le retour de sa lumiere que nous
attendons le grand iour du Triomphe. Tout Pa-
ris en vid hyer vn eschantillon dans l'ouuerture
qui s'en fit, comme ie l'auois fait esperer par mes Relations pre-
cedentes, & iamais on n'a rien veu de plus beau ny de plus ma-
gnifique. Messieurs les Bourgeois se rangerent à six heures du

matin sous leurs Drappeaux, superbement vestus, pour faire
 vne reuenë generale de toute la milice suiuant les ordres qu'ils
 en auoient receus le iour d'auparauant de Messieurs leurs Co-
 lonels, & de Messieurs leurs Capitaines : & quoi qu'il sem-
 blast d'abord que le temps voulust estre contraire à ce dessein,
 puis qu'une pluie continuelle rendoit l'air tenebreux, & les
 chemins sales & difficiles; neantmoins, comme si le Ciel eust
 fauorisé les vœux de tout le monde, on vid sur les neuf à dix heu-
 res l'air s'esclaircir, les tenebres se dissiper, & le Soleil paroistre,
 qui estoit à peu pres l'heure de la Marche dont toute ceste leste
 Milice receut beaucoup de ioye. Le rendez-vous de toutes les
 Troupes estoit dans le grand Parc du Chasteau de Vincennes:
 & voicy l'ordre qu'elles obseruerent. Toutes les Colonelles par-
 tant de Paris se suiuoient en queuë. Monsieur de Guenegaud
 estoit General de cette pompeuse Armee, & marchoit à la teste,
 il estoit monté sur vn Cheual de prix richement caparaçonné &
 galantisé de ses couleurs iusques aux fangles & aux brides;
 trente valets vestus de ses liurees, avec le pourpoint brodé d'or
 & d'argent, les plumes flottantes sur la teste, & la pertuisanne
 dorée à la main le precedoient & l'environnoient; quelques au-
 tres sans pertuisannes auoient de petites cannes enliuées de
 nœuds, de rubans, ferrees d'argent par les deux bouts, comme
 celles que porte maintenant la Noblesse: Auant que cette Co-
 lonelle fust arriué dans la grande rue du Faux-bourg, elle fit
 souuent alte, pour donner moyen aux autres des quartiers esloi-
 gnez de la ioindre; & quand tout fut à peu pres assemblé;
 on marcha six de front, Colonelle par Colonelle, que l'on di-
 stinguoit facilement par les couleurs, que l'on peut voir dans
 la Liste que i'en ay desia donnée au public. Les Colonels, &
 quatre Capitaines estoient à la teste de leurs Mousquetaires su-
 perbement montez & équipez; leurs estafiers portant leurs
 piques les deuançoient, & d'autres habillez de leurs liurées
 les suiuoient. Les Lieutenans paroissoient ensuite à la teste
 des Piquiers, & les Enseignes au nombre de quatre à chacune
 Colonelle immediatement: Pour les Tambours, ils marchoient
 au nombre de six, ou de quatre à chacune Compagnie, & mar-
 choient ou sur les ailles, ou dans les rangs aussi bien que les Fi-
 fres.

fres. Cét ordre si bien obserué, donnoit beaucoup d'éclat à ces Troupes, & les Sergens, Enspessades, & autres Officiers ayant commandement tousiours sur les aisles de leurs escotia-des empeschoient que nul ne rompist son rang, & faisoient faire large, afin que la pompe parust plus belle. Il estoit commandé que l'on ne portast ny balle ny plomb, du moins qu'aucune arme n'en fust chargée; ce qui se pratiquera de mesme le jour du Triomphe, & ce qui fut exactement obserué. Cette belle Milice ne fut pas plütoist arriüée dans le Parc, que toutes les Compagnies se rangerent sous leurs Colonels, ou sous leurs Lieutenans & Capitaines, & formerent 26. Bataillons épais, qui occupoient tout le chemin depuis la Croix de Piquepus, qui borne le Fauxbourg jusques aux fosséz du Chasteau de Vincennes: je laisse à juger à ceux qui sçavent la disposition des lieux quelle quantité d'hommes il y pouvoit auoir, pour occuper vn si long chemin, & ceux qui l'ignorent & qui ne l'ont jamais veu n'ont qu'à s'imaginer plus d'vne lieüe d'éenduë. Je ne serois nombrer la prodigieuse quantité de personnes de tout sexe, de tous âges, & de toutes conditions qui y estoient, soit à pied, à cheual, ou en carosse, dans la campagne, ou sur les balcons, échaffaux, maisons, fenestres, & murailles du Fauxbourg S. Antoine, pour voir ces superbes magnificences; & ce d'autant plus, que la pluye ayant seruy à abbatre la poussiere, & la chaleur estant modérée on les regardoit avec plaisir & sans peine. On eust dit proprement que c'estoit vne Armée campée qui se preparoit à l'attaque d'vne place, les Capitaines pour contenir les Soldats dans leur deuoir & dans leur ordre couroient à cheual de rangs en rangs, & de Compagnies en Compagnies; & comme ils estoient vestus de brocard, cet or & cet argent exposez aux rayons du Soleil, faisoient vn brillant qui donnoit dans la veüe, & qui charmoit agreablement tout le monde. On ne voyoit autour de ce Camp pacifique & triomphant, que tentes, que viures, que charions remplis d'amonitions, que tonneaux, bouteilles & flacons, cidre & bierre, rossolis

& limonades; de sorte que Bacchus n'a jamais triomphé dans les Indes, comme il triomphoit en ce jour de pompe & de joye. Ces Bataillons ainsi formez, chaque Colonelle fit exercice avec vne grace tout à fait guerriere, & toutes s'en acquitterent si dignement, que ceux qui les commanderent, & qui les virent, aduoüerent, que pour des gens qui ne sont point accoustumez aux exercices militaires, ils auoient veritablement l'air de Guerriers, & qu'ils en faisoient toutes les fonctions & toutes les charges. Aussi deuoient-ils paroistre deuant le plus grand Guerrier de l'Vniuers, L O V Y S, ce fameux Prince, qui surmonte par sa Valeur les Césars & les Alexandres, puis qu'ayant mesme vaincu Mars & Beillonne, il les void glorieusement suivre captifs son Char de Triomphe, & seruir d'ornement à son Entrée magnifique. En effet, le Roy qui chérit Paris, & qui comme Pere de la Patrie a vne veritable tendresse pour les fideles Bourgeois, desirant leur en donner quelque marque, ne se contenta pas de les honorer de sa presence, il voulut encore leur faire voir le thresor qui luy est le plus cher & le plus precieux du monde, cét Auguste Moitié, qui fait toute la joye de la France, & toute l'admiration de l'Vniuers; & afin qu'ils pussent jouir plus facilement de la veüe de cette Auguste Princeesse, on composa leurs files ou rangs de douze hommes seulement, & on les mit en bataille rangée, faisant face du costé du grand chemin, où cette grande REINE deuoit passer. Sur les deux heures après midy elle sortit de Vincennes dans vn superbe Carosse à six chevaux caparaçonnez & couverts de houffes de velours rouge cramoisy, rehaussées de broderies d'or avec les houppes & crepines semblables, l'imperiale couuerte aussi de mesme matiere, & enrichie de larges dentelles d'or & d'argent aussi bien que le fonds, jettoient vn si grand éclat, que le Soleil en ayant quelque honte se cacha quelque temps dans vn nuage, pour laisser éclairer ce riche Soleil de la France, cette Reine si belle & si accomplie. Elle ne parut pas plûtoſt dans la campagne, qu'elle fut enuironnée de plus d'un million d'ames;

j'eus l'honneur de la voir, & de contempler toutes ses beautez; dont j'auois veu tant de peintures, & je reconnus que ce précieux original estoit incomparablement au dessus de toutes les coppies que l'on en auoit faites. Quelle joye ne fust point à tout le peuple de voir auant le jour prescrit cette parfaite Princeesse, il n'estoit point de bouche qui ne proferât ces paroles, *ô qu'elle est belle*, mon Dieu qu'elle a bonne grace, qu'elle a de l'air de la Reine Mere, & que la France est heureuse de posséder vn si riche thresor. Mais si le peuple se perdoit dans l'admiration, le Bourgeois s'abismoit dans le rauissement, particulièrement quand cette incomparable Princeesse passant à la veüe des Troupes, fit tout le tour du Camp depuis Vincennes jusques à la Croix de Piquepus, accompagnée de Mademoiselle, des Princeesses & Dames de la Cour, suiuite de tous ses Pages, & Valets de pied, precedée de son Capitaine des Gardes, & enuironnée de tous les Officiers de sa Maison. Quand au Roy, qui vint quelque peu de temps après, & qui marchoit presque sur les pas de la Reyne, il estoit dans vne pompe magnifique, & veritablement Royale, ses Mousquetaires avec leurs casques bleties formoient vn escadron de 15. à 16. rangs, & de 14. à 15. de front qui precedoient sa Majesté, les Cheuaux Legers suiuiuent cette troupe, & le Roy à cheual paroissoit au milieu de sa Cour comme vn Soleil au milieu des étoiles, son Royal aspect, les cris de *Vive le Roy* éclaterent de toutes parts, & l'on ne pouuoit se rassasier de contempler sa grace, les riches habits dont il estoit vestu, les belles plumes d'vn jaune d'or qui flottoient au gré d'vn petit Zephire sur son Auguste Visage, cette Illustre & Noble quantité de Princes du Sang, & des grands Seigneurs, de Gardes, Pages, Valets de pied, & autres Officiers considerables qui suiuiuent ce grand Monarque. Mons^r. de Villeroy dans la Caleche du Roy, dorée, & tirée par six cheuaux de couleur isabelle & blanc, precedoit cette Troupe Royale, & le Roy, qui est la mesme ciuilité, honoroit en passant, de plusieurs coups de chapeau, tous les Officiers de toutes les

Compagnies Bourgeoises. Cette Caualcade dura plus de 4. heures , après que le Roy & la Reine se retirerent au Bois de Vincennes , & toutes les Colonelles au son du Tambour retournerent dans la Ville au mesme ordre qu'ils en estoient sortis , ravis des honneurs particuliers que leur auoit fait nostre grand Monarque : Et satisfaits au possible d'auoir veu la plus belle & la plus parfaite Princeſſe qui soit dans la Nature.

F I N.

LA MARCHÉ ROYALE DE

LEURS MAJESTÉZ :

Depuis le Chasteau de Vincennes
jusqu'au Throsne, & du Throsne,
jusqu'au Louvre le jour de leur
magnifique Entrée en leur bon-
ne Ville de Paris.



A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE LOYSON, rue saint Jacques, à la
Croix Royale, près la Poste.

M. D C. L X.
Avec Privilège du Roy.



LA MARCHE ROYALE DE LEVRS MAIESTEZ

*DEPUIS LE CHASTEAU DE VINCENNES
iusqu'au Throsne, & du Throsne iusqu'au Louvre le
iour de leur magnifique Entrée en leur bonne Ville de
PARIS.*

D Visque i'ay pris à tâche d'escrire tout ce qui
regarde les Ceremonies de l'Entrée de leurs
Majestés en cette Ville, il ne sera pas hors de
propos de faire vn discours à part de l'ordre
qu'il obserueront dans leur Marche depuis le Royal Cha-
steau de Vincennes, iusques à celui du Louvre le iour de
leur pompeux, & magnifique Triomphe. Les Roys ont
de tout temps estably certaines coustumes qui sont in-
A ij

niolables, & soit dans les Sacres, dans les Mariages, dans les Entrées, à la naissance des Dauphins, ou aux *Te Deum*, il y a des choses qui s'observent toujours, & qui ne changent jamais. Mais selon leur inclination ils retranchent ou augmentent, & selon qu'ils sont Magnifiques, ils adjoignent aux magnificences de leurs predecesseurs. En effet il faut bien qu'un Roy pour faire parler de luy à la posterité fasse des choses extraordinaires sous son regne, c'est ce qui distingue le Pere d'avec le Fils, & ce qui luy donne une gloire immortelle. Or comme dans l'Entrée d'aujourd'huy il y a certaines particularitez qui se sont faites de tout temps, il y en a d'autres aussi qui surprennent les yeux & qui ne sont pas communes. Par exemple la pompe & la richesse surpassent tout ce qui s'est fait jusques à present, & comme la Cour est grande & florissante le Triomphe en est aussi plus magnifique. Paris en jugera cette apresdinée puisqu'elle verra des beautés inouïes dont les familles se doivent eternellement resouvenir. En tout cas voicy pour soulager la memoire & pour satisfaire la noble impatience de ceux qui desire de sçavoir ce qui se passera dans cette Marche Auguste. Il est certain que la Cour dans son Entrée à Paris tiendra le mesme ordre qu'elle observa à saint Jean de Lus lors du Mariage du Roy avecques la Reyne, & comme peu de personnes, si non celles qui ont esté sur les lieux, ne sçavent pas comme les choses y sont passées, ce discours servira à deux fins, l'une pour les en instruire, & l'autre pour leur apprendre ce qui se fait aujourd'huy.

Premierement

Premierement l'heure estant venüe que le Roy , & la Reyne deuront partir de Vincennes , les Mousquetaires du Roy faisant vn gros de Cauallerie marcheront d'abord ornez de casaques bleües toutes neufues avec les Croix d'or deuant & derriere, ayant leurs tambours, leurs fifres & leur Guidon avec eux , & leurs cheuaux estant couuerts de petites houffes faittes expres avecque rubans pour donner du lustre , leurs armes, droittes sur leur genoux , brillantes & polies & auront sur leur teste des plumes en grand nombre.

Après eux, les Gens darmes du Roy , & de la Reyne Mere dans leur ordre, sçauoir ceux du Roy les premiers & ceux de la Reyne après eux, les vns avec des iuste au corps rouges en broderies & bien equippes les éoharpes blanches , & les autres de diuerses couleurs avec rubans jusqu'aux crins & aux queües de leurs cheuaux.

En suite marcheront dans le mesme ordre les cheuaux legers du Roy & de la Reine Mere au nombre d'environ deux cent avec les trompettes & estendars qui seront lestes au possible.

Les Gardes du Corps du Roy & de la Reine , ceux là avecques leur casaques bleües chamarrées d'or & d'argent montes à l'aduantage & superbement vestus , & ceux cy avecque leurs casaques de velous noir en broderie tenant leurs carabines, suiuront ces magnifiques Compagnies.

Les Cent- Suisses de la garde du Roy vestus de leurs habits & surées brodées & gallonnées d'or & d'argent

leurs toques de volours noir en teste garnies de plumes blanches & incarnat, la hallebarde à la main & le tambour battant marcheront grauelement, & dans vn ordre bien concerté apres toutes ces troupes.

Ensuite l'on verra les Archers du grand Preuost avec leurs hocquetons fort riches & fors superbes, le moufqueton sur l'espaule & la galanterie par tout sur leurs habits qui donneront beaucoup d'ornement à ce beau Triomphe.

Les Suisses de la Reyne Mere & de Monsieur Frere du Roy richement habillez paroîtront aussi dans cette occasion. Le char de Triomphe ou sera la Reyne & celui du Roy viendront apres qui de leur beauté rauront tout le monde tant l'or & la richesse esclatteront de toutes parts & tant on remarquera de graces sur le front & dans les yeux de cette Auguste Princeesse. Vn peu deuant, le Roy se fera voir à cheual habillé de brocard d'or & d'argent tout couuert de riches broderies & monté sur vn cheual d'vn prix sans prix, puis qu'il doit estre le plus beau de tous les cheuaux de l'Vniuers. Les portieres de ce riche Char seront bordées des grands Valets de pied du Roy & de la Reine, & leurs habits couverts d'or & d'argent, avec des plumes sur leur chapeau incarnates & blanches rendront vn éclat merueilleux, mais ce qui attirera les yeux de tout le monde ce sera ce beau Soleil, cette Princeesse en qui toute l'Europe met sa ioye & son esperance. Derriere & deuant suiuront & precederont les Officiers de la Maison & Couronne de France dans l'ordre de tout temps

estably, les trains suiuront cette Royale Caualcade.

Celuy de Monsieur le Cardinal marchera dans son ordre autant lesté que train le fut iamais, ses Pages richement vestus, ses cheuaux de main caparaçonnez & couuers de houffes rouges en broderie d'or les plus lestes & les plus esclatantes du Monde & tous les gens generalement ornés de plumes incarnates blanches & noires.

Le train de Monsieur le Prince paroistra aussi dans son rang qui ne s'esloignera gueres de la beauté des autres, & qui se fera particulièrement reconnoistre par ses couleurs & ses rubans en grand nombre comme par ses galans, & passemens d'or & d'argent en nombreuse quantité.

Celuy de Monsieur le Duc de Guise y marchera pareillement dans son ordre.

La grande Escurié du Roy precedera tout cecy comme la premiere, les Escuiers, Gouverneurs, Pages & Gentils-hommes à cheual richement vestus, suiuis de cheuaux de main tenus par leurs Palfreniers avec leurs selles de velours bleu en broderie.

Celle de la Reine Mere suiura celle du Roy, avec les cheuaux de main couuers de houffes de vellours noir en broderie, & tous les gens superbement ajustez avec des plumes aurore & bleües.

Le train de Monsieur Frere vnique du Roy, composé d'Escuiers, Gouverneurs, Pages Gentils-hommes & de tous les Officiers de sa Maison dont les habits

corresponderont à cet Auguste triomphe , & dont les plumes seront incarnates & blanches marcheront dans le troisieme Ordre.

Autour du Roy seront les Princes & Grands du Royaume , & apres que cette longue suite sera passée la Noblesse à cheual superbement parée fera voir sa Magnificence , & vn cortège de carosses à six cheuaux feront la closture du plus auguste Triomphe que l'on ait iamais veudans le Monde.

C'est de la sorte que leurs Maiestez arriueront au Throsne ou ils seront receües par les Corps de la Ville , les Bourgeois seront sous les armes & dans la campagne , & depuis le Baldaquin iusqu'au Louvre. Quand au Regiment des Gardes on croit qu'il sera posté depuis le Louvre iusqu'à Nostre - Dame. Toutes les Compagnies seront bien vestües , & la plus part auront des casques bleües bordées & galonnées d'or & d'argent, cest vn don que sa Maiesté leur à fait pour recompense de leurs seruices , & tesmoignage de sa haute liberalité , & de l'inclination qu'il à pour ceux qui le seruent dans ses armées.

Du Throsne la Cour se rendra dans le mesme ordre au Louvre , mais comme iay parlé de celuy - cy dans la Marche generale, & que i'en ay dit tout ce que i'en ay pu apprendre i'y renuoye le lecteur pour ne point abuser de sa patience & pour ne point repeter deux fois vne mesme chose.

FIN.

NOUVELLE RELATION
CONTENANT
LA ROYALLE
ENTRÉE
DE
LEURS MAIESTEZ,
DANS LEUR BONNE VILLE
DE PARIS.

Le vingt-sixiesme Aoust 1660.

Avec vne exacte & fidele recherche de toutes les Ceremonies qui se sont obseruées, tant dans la marche du Roy, de la Reyne, & de toute la Cour, que dans celle des Cours Souueraines, des Preuost des Marchands, Escheuins, & autres Corps qui ont paru dans cette celebre & auguste Entrée.

Ensemble les noms des Princes, Ducs, Pairs, Marechaux de France, Seigneurs, & autres Personnes remarquables.



A PARIS,
Chez Iean Baptiste Loyson, rue S. Iacques, près la
Poste, à la Croix Royale.

M DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le vingt may, 1660. Signé Cebret, il est permis à au Sieur François Colletet, de faire Imprimer, vendre & debiter toutes ses Oeures, tant en Vers qu'en Prose, & cependant le temps & espace de trente années entieres & accomplies. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit expositant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre à peine de mille liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & interests, &c. pendant le temps & espace de sept ans entiers & accomplis, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Et ledit sieur Colletet, a cedé son droit de Priuilege à Jean Baptiste Loyson, Marchand Libraire à Paris, pour l'impression du present discours, ainsi qu'il est plus amplement porté par l'accord fait entre-eux.

*Registré sur le Liure de la Communauté le
vingtiesme May 1660.*

3




NOVELLE RELATION

Contenant la Royale Entrée de
leurs Majestez dans leur bonne
Ville de Paris le 26. Aoust 1660.

*Avec vne exacte & fidelle recherche de toutes les
Ceremonies qui se sont obseruées tant dans la
Marche du Roy, de la Reyne, & de toute la Cour,
que dans celle des Cours Souueraines, des Pre-
uost des Marchands & Escheuins & autres Corps
qui ont paru dans cette celebre & Auguste entrée.*

Ensemble les noms des Princes, Ducs, Pairs, Ma-
reschaux de France, Seigneurs, & autres
personnes remarquables.



'Auois tousiours bien crû que pour trop donner
à la priete de mes Amys, & que pour faire vn Ou-
vrage avec trop de precipitation, ie ne satisferois
pas exactement l'attente publique. Apres la glo-
rieuse Entrée de la Reyne dans la Ville de Paris, ie
fus tellement pressé par des personnes qui ont pouuoir sur mon
esprit, d'en faire vne description & vne Relation particuliere,
que ie fus obligé de l'accorder à leur impatience. Cependant
cômme toutes les beautez du Triomphe se presenterent en foule
à mon esprit, ie ne pus pas en si peu de temps mettre toutes les
choses dâs leur ordre, & tant de particularitez se sont échappées
de ma memoire, que mon Journal seroit en quelque sorte defec-

étueux, s'y ayant vn peu plus de loysir ie ne le retouchois en plusieurs endroits, & si ie ne rangeois toutes choses en leur place. Voicy donc vne relation plus fidelle de tout ce qui s'est fait & passé dâs cette marche Royale, la plus Auguste & la plus Triôphante quise soit iamais veüe; Et si dans le iuste desir que j'ay de donner la gloire qui est due à tous les Corps en general, & à toutes les personnes en particulier, qui ont assisté à ce magnifique Triomphe, quelqu'vne eschappe encore a mô souuenir, ou que ie m'oublie de luy donner le rang qu'elle merite, au moindre aduis qu'elle me fera l'honneur de me donner, j'auray toujours la plume prestte, ou pour reparer le deffaut, ou pour adioûter ce qu'il me seroit arriué d'obmettre.

Cependant comme plusieurs ont écrit sur cette matiere peut estre pensera t'on que i'aye emprunté des vns & des autres; Mais ie ne me suis attaché qu'aux choses que i'ay veües, jointes aux memoires particuliers que j'ay receus de mes Amis, pour redresser les endroits où la veüe m'abandonnoit, cependât qu'avecque mon crayon ie remarquois ce qui se passoit de plus considerable. Dauantage on pourra prendre garde que ie ne me suis pas attaché à l'ordre que quelqu'vns ont suiuy, qui ont cõfõndu la Marche, faisant vne description de celle qui fut obseruée quand tout le Corps de Ville, & toutes les Cours Souueraines partirent de l'Hostel de Ville pour aller faire la reuerence au Roy & à la keyne, qui estoient dans leur Troîne, puisque ce n'estoit pas à vray dire l'Entrée: le commence donc precisement depuis la premiere personne, qui apres les Harangues, ouurit le Triomphe depuis le Throîne, iusqu'au Louure, ce qui est proprement l'Entrée de leurs Maiestez dans la Ville de Paris, dans la suite & dans le rang où toutes les Personnes & où toutes les choses deuoient paroistre. Ie ne pretens pas neantmoins par cét aduis diminuer le prix des Ourages d'autrui pour releuer celui du mien, j'ay mes deffauts, ils ont leurs graces, & le Lecteur curieux ayant les vns & les autres satisfera son desir, puis qu'il pourra peut-estre trouuer en eux ce qu'il ne trouuera pas en moy.

La posterité se souuiendra donc que l'Entrée glorieuse de Marie Therese Infante d'Espagne, & Reyne de France, se fit dans Paris le Ieudy 26. d'Aoust de la presente année 1660. le lendemain de S. Louïs Patron de nostre Incomparable Monarque

narque, & iustement le iour que l'Eglise celebre la Feste d'un S. quitire son nom du Zephire [*S. Zephirin*,] Ce qui presage qu'apres tant de tempestes qui ont agité ce florissant Estat, & qui tantost ont poussé son vaisseau de part & d'autre, nostre grande Reyne cōme vn vent fauorable, ou pour mieux dire vn doux Zephyre qui vient passer agreablement par toutes les ruës & places publiques de la Ville, luy rēdra le calme qu'il espere. Ce iourdis-je ne fut pas plūstost arresté pour cette Auguste Ceremonie, que le Roy se rendit dès six heures du matin du Chasteau de Vincennes au Throsne, où Salon eleué au bout du Faux-bourg S. Antoine, duquel i'ay desja fait la peinture dans mes discours precedens. Et s'y rēdit à peu pres dās le mesme ordre, que i'auois dépeint. Là comme Dieu est le principe de tout, que c'est à luy que les Rois doiuent leurs Couronnes, & qu'il est le Seigneur de la Paix, sa Majesté desira que les Augustins, les Cordeliers, les Iacobins & les Carmes, qui sont les quatre Mandians de Paris, vinsent processionnellement jusqu'au Thrône, rendant graces au Ciel par prieres, des faueurs qu'il fait à la France touchāt l'heureux accomplissēmēt de la Paix & du sacré Mariage de leurs Majestez. Apres eux toutes les Parroisses de la Ville & Fauxbourgs de Paris, suivirent avec Croix, Bannieres & Chandeliers d'argent, les Prestres ornez de leurs plus beaux surplis, & Messieurs les Curez, de la plus riche Etolle de leur Eglise. Monsieur le Recteur de l'Vniuersité en robbe violette y fut mesme accompagné de ses Supposts, des corps de Messieurs de Sorbonne, de Messieurs de la Faculté de Medecine, de Messieurs du Droit Canon, des Procureurs des quatre Nations, des Syndic & Adjoints des Imprimeurs & Libraires; des Iurez Imprimeurs & Libraires, des Mafsiers, & generalement de tous les Officiers de ces Facultez.

Sur les huit heures la Reyne vint aussi de Vincennes à ce mesme Thrône, & apres y auoir pris sa place dans vn riche fauteuil, sous le superbe Dais preparé, & le Roy à costé d'elle: Monsieur le Chancelier qui s'estoit rendu audit Thrône dès six heures du matin, & qui estoit à la droite du Roy, harangua le premier leurs Majestez, & fit voir dans vne demy-heure de temps ce que peuuent en luy la grace, & la profonde eloquence. Il fléchit d'abord le genoüil aux pieds de la Reyne, luy baïsa le bas de sa robe, & la Reyne s'inclinant vn peu, & luy presentant la main,

comme pour le releuer, il se leua, & se reculant vn peu commen-
ça sa harangue. Monsieur le Recteur apres ses soumissions 'ha-
rangua aussi, & tous les corps de Ville apres luy, selon l'ordre de
leur arriuée, que voicy le plus exactement, & le plus fidelement
qu'il me sera possible.

Premierement, Messieurs les Maistres, & Aydes des ceremo-
nies, & Messieurs les Introduceurs des Ambassadeurs, furent les
premiers qui parurent dans ce noble Triomphe. D'abord trois
grands & magnifiques cheuaux conduits en lesse par six Estafiers
vestus de belles livrées, en firent l'ouuerture. Les Archers de Vil-
le suiuoient au nombre d'environ deux cens, avec leurs neufues
& riche casques bleües, chamarées de galon d'or & d'argent, &
avec le Nauire de mesme, qui sont les armes de la Ville, ayant
les Trompettes à la teste de leur compagnie, habillez de velours
gris, & des hoquetons à manches pendantes, pareillement cha-
maré d'or & d'argent sur les bandes. Le train de Monsieur le
Duc de Bournouille Cheualier d'honneur de la Reyne, & Gou-
uerneur de Paris, composé des principaux Officiers de sa Mai-
son, mais particulièrement d'un Escuyer bien monté & bien leste,
& de douze Pages & Estafiers; ceux-là à cheual, & ceux-cy
à pied tous couuerts de ses livrées jaunes, galonnées d'un galon
de velours noir, & entremeslées de rouge & de blanc, avec vn
cheual en lesse, orné d'une housse toute en broderie d'or, semée
de canetilles, avec les brides & les croupieres semblables, for-
moit le second rang.

Autroisiesme, marchoit la compagnie des Gardes à cheual du-
dit Duc de Bournouille, au nombre de plus de soixante, avec
leurs casques jaunes, & vne croix d'argent deuant & derriere;
galonnée du galon de ses livrées mesmes. Apres eux Monsieur
Noblet, en qualité de Maistre des Oeuures du Roy, marchoit
sur vn cheual en housse noire, dont la bride estoit enjoluiée de
mille rubans noirs, marque de sa modestie ordinaire: Il estoit en-
core accompagné d'une autre personne, qui sans doute a quelque
intendance ou sur les bastimens du Roy, ou sur quelques autres
ouurages de sa Maison. La Ville alloit en suite dans cet ordre;
sçauoir, les Huissiers à la teste, ayant leurs toques de serge, les
Receueurs & Greffier: Monsieur le Procureur du Roy, Monsieur
le Duc de Bournouille, avec quantité d'Estafiers autour; & à

costé de luy Monsieur le Preuost des Marchands, accompagné de son Secrétaire, qui tenoit les clefs d'argent de la Ville. Ensuite paroissoient Messieurs les Escheuins, suivis des Gardes, des six corps des Marchands, de Messieurs les Conseillers, Quarteniers, Dixeniers, Cinquanteniers, Centeniers, & des notables Bourgeois de ladite ville, tous à chenal dans vn ordre bien réglé, faisant le nombre de plus de deux cens hommes.

Reprenons tous ces corps, & distinguons les par leurs marques: le receueur de la Ville & Greffier, estoit en robe rouge; Monsieur le Procureur du Roy, en robe rouge plissée, Monsieur le Preuost des Marchands en robe plissée de satin cramoisi & rouge; les Escheuins en robes my-parties de cramoisi & de rouge; les Foueurs en robes de velous bleu fourées de marte: les autres corps, reconnus les vns par leurs robes de velous cramoisi & violette, les autres par vne robe violette toute pure; les vns encore par vne robe bleüe, & les autres par vne robe de cramoisi seulement. Et c'est en cet ordre qu'ils ont coutume de marcher dans les ceremonies de cette nature.

En suite les Tailleurs composant vn corps à part, qui estoit volontaire, marchoient ayant cinq Trompettes de front à la teste de leur troupe habillez de satin bleu, leurs cheuaux caparaçonnez de taffetas de la Chine, tous couuerts de rubans & de plumes de diuerses couleurs; les Tailleurs vestus de pourpoints de roile d'argent, & de chausses grises, avec six passemens d'argent des deux costez: Leur guidon ou étendart estoit de taffetas blanc, bordé d'vn molet d'or, le fonds fleurdelisé d'or de part & d'autre; & dans le milieu paroissoient les portraits du roy, & de la reyne rehaussez d'or & de soye, & le nombre estoit de plus de six vingts-hommes. En suite venoit Monsieur le Cheualier du Gué, ayant vn cheual de parade qui le precedoit, richement caparaçonné, & conduit par vn Estafier vestu de ses couleurs: Il estoit accompagné de ses quatre Lieutenans richement montez & vestus; leurs houffes toutes en broderie d'or & d'argent, vne confusion de plumes & de galans, & de tout ce qui pouuoit contribuer à la pompe d'vn si beau iour. Ils estoient suivis de leurs Archers avec leurs hoquetons bleus tout neufs, galonnez & fleurdelisez d'or & d'argent, avec la pertuisane à la main à moitié dorée sur le fer, & marchant tous en bon ordre. Apres eux sui-

uoient les Sergens à verge, les quatre premiers Doyens montez à cheual, avec leur guidon; deux delquels porroient, l'un les gantelets au bout d'une demy-pique, & l'autre le hausse-col & le casque. Le reste au nombre de plus de deux cens habillé de noir, le manteau sur l'espaule, & l'espée au costé marchoit à pied, tenant un bâton bleu dans la main, fleurdelisé d'or, qui s'appelle proprement verge, pour marque qu'ils sont Sergens Royaux, & qu'ils sont distinguez des autres, qui ne sont qu'Huissiers ordinaires des Justices subalternes.

Le corps des Notaires marchoit consecutiuellement, ayant ses Huissiers à la teste; & celuy des Commissaires en suite, ayant aussi les siens pour le distinguer d'avec le premier, tous bien montez, avec leurs robes noires, doublées d'une large bande de velours noir sur le reply, le bonnet carré sur la teste, & leurs chevaux ornez de housses noires, frangées de mesme couleur. Le Chastelet venoit apres en cet ordre; sçauoir, les douze Sergens à verge dudit Chastelet, les Gardes de Monsieur le Preuost de Paris, au nombre d'environ quatre-vingt, avec leurs hoquetons blancs & violets, semez de Couronnes en broderie d'or: Messieurs les Lieutenans Ciuil, Criminel, & Particulier, superbement montez sur leurs mulets, tous trois en robes rouges doublées par les manches, & sur les deux rangs doubles, de deuant de velours noir, les housses noires, le bonnet carré sur la teste, avec parassols pour les garantir des brûlantes ardeurs du soleil: Et ensuite marchoient Messieurs les Conseillers dudit Chastelet en robes noires, & Messieurs les Gens du Roy en robes rouges, precedez de Messieurs les Substituts: Puis venoient Messieurs les Auditeurs, precedez de leurs Huissiers: Les Aduocats & les Procureurs marchoient aussi dans leur rang, & tous estoient montez à cheual, & auoient pour la pluspart des housses noires. En suite venoit l'Huissier des Sergens à Cheual, habillé de raffetas blanc, avec un long & ample manteau de mesme matiere, la toque blanche sur la teste avec le cordon d'or, un guidon apres luy, & les Sergens à cheual avec leurs Commandans & premiers Officiers à la teste: Suiuoient aussi quelques Archers à cheual, avec pistolets à l'arçon de la selle, bien montez, au nombre de plus de soixante: Suiuoient encor les Archers de la Monnoye, avec-

que

que leurs casques bleuës, ornées d'une Croix en broderie d'or & d'argent, qui precedoient Messieurs de la Cour des Monnoyes; laquelle est composée de huit Presidens qui paroissoient avec leur robe de velous noir, de quarante Conseillers en robes de satin noir, & d'un Greffier en chef, avec sa robe de satin noir, pareillement montez sur des chevaux de prix, ayant des houffes noires frangées. Le corps des Changeurs suivoit cette Cour Souveraine, avec leurs toques de velous ras, & leurs longues robes noires, precedé des principaux Officiers de ce mesme corps.

En suite marchaient les Archers du Grenier à sel, avec plumes blanches; rouges & bleuës, leurs banderoles à fonds de taffetas bleu, semées de fleurs de lys d'or, & entremeslées de plusieurs L.L. d'or couronnées, le tout brodé de galon d'or & d'argent; les Officiers les precedoient richement vestus, avec houffes magnifiques sur leurs chevaux, & galands en abondance. Apres ceux-cy marchaient Messieurs les Presidens & Cōseillers du Grenier à sel, precedez de leurs Huissiers & autres Officiers; & leur Compagnie finissoit par les maistres Grenetiers, les maistres Mesureurs, & autres qui ont des Offices sur ledit Grenier à sel. Messieurs de l'Election, deuant de leurs Huissiers a roque de serge, suivoient immediatement; sçavoir, Monsieur le President, Lieutenant, Conseillers & Esleus, au nombre de vingt-quatre; & finissoient par Monsieur l'Advocat du Roy, qui est aussi Procureur du Roy, & qui estoit en robe de moire noire; doublee de velous, avec le bonnet carré sur la teste: les chevaux de cette belle Compagnie estant houffez & caparaçonnez de mesme couleur.

Suivoient encor les Huissiers de la Cour des Aydes à cheval, avec leurs robes & bonnet quarré, qui avoient à leur queue leur premier Huissier en robe rouge; & deuant luy estoit le Greffier en chef, aussi en robe rouge. L'un & l'autre precedoient immediatement Messieurs les Presidens & Conseillers de ladite Cour; ceux-là en robes de velous noir, & fouranes de satin plein, & ceux-cy en robes rouges, avec bandes de velous noir sur les replis, & sur le rang-double des manches; & cette belle & noble Compagnie finissoit par Messieurs les Gens du Roy en robes pareillement rouges, tous enuironnez

de leurs gens à pied , vestus de leurs couleurs : Et leurs chevaux choisis estoient caparaçonnez de noir , & pareillement ornez de housses noires : mais si proprement ajustez , que cet appareil surprenoit agreablement les yeux , & portoit tout le monde dans vne etgalle admiration. Apres eux venoient Messieurs de la Chambre des Comptes , precedez de leurs Huissiers en toques : comme aussi du premier Huissier de leur Chambre qui marchoit à la teste de Messieurs les Presidens , ornez de robes de velous noir , avec chapperons sur l'espaule doublez d'hermine ; montez sur de superbes chevaux , dont les selles estoient couuertes de riches & amples housses traîsantes iusqu'à terre , le tour de velous noir à franges d'or , aussi bien que les brides, croupes, sangles & mords , bordées & couuertes de mesme. En suite estoient Messieurs les Maistres des Comptes , reuestus de leurs robes de satin noir , & leurs chevaux ornez de mesme que ceux de Messieurs les Presidens de leur Chambre. Puis les Auditeurs & Correcteurs en robes de petit satin à fleurs , & soutanes de damas noir , tous montez sur des chevaux d'une parure semblable ; & suiuis de leurs Estafiers lestes au possible , & galantisez d'une confusion de couleurs agreables à la veüe. Icy estoit le rang de Monsieur le Lieutenant Criminel de robe courte , qui est Monsieur de Francine Grand-maison , avec ses Lieutenans , suiuis d'une Compagnie d'Archers à cheval , au nombre d'environ quatre-vingt , vestus de casaquès bleuës , escussonnées des Armes du Roy en broderie d'or , leurs Commandans estant richement habillez , & leurs chevaux caparaçonnez ; de brides dorées , & galantifiées d'une maniere assez surprenante.

Apres cela paroissoient & marchoient les Huissiers du Parlement en robes noires & bonnet carré ; Messieurs les Secretaires de la Cour , au nombre de quatre en bonnet carré , & robe rouge ; puis Monsieur le Greffier en chef , en robe fourrée d'hermine & bonnet carré ; apres lequel venoit le premier Huissier de la Cour en robe rouge , & bonnet de brocard d'or double d'hermine , precedant immediatement Messieurs les Presidens au Mortier , reuestus de leurs robes d'écarlatte à bandes de velous noir , la fourrure d'hermine , le chapperon fourré sur l'espaule , & le mortier sur la teste : tous les Conseil-

lers en leur ordre, toutes les Chambres, avec Messieurs leurs Presidents & Conseillers: sçavoir, les cinq Chambres, des Enquestes, la Tournelle, la Chambre de l'Edit, les deux Chambres des Requestes du Palais, & generalement tous les Officiers du ressort de ce Senat auguste, qui finissoit par Messieurs les Gens du Roy en robes rouges, avec leur suite vestuë de leurs differentes livrées. Or il est à remarquer particulièrement qu'à la teste des Cours Souveraines, le Roy avoit ordonné qu'un mousquetaire ou deux marcheroient tousiours: ce qui fut exactement observé, quoy qu'il me soit échappé d'en parler. A la suite du Parlement estoit Monsieur le Preuost de l'Isle, suivy d'une compagnie d'Archers à cheual, portans leurs mousquets, & buffes jaunes à manche de toille d'argent, ayant deux Trompettes à leur teste, où pendoient les armes de France. Quatre chevaux de main conduits par des Estafiers, les suivoient tous vestus de livrées, & les chevaux couverts de houffes traissantes, avec les armes de leur maistre, qui sont trois canettes, & vne couronne ornée de diuers las d'amour, & chifres dans les angles.

Ce fut de la sorte que marcherent les Cours Souveraines; apres lesquelles venoit le train de Monseigneur le Cardinal; c'est à sçavoir, d'abord vingt-quatre mulets chargez de bagage, parez de houffes rouges, avec les armes de son Eminence, releuées seulement de soye, precedez de quelques Trompettes à cheual, ayant à leur teste Monsieur des-monceaux: Vingt-quatre autres marchaient en queue, parez de houffes, ou plutost de magnifique tapisserie de haute lisse, releuée de fil d'or & de soye, avec les mesmes Armes. Vingt-quatre autres encor, qui estoient la magnificence mesme, puisque leurs couvertures, & les Armes de son Eminence, n'estoient que broderie d'or & d'argent releuées en bosse, que plaques d'argent larges & de relief, sur vn fonds de velours rouge; & d'autres de mesme matiere sur les mords, brides & croupieres: En vn mot, on ne voyoit flotter que plumes & aigrettes sur leur teste: Les resnes de soye meslez de fil d'or, sur le bout de leurs mufles, & les grelots & sonnettes de fin argent d'une valeur considerable. En suite marchaient vingt-quatre Pages de son Eminence, richement vestus, & couverts de galon d'argent massif sur

leurs pourpoints & sur leurs trouffes : leurs dentelles estoient belles au possible, & ils estoient montez sur les plus beaux chevaux de son Escurio. Messieurs les Escuyers & Gouverneurs de sa Maison, nommez Fontenelle & Moreau, marchoient à la teste, si superbement habillez, que les yeux se perdoient dans la confusion de ces riches magnificences.

Suiuoient aussi douze beaux & grands chevaux de main, conduits par deux palefreniers chacun ; lesquels estoient parez de houffes trainantes, de velous rouge, rehaussées de broderie d'or & d'argent, avec houppes d'argent & de soye, pendantes iusqu'à terre, qui opposées aux rayons du Soleil, rendoient vn éclat le plus admirable du monde : apres eux venoient les Carosses de parade à six chevaux, la Caleche dorée, tirée par huit chevaux fringans, & marquetez de taches rouges sur leur poil blanc ; le carosse ordinaire du corps de son Eminence, enrichy de broderie d'or & d'argent sur vn fonds de velous couleur de pourpre, à clouds d'argent doré, & tiré par six chevaux galantifés, dont les crins plus deliés que les cheueux, & plus blancs que de la neige, sembloient former des aigrettes sur leurs testes : trois autres à six chevaux, encore moins riches que ces premiers, mais fort apparens, suiuoient cette montre éclatante & magnifique, & plus de quarante Valets de pied, & autant de Gentil-hommes & autres Officiers de sa Maison, étoiltoient avec tant de pompe, que la veüe en estoit rout à fait ébloüie. Apres ce beau monde estoient Monsieur le Marquis de Richelieu, & Monsieur le Cheualier de Grammont, suivis de quantité de valets vestus de leurs livrées, & de tout le train de leur maison dans vn des beaux appareils qui se püst voir : & pour eux ils estoient habillez de clinquant d'or & d'argent, de moire d'or & d'argent tissüe de soye, d'aigrettes & plumes de grand prix, & de rubans de viues couleurs, dans vne quantité prodigieuse.

En suite de cela parut vn autre Carosse à six chevaux, dont la beauté faisoit oublier ceux qui auoient precedé : les Gardes de son Eminence, ayant leurs Officiers bien montez & bien lestes à la teste de leur Compagnie, venoient en suite au nombre de plus de cent, avec leurs superbes casques rouges, brodés & galonnés d'or & d'argent, & croisées de riches croix
de

de meſme matiere. Trente mulets de bagage du Roy alloient vn petit inrerualle de temps apres cette leſte trouppes, conduits par autant de gens de ſes livrées : apres quoy en marchoient encore trente autres, enrichis de grandes couvertures à fonds de velous bleu ; ou tout ce que l'on ſe peut imaginer d'or, d'argent, de ſoye, d'entrelasſement d'eſcailles d'or & de canetilles ſe voyoit avec vn rauſſement general des yeux & de l'eſprit. Ceux de la Reyne ſon Eſpouſe au nombre de vingt-quatre, ornez de tapis aux armes du Roy & de la Reyne, jetoient vn brillant merueilleux, & l'on s'eſtonnoit de voir tant de richesses en vn iour, qui demandoient plus de vingt années pour en connoiſtre le prix, & pour en admirer les beautez. Les mors eſtoient d'argent, & toutes les plaques du poitrail, des croupes, des ſangles & des brides eſtoient de vermeil doré, auſſi bien que les grelots & ſonnettes, où leurs Armes & panonceaux ciſelez & de relief, ſe faiſoient remarquer de toutes parts.

Ce riche train eſtoit precedé par vn galand Eſcuyer, devancé de deux pages à cheual, & deux autres en ſuite habillez de velous cramoisy ; dont l'un portoit la caſſette de la Reyne, où elle met ſes pierrieres, & l'autre ſon manteau Royal, qui ſembloit rendre vn nouuel éclat en cette feſte magnifique : deux autres pages à pied conduiſoient, teſte nuë, vn cheual à la main ; & deux autres encore menoient vne haquenée belle au poſſible, & dont le crin deliez reſuiſoient comme ſoye.

Suiuoit encore le train pompeux de Monſieur le frere unique du Roy, compoſé de douze Pages, precedez de leurs Gouverneurs & Eſcuyers, qui ſont Meſſieurs de Braſſion & Deſbordes, ſuiuis de douze cheuals de main, avec ſes Armes en broderie d'or ſur velous rouge cramoisy, & tous en habits ſomptueux, qui montroient la magnificence de ce grand Prince. Mais ſi tout Paris fut rauy de voir toutes ces richesses, il fut encore bien ſurpris quand il apperceut celles que ie m'en vay deſcrre.

Les Pages de la petite Eſcurie du Roy, au nombre de vingt-quatre, venoient en ſuite ayant à leur teſte Meſſieurs leurs Eſcuyers, tous fleuris de rubans de taſſetas blanc, & leſtes au poſſible : douze cheuaux de main richement caparaçonnez, &

couverts de longues houffes en broderie d'or & d'argent, à fonds de velous bleu, estoient menez en lessé par autant de palefreniers montez à cheual, & vestus de mesmes livrées. Les Pages de la Reyne precedez aussi de Messieurs leurs Escuyers, & suivis pareillement de vingt-deux chevaux de main, ornez de couvertures de velous bleu, parsemées de fleurs de lys, de chiffres & d'écussons, le tout en broderie d'or & d'argent, venoient à leurs trouffes : Puis marchoient les Pages de la grande Escurie du Roy, qui estoient vingt-quatre en nombre, ayant plusieurs chevaux de main qui les precedoient magnifiquement enharnachez, & conduits par leurs palefreniers ornez de leurs livrées. Deuant les chevaux de main marchoient deux Escuyers, montez à l'avantage, & equippez de meime : & deuant les Pages, qui estoient au nombre de vingt quatre, alloient aussi Messieurs leurs Escuyers montez sur des chevaux magnifiques; parmi lesquels se trouuoient, sçauoir à la teste, Messieurs de Vanteler, de la Noüe, & de Champfleür : & à la queue Monsieur Fouquet premier Escuyer de la grande Escurie. Mais c'estoit vn plaisir n'ompareil de voir particulièrement ceux des Pages, qui richement parez, & marchant d'un air pompeux, dangoient dans les places publiques, & bondissoient plus de quatre ou cinq pieds en l'air, au grand estonnement de tout le monde, qui ne pouuoit trop admirer & louer en meime temps, l'adresse de ces ieunes & nobles Gentilshommes à manier ces chevaux, & à s'aquitter de ces penibles & dangereux exercices. Apres quelque interualle de temps, on vid paroistre Messieurs du Conseil, qui triomphoient en cet ordre.

Premierement marchoient Messieurs les Greffiers de la Chancellerie, les Officiers du marc d'or, & messieurs les Thresoriers du Sceau : les Deputez des cinq Colleges, les Secretaires du Roy; sçauoir, Messieurs Guitonneau, Boucor, de Ruelles, Bonnefont, Vaboïs, le Coq, Petit, Maboul, Demons, Guyot, Pijart, Bourguignon, Rondelet, & du May, reuestus de leurs robbes de satin noir, & montez à l'avantage sur des chevaux de prix, ornez de houffes de velous noir, bordées de grandes franges d'or traînantes iusqu'à terre; les brides, les croupes, & les étriers pareillement d'or. Les Secre-

taires du Roy en long manteau, & manches pendantes de satin noir, le chapeau sur la teste, le cordon tissu d'or, & les houffes de leurs cheuaux de velous noir frangées d'or, & leurs brides, poitrails, sangles & croupes toutes d'or; ce qui rendoit cette marche fort pompeuse. Vn Exempt de monsieur le grand Preuost à cheual & leste au possible, accompagné de deux Gardes aussi à cheual, precedoient cette compagnie magnifique. Apres eux marchoient les Huissiers de la Chaisne, avec leur chaisne d'or au col. Ils estoient vestus comme les Secretaires du Roy; & leurs cheuaux estoient houffez & caparaçonnez de mesme. Puis venoient messieurs les maistres des Requestes en robes plissées, de velous noir; leurs soutanes de satin plein, leurs ceintures d'or, le cordon d'or au chapeau, leurs houffes de velous noir frangées d'or, les resmes ou brides des cheuaux, mors, frins, gourmettes, sangles, & croupieres toutes couuertes d'or & d'argent: ce qui faisoit voir vne richesse nonpareille. Apres eux paroissoient quatre autres Huissiers de la Chaisne portant leur Chaisne d'or au col, leurs habits sçauoir, manteau & chausses estoient de velous violet, le pourpoint de satin blanc garny de galon d'or, & leur toque de velous noir, ayant dans les mains leurs masses d'argent doré: Ils estoient suivis des Officiers de la Chancellerie; sçauoir, des Controolleurs, Garderobes, & Audianciers, du grand Audiancier pareillement en robe de velous, chapeaux de velous noir, & cordons d'or, tous montez comme Messieurs les maistres des Requestes, & leurs cheuaux caparaçonnez de mesme. Voila l'ordre que tenoient les Officiers du grand & petit Sceau; entre lesquels estoient aussi les Gardes quittances des Finances, & du marc-d'or, les Thresoriers du Sceau & autres: Ce qui est à remarquer particulièrement comme vne chose qui doit tousiours seruir de modele.

Venoit en suite Monsieur Seguier, qui en qualité de Chancelier & Garde des Sceaux de France, marchoit dans le plus superbe & le plus pompeux appareil qui se puisse voir: Il estoit monté sur vne haguénée blanche tachetée, dont les crins frisés, & plus deliés que de la soye, charmoient les yeux des spectateurs: & il semboit mesme qu'elle fust toute glorieuse de son illustre charge, puis qu'elle marchoit superbement,

qu'elle se caroit dans sa démarche, & qu'elle battoit agreablement la poussiere, sans que les petits flots qu'elle faisoit élever de temps en temps incommodassent les yeux de son auguste Maître. Sa housse estoit d'un brocard d'or, pendante jusqu'à terre, bordée d'une frange d'or, & écaillée par le bas, avec de petites houppes d'or & d'argent qui rendoient un merveilleux lustre. Quant à Monsieur le Chancelier, il est à remarquer qu'il estoit reuestu d'une longue & precieuse robe de brocard d'or, & d'une soutane de mesme matiere: celle-là, dis-je, de brocard d'or à fonds tirant sur le celadon: & celle-cy de brocard d'or tout pur: Ce qui opposé aux rayons du Soleil, formoit de petits ombrages, qui sembloient montrer autant de fleurs, ou de petit soleils aux yeux de tout le monde. Il portoit sur sa teste un chapeau ou large toque de velours noir, bordé d'un galon d'or, & garny d'un gros cordon tressé d'or: Et c'estoit une chose curieuse & digne d'éternelle memoire, de considerer ce fameux Ministre de la Justice dans un éclat si triomphant, ombragé de deux parasols voutez, que deux Pages luy tenoient incessamment sur la teste, marchant tousiours à pied & teste nuë des deux costez de la haquenée: Ces parasols estoient d'ébene couverts de satin violet, bordé de frange d'or, & clouez de clouds d'argent: Il estoit environné d'un train superbe & magnifique, partagé en Pages & valets; c'est à dire, valets de chambre & de garde-robe, & autres domestiques de sa maison, tous vestus de velours cramoisy, avec pourpoints de satin blanc, bas de soye gris de perle, toque de velours, & une quantité innombrable de livrées. Messieurs ses premiers Officiers, comme son Escuyer & son Maître d'Hostel, marchoient aussi dans leur rang parmy cette foule pompeuse; & plusieurs autres personnes considerables de sa maison, bien montées & fort braues, fermoient cette riche & curieuse cavalcade.

Un peu devant Monsieur le Chancelier, marchoit encore une haquenée semblable à celle dont j'ay fait la peinture, houssee & caparaçonnée de mesme, qui portoit sous cette riche couverture les Sceaux de France dans un petit coffre de vermeil doré, attachés & atrestés avec quatre cordons de soye à houppes aux quatre coins, portés par les quatre Chauffe-cire

cire à pied & teste nue, en robe de velous cramoisy, & fort pompeux dans le reste de leur parure.

Les mousquetaires, qui sont ceux que Monsieur le Cardinal a donnez au Roy, au nombre de près de plus de quatre cens, se firent voir en suite, portant des casques neuves & bleues : Ils marchaient quatre à quatre, & estoient diuisez en quatre brigades ; à la teste desquelles estoient trois trompettes, & les tambours marchaient au premier rang : leurs plumes estoient jaunes, blanches & noires ; & leurs casques enrichies de chiffres d'or & d'argent en broderie, & de croix fleurdelisées aux quatre extremités des trauerses, à la teste de cette belle & magnifique troupe ie remarquay Monsieur de Marsac, & sur la queue Monsieur le marquis de Mongail-lard. Dauantage suiuit vne autre Compagnie de chevaux legers du Roy, avec son Commandant à la teste ; sçauoir, monsieur le Duc de Nauailles paré superbement, & galantité de mesme : leurs casques estoient rouges, brodées d'or & d'argent ; & ils auoient des écharpes blanches, tous parfaitement bien montés, & au nombre de plus de cent quatre-vingt, ou peu s'en faut.

Après eux venoient les Pages de la Chambre du Roy, avec leur Gouverneur qui les precedoit : Ils estoient reuestus de leurs manteaux à manches pendantes d'un velous rouge de cramoisy vif, brodés de cinq rangs de passemens d'argent & de soye ; lesquels estoient au nombre de douze superbement montés, & couverts de plumes dont les couleurs estoient diuersifiées.

A six pas d'eux marchait Monsieur le grand Preuost de l'Hostel, precedé de ses Lieutenans de robe longue, & de robe courte, de son Greffier pareillement, & suiuy de la compagnie de ses Gardes à hoquetons : ces Chefs richement vestus, leurs chevaux ornez de houffes en broderie d'or, ayant des confusions de nœuds & de rubans extraordinaires, & le reste du caparaçonnement semblable.

Après eux venoient cent Gentils hommes à bec de Corbin, precedez de leur Capitaine qui brilloit sous les chamarures d'or & d'argent, dont les habits estoient couverts aussi bien que ceux de sa noble & leste compagnie.

Monsieur le premier maistre d'Hostel du Roy venoit en suite occupant la droite ; & monsieur le premier maistre

10
d'Hostel de la Reyne tenant la gauche , suivis des autres maistres d'Hostel de la maison du Roy & de la Reyne , tous habillez selon le noble rang qu'ils tiennent. La Noblesse paroissoit en suite , & formoit comme vn gros de cavallerie qui surprenoit & ravissoit les yeux tout ensemble , par l'or de ses habits , & les ondes flottantes de ses galans & de ses pennaches. Apres elle estoient les principaux Officiers de la maison du Roy en grand nombre , qui faisoient pareillement éclatter sur eux & sur leurs cheuaux d'agreables richesses. Là estoient entre autres personnes de marque Messieurs de Coaslin , d'Hoquincourt, Deffiat , de Chasteau-neuf, de Clerembaut , & quantite d'autres , qu'il estoit difficile de pouvoir distinguer en si peu de temps , joint que les yeux ne les pouvoient regarder sans estre aussi-tost ébloüis par l'éclat de leurs richesses.

Apres venoit encore vne caualcade de Noblesse au nombre de plus de cent , si braue , si brillante d'or , d'argent , de plumes & d'aigrettes , de pierres precieuses , de cheuaux de tout poil , frisés , galantisés , & richement caparaçonnés , que l'extase estoit la seule occupation de tout le peuple , & de toute la Bourgeoisie sous les armes. C'estoient messieurs les Lieutenans & Gouverneurs de Roy des Prouinces , monsieur le marquis de Vervin , monsieur le Comte de Nogent , messieurs les grands maistres de la garderobe , & monsieur le Comte de Sery , qui succede si noblement au courage & à la vertu de monsieur son pere.

Suinoit encore vne seconde compagnie des grands de la Cour , qui ne monroit que des profusions d'or & d'argent sur elle , que pierres precieuses , & que richesses qu'on ne peut pas exprimer en vn si petit espace. monsieur le Comte de saint Aignan premier Gentil-homme de la Chambre du Roy , marchoit à la teste vestu d'un habit de brocard meslé d'or & d'argent , couuert d'une broderie d'or & d'argent aussi. Il estoit monté sur vn cheual d'élite blanc , dont la queue & les crins frisés traïsnoient presque iusqu'à terre. Sa housse estoit de velours incarnat , parsemée de broderie d'or , & couverte de nœuds d'argent battus en orpheuerie ; tous ses rubans estoient de couleur incarnate , & la bride , les sangles , les estriers , les gourmettes & autres enharnachemens de son Cheual faisoient pareillement éclatter l'or & l'argent

de toutes parts. Et comme cét illustre protecteur des Muses est d'une taille avantageuse, & d'une mine charmante, il éclatroit magnifiquement aussi dans cette marche pompeuse. Monsieur le Comte du Lude premier Gentilhomme de la Chambre qui paroissoit en mesme rang que luy, n'estoit pas moins magnifique, puisque son habit & son cheual fringant n'estoient tissus que d'or & d'argent, de rubans, & de plumes à deux & triple crages. Monsieur le Comte de Guiche parut aussi superbement vestu, enuironné de ses gens des plus lestes & des plus apparens, tant dans leurs couleurs meslées, que dans la quantité de plumes fines qui ombrageoient leur teste.

Après eux tous les Officiers considerables de la maison Royale; Messieurs les Colonel, Capitaine, & Lieutenant des Suisses de la garde du Roy, parurent semblablement avec leur Compagnie des cent Suisses qui les suiuoient: le premier estoit Monsieur le Marquis de Vardes; ceux-cy ornez de leurs toques de velours noir, de leurs fraises, de leurs plumes incarnates & blanches, de leurs halebardes, & de leurs habits coupez my-partis de bleu, blanc & rouge, chamarrez de galons d'or & d'argent, & d'un magnifique drapeau qu'ils suiuoient; lequel ils ne portent jamais qu'aux ceremonies de cette nature: ce qu'on peut remarquer en passant: Et ceux-là si superbement habillez, qu'on ne le pouuoit estre d'auantage.

Après eux marchoiēt dix-neuf Herauts d'armes, portāt leurs Sceptres violers ou bleus fleurdelisés, leurs toques, leurs petits hoquemons à manches, avec les noms de leurs Prouinces, leurs houffes de satin violet, & toutes les autres marques de leur dignité. Ils estoient deuancez de quatre trompettes, qui par leurs fanfares attiroient les yeux de tout le monde. Un train superbe & agreable s'epandit en suite, & fit voir des millions de livrées de toutes couleurs, & de toutes Maisons.

Parmy ce flot de grand monde estoit Monsieur le grand Maistre de l'artillerie, l'un des premiers Officiers de la Couronne, enuironné d'un train nombreux & superbe; ses livrées meslées de bleu, de blanc & de noir, estoient belles au possible; & l'or & l'argent battus en orpheuerie, dont il estoit couuert, le faisoient facilement distinguer parmy cette illustre foule.

Messieurs les Mareſchaux de France ſuiuoient par ordre , & ſelon le rang que leurs qualitez leur donnent : Et comme il faudroit vn liure entier pour deſcrire les magnifiques richesses de ces perſonnes illuſtres , & l'éclat de leur train , i'en feray plutoſt conceuoir la grandeur par mon ſilence , que par la deſcription qu'en feroit ma plume.

Monsieur le Comte d'Harcourt marchoit encore en ſuite en qualité de Grand Eſcuyer de France , portant l'Eſpée royalle dans ſon fourreau bleu, parſemée de fleurs de lys d'or, ſuiuy & deuanté de pluſieurs valets de pied du Roy, qui rendoient ſa marche fort belle , & fort ſomptueuſe.

Mais nous voicy au plus pompeux endroit du Triomphe ; car apres tant de magnificences il ſébloit que l'on n'auoit plus rien à voir , que toutes les richesses eſtoient épuifées , & que l'on ne pouuoit plus rien eſpérer de beau dans la nature ; toutefois, dés que le Dais du Roy parut, de toille d'or , avec quatre bouquets de fin or aux quatre coins, les pentes, les molets & les creſpines d'or, & les armes du Roy & de la Reine eſſeüées en boſſe de broderie , on iugea qu'on n'auoit rien veu encore au prix de ce qui s'oſſroit à la veüé : En eſſet, quand les deux Eſcheuins, & les deux Gardes de la drapperie qui le portoient furent paſſez , le Roy , comme l'Aſtre du iour qui ſort du ſein de l'Aurore , parut ſur vn cheual d'Eſpagne noir-brun, veſtu ſomptueuſement & royallement, ayant autour de ſa Perſonne ſacrée quatre Eſcuyers, Monsieur le Duc de Bouillon proche de l'étrier, marchoit à la droite de ſa Majeſté en qualité de Grand-Chambellan, & Monsieur le Duc de Crequy à la gauche, comme Premier Gentil-homme de la Chambre, Monsieur de Treme comme Capitaine des Gardes, & Monsieur de Bellinghan comme premier Eſcuyer de la petite Eſcurie.

Quelques Gardes du Corps avec leurs hocquetons neufs battus d'or & d'argent, les pertuiſanes dorées à houppes & filets d'or & de ſoye pendans, & veſtus comme des perſonnes qui ſont deſtinées pour eſtre inceſſamment auprés de ce grãd Monarque, eſtoient agreablement meſlez parmy cette troupe ſi illuſtre, & ſi leſte. Apres le Roy, marchoit Monsieur ſon Frere vnique, ſuiuy de meſſieurs les Comtes de Vaillac & de Cleré, & dans le maintien du Roy, on remarquoit vne grace toute extraordinaire, que le iour ſembloit adjoſter à tant d'au-

d'autres qui luy sont naturelles. Et dans le rang suivant estoient Monsieur le Prince de Condé au milieu, Monsieur le Duc d'Enguien à la droite, & Monsieur le Prince de Conty à la gauche, ces trois Princes suivis de leurs Lieuyers, & de leur train magnifique.

Après eux marchoient monsieur le Comte de Soissons, bien monté, & si superbement vestu, que jamais rien ne s'est veu de plus admirable. Son train estoit aussi magnifique, & quantité de personnes de condition qui s'estoient jointes à eux, & qui esclattoient aussi de mesme, rendoient ce gros si remarquable, que chacun en le voyant frapport des mains, comme vn tesmoignage de ravissement & de ioye. Vne Compagnie composée de plus de deux cens Gentilshommes au bec-de-Corbin, & diuisée en deux brigades égales, suiuoit cette Royale Assemblée. Ils auoient à leur teste Messieurs d'Hamieres, & de Lausun leurs Capitaines, parfaitement bien ajustez, & montez à l'auantage: En suite paroilloient encore les Pages de la Chambre de la Reyne, qui vestus de leurs riches & nombreuses livrées, donnoient vn lustre merueilleux à cette illustre Compagnie. Le Dais de la Reyne porté par deux Escheuins de la Ville; & deux Gardes des autres Corps, semblable à celuy du Roy, précédoit le grand Char de triomphe.

Mais c'est icy où ma plume se perd, où les termes me manquent, & où mes yeux sont veritablement ébloüis. A la veüe de ce Char de vermeil doré, tiré par six cheuaux couuerts de houffes d'orfeuerie, bordées de diamans & de perles, fleurdelisées d'or dedans & dehors, couuert d'vn pavillon royal, porté sur quatre pilliers d'argent & de broderie: Je ne puis plus rien dire, sinon que ce fut le ramas de toutes les richesses imaginables de l'Europe: Toutefois reprenons courage, & disons que la Reyne plus belle que le iour esclatoit comme vn nouuel Astre, & que toutes les Princesses & Dames de la Cour qui la suiuoient, sembloient autant d'Étoilles qui accompagnent la Lune.

Cette grande & auguste Princesse ne fut pas plustost aperceüe, que tout le monde fut dans vn nouveau ravissement; ce fut à qui s'empresseroit d'admirer sa beauté, & des cris de ioye s'esleuerent qui luy firent connoistre iusqu'à quel

point Paris estoit zelé pour Elle : En effet, il n'estoit rien de plus pompeux, ny de plus superbe; son Char à la Romaine, brilloit de tous costez, & vn valet de pied monté derriere, vestu magnifiquement de ses livrées, luy tenoit vn parasol riche & precieux, pour empescher que le Soleil de ses rayons ne l'incommodast, & ne luy ostast le moyen de regarder son peuple: Quelques-vns de ses valets de Pied enuironnoient encore ce beau Char de triomphe; mais non pas tellement que tout le monde ne la pust voir, & louer en mesme temps le Ciel de luy auoir donné vne si bonne & si charmante Princeſſe.

Autour de ce Char superbe marchoient ses Escuyers ordinaires à pied. Et d'un costé estoient l'Ambassadeur d'Espagne, & le Duc de Bournouille, avec quelques Grands dece mesme Royaume, tous enuironnez de leur train magnifique; sçauoir, Gentils-hômes, Pages & Estafiers; ceux-là superbement vestus, & ceux-cy tant leurs pourpoints que leurs trouffes, & chausses de satin feuille-morte, couuerts de dentelles d'or & d'argent. De l'autre paroissoient aussi Monsieur le Duc de Guise, messieurs d'Elbœuf, de Lislebône, d'Armagnac, & le Cheualier de Lorraine; qui pour auoir quelque rapport à la magnificence, & à la richesse extraordinaire du Char de triomphe, s'estoient mis dans le plus pompeux appareil que la pensée humaine se puisse imaginer. Mais celuy qui particulièrement se faisoit remarquer estoit monsieur de Guise, avec vn habit de brocard d'or, tout caché de broderie; sa garniture pareille, & ses plumes couleur de feu, & bleuës les plus belles du monde. Son cheual Turc estoit caparaçonné admirablement, & sa housse traînante à terre, frangée d'or, & semée de croissants d'or & d'argent, jettoit vn éclat à surprendre la veüe.

Après la Reyne paroissoient encore plusieurs Princes & Seigneurs, suivis des Officiers de leur maison, & quantité d'autres personnes de la Cour des plus considerables: ie laisse à iuger s'ils estoient braues & lestes, eux qui auoient esté choisis pour accompagner le plus precieux Char de Triomphe qui se soit iamais veu dans tout l'Vniuers.

En suite de cette illustre escorte, rouloit le magnifique Carosse de la Reyne à velours d'écarlatte, entierement rehaussé de broderie à pompons d'or, & à filets & entrelasse-

mens d'or & d'argent. Il estoit tiré par six cheuaux pommelez, houllez, caparaçonnez, & enharnachez richement: Et dedans estoient mademoiselle, Mademoiselle d'Orleans, madame la Princesse de Condé, & madame de Longueuille, avec quelques autres superbement parées: Quelques-vnes suiuiroient encore, qui n'auoient pas veritablement cette royalle magnificence, mais qui en verité ne laissoient pas d'auoir beaucoup d'éclat:

En suite de cét illustre & magnifique Cortège venoient les Gardes du Corps, avec tous leurs Officiers à leur teste, lesquels estoient commandez par Monsieur de marquis de Villequier, & par monsieur le Comte de Charault, qui n'estoient pas moins brillans & pompeux, que tous ces grands Seigneurs dont nous auons parlé dans la suite glorieuse de ce superbe Triomphe.

Ils estoient suiuis encore d'une brigade de Gens d'armes du roy, reuestus de leurs casques rouges, & de leurs écharpes blanches, qui auoient leurs Commandans à leur teste: Les Carosses à six cheuaux de la Reyne, de Madame la Duchesse d'Orleans, de Madame la Princesse de Condé, & des autres Princesses venoient en queue, & une nombreuse compagnie de Gardes, qui sont proprement les Officiers de la Fauconnerie, les Gardes des Eaux & Forests, avec leurs casques bleues croisées, tous montez sur des cheuaux d'élite, acheuerent cette royalle & magnifique entrée, qui dura en cet ordre depuis les neuf heures du matin, iusques à six ou sept heures de l'après dinée. Voila toutes les particularitez de la plus grande, & de la plus auguste Iournée que le Soleil ait iamais éclairé: Et quoy que tout le monde eust passé toute la nuit precedente à garder ses loges, ses places, & ses échaffaux, le temps luy dura si peu, qu'il eut bien souhaitté que ce Triomphe eust continué une année entiere, & que tous les iours eussent esté des iours d'Entrée.

Quand à la Reyne elle estoit si richement vestuë, que c'estoit une merueille quand on jettoit les yeux sur elle: elle n'auoit qu'une simple coëffe de crespé sur le sommet de la teste qui flotloit au gré du vent, afin que chacun la pust plus commodement considerer. Sa robbe estoit d'un brocard d'or, entierement couuerte de broderie en bosse d'or & d'ar-

gent & si pesante , que tout Paris s'estonnoit de voir cette grande Princesse porter certe charge sans aucune contrainte. Car outre cette richesse elle estoit chamarrée de rubis , de perles , & de pierres precieuses , qui brilloient comme autant d'Estoiles , & qui n'étoient pas d'un petit poids , puis que c'estoit en effet l'élite des plus beaux ioyaux de la Couronne. Ce fut de la sorte qu'elle entra dans sa ville Capitale , & qu'après auoir fait alte deuant l'Hostel de Bauuais dans la rue de saint Antoine , où estoient la Reyne Mere & son Eminence , que le Ciel auoit particulièrement fauorisé ce iour là d'une santé parfaite , apres vne longue & fâcheuse maladie , la Reyne d'Angleterre , la Princesse Palatine , Madame de Chevreuse , Madame de Noaille , & plusieurs autres Dames des plus releuées ; apres qu'elle eut , disie , passé de là par toutes les rues , Places , Portes , Portiques , & Arcs de Triomphe , elle se rendit enfin avec le Roy dans le Chasteau du Louure , où elle estoit attenduë avec tant d'impatience , & où il estoit bien iuste qu'elle goutast vn peu de repos , apres tant de fatigues qu'elle auoit souffertes.

Pour ce iour on ne fit point d'autres resiouyssances publiques , parce que le Bourgeois las d'auoir esté depuis le matin iusques au soir sous les armes , aussi bien que les iours precedens , se reposa comme tous les autres : Mais le lendemain vingt-sept apres le *Te Deum* , qui fut chanté dans l'Eglise Cathedrale à cinq heures du soir , où assisterent le Roy , le Reine , toute la Cour , toutes les Cours Souueraines , & toute la Ville , on alluma des feux par toutes les rues , on attacha des lanternes aux fenestres ; on defonça des tonneaux pour marque de resiouyssance , & l'on s'abandonna au torrent d'une si grande ioye , que la nuit se passa aux honnestes diuertissemens , & à faire mille vœux , & mille souhaits de prosperité & de bon-heur pour nostre Auguste Monarque , pour nostre incomparable Reyne , pour toutes les testes Royales , & pour ce grand & fameux Ministre , au soins desquels nous sommes redeuables de la plus glorieuse paix qui se soit iamais faite.

Fautes suruenues en cette Impression.

Page 8. ligne 21. Mulets , lisez Mules. Page 9. ligne 12. banderolles , lisez bandolieres. Page 11. ligne 12. Mousquets , lisez Mousquetons.

F I N.

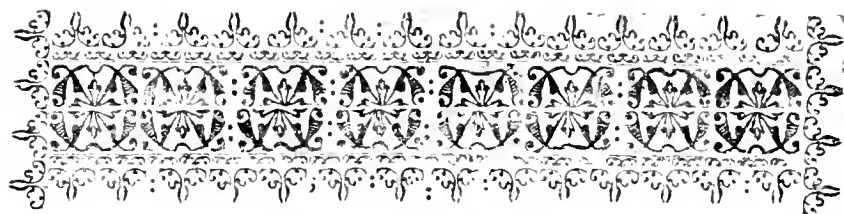
LE PARFAIT
PORTRAIT
D E
MARIE THERESE
INFANTE D'ESPAGNE,
ET REYNE
DE FRANCE.



A PARIS,

Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, rue saint Jacques, à
la Croix Royale, près la Poste.

M. DC. LX.
AVEC PERMISSION.



SVR L'AVGVSTE NOM
DE LA
REYNE.

ANAGRAMME.

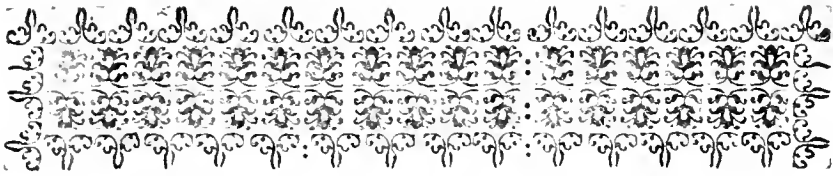
*M A'RIE THERESE D'AVSTRICHE,
INFANTE D'ESPAGNE.*

*NE MERITES TV PAS D'ESTRE
REINE DE FRANCE?*

EPIGRAMME.



*Si le Ciel te rendit belle par excellence
Iusques au point qu'Amour te cede
son carquois ;
Si tu charmas le Cœur du Monarque
François
NE MERITES TV PAS D'ESTRE REINE DE FRANCE?*



LE PARFAIT
 PORTRAIT
 D E
 MARIE THERESE
 D'AVSTRICHE
 INFANTE D'ESPAGNE.
 P O E M E.



*N I M E' d'un beau feu qui vient de
 me saisir ,
 Je veux peindre THERESE , & la
 peindre à plaisir ;
 Le Peuple jusqu'icy n'a vu que son
 Image ,
 Les Peintres , les Graveurs n'ont rien fait davantage :*

*Mais moy qui sçais graver , & peindre par écrit ,
 Je peindray son Image , & peindray son Esprit.*

*Quand le premier des Dieux , nôtre souverain Maître ,
 Pour le bon-heur des siens la voulût faire naître ,
 Comme c'étoit un coup auguste , & sans pareil
 Il assembla les Dieux de son sacré Conseil ,
 Saturne , Mars , Vulcan , Cupidon , & Mercure ,
 Et celuy dont les yeux éclairent la Nature ;*

*Venus s'y trouva même , & parût en ce jour
 Plus belle que jamais , & plus digne d'amour ;
 La celeste Junon , souveraine Maîtresse ,
 Y vint tenir son rang de Reyne , & de Déesse ,
 Et la fiere Pallas d'un visage adoucy
 Qui la suivoit de près en voulût être ausy.*

*Les Neuf Sœurs d'Apollon , les Muses immortelles ,
 Quitterent leurs Deserts pour se joindre avec elles ,
 Et les Graces enfin qui marchent sur leurs pas ,
 En cette occasion ne les quitterent pas.*

*Quand ces Divinitez de cent beautez comblées
 Autour de Jupiter parurent assemblées ,
 Ce Dieu qui les consulte ; & qui les croit toujours ,
 Leur imposa silence , & leur tint ce discours :
 Sacrez Hostes du Ciel , que j'estime & que j'aime
 Comme chers Compagnons de ma gloire suprême ,
 Et vous Reynes des Cœurs , Déeses du Sçavoir ,
 Qui dessus les esprits aveés tant de pouvoir ,
 Dans le dessein que j'ay de faire naître au monde
 Vne INFANTE en vertu , comme en graces feconde ,
 Qui*

*Qui joigne en même temps à ces nobles thresors
 La beauté de l'Esprit, & les graces du Corps :
 Je veux absolument que vous fassiez pour Elle
 Ce qu'exige de vous ma puissance eternelle ,
 Je veux que sa beauté soit si parfaite un iour
 Que le R O Y des François en soit épris d'amour ,
 Et qu'ayant veu le cours de sa vingtième année
 Le Ciel ioigne leurs cœurs d'un heureux Hymenée.*

*Si Pandore regent autrefois de vos mains
 Tout ce qui peut charmer les Dieux & les humains ,
 Si Pallas luy donna la force & le courage ,
 Si Venus prit plaisir à former son visage ,
 Si Junon qui cherit les charmes accomplis
 Sema dessus son sein les roses & les lys ,
 Si le Dieu des beaux Vers , & si le Dieu Mercure ,
 Inspirerent leurs Arts à cette Creature ,
 La rendant si parfaite & si belle à leurs yeux ,
 Qu'elle sembloit tirer sa naissance des Cieux.*

*THERESE que par tout ie veux que l'on adore
 Merite des faveurs plus grandes que Pandore ,
 THERESE qu'Isabelle * à concevë aujourd'huy,
 Qui doit de son Royaume estre l'illustre appuy ,
 Qui doit combler la France & l'Espagne de ioye ,
 Si la Paix les étraint d'une chaîne de soye ,
 Vaut, dis ie, assurément que les Dieux de ma Cour
 La rendent à l'envy plus belle que le iour ,
 Et qu'ayant façonné sa beauté sans seconde
 Ils rendent son esprit le plus parfait du monde.*

* Isabelle
 de Bour-
 bon , fille
 de Henry
 I V. Roy
 de France,
 & de Na-
 varre, Me-
 re de l'In-
 fante.

*A ces mots prononcez d'un accent gracieux
 Cette Troupe obeit à ce plus grand des Dieux ,
 Et par un bruit confus de ioye & d'allegresse
 Témoignent qu'ils prendront le soin de la Princesse ,
 Et qu'ils veulent former un Visage si beau
 Qu'on en sera charmé même dès le berceau.*

*Mars qui veut faire un coup digne de sa personne
 L'anime en même temps du cœur d'une Amazone ;
 Vulcan en sa faveur forge les nobles fers
 Qui doivent captiver les Roys de l'Univers ;
 Amour dans ses beaux yeux mêle des traits encore
 Que le Soleil n'a point dans le sein de l'Aurore ,
 Mercure l'Eloquent éclaire son esprit
 Des plus doctes secrets que iamaïs on apprendit ;
 Saturne le plus vieux de la voute Empyrée
 Respand dans son beau corps une humeur tempérée ;
 Venus dessus son front sème tant de beautéz
 Quelles charment les yeux de ces Diuinitez ;
 Pallas qui prend plaisir d'orner une Princesse
 Luy donne pour sa part l'Amour de la Sagesse ;
 Junon luy forme un air si galand & si doux ,
 Que le cœur de Venus semble en estre ialoux ;
 Les Graces à leur tour , & les sçauantes Muses ,
 Luy donnent à l'envy les sciences infuses ,
 Si bien qu'après ces dons & ces riches thresors
 Iamaïs plus bel esprit n'anima plus beau Corps.*

*Aprés que tous ces Dieux , & toutes ces Déeses ,
 Eurent pour la former prodigué leurs richesses ,*

Elle nâquit au monde , & la Terre & les Cieux
 Furent ravis de voir cét Enfant précieux ;
 PHILIPPE qui l'embrasse au plus fort de sa ioye
 Fait mille vœux au Ciel pour le bien qu'il en voye ,
 Et comme il void LOVIS , petit Fils de Henry ,
 Nâître parmy les siens , de tous les siens chery ,
 Il présage qu'un iour ces Augustes Personnes
 Vniront par la Paix leurs puissantes Couronnes ,
 Et que deffous leur regne on verra nâître encor
 Vn siecle plus heureux que le vieux siecle d'or.

Ce présage auiond'huy n'est il pas veritable ?
 L'Invincible LOVIS , ce Monarque adorable ,
 N'est-il pas sur le point de conclure la PAIX
 Que PHILIPPE promet de ne rompre iamaïs ;
 Si IVLE au nom du ROY l'assure que la France
 Doit faire avec THERESE une Auguste Alliance ?

Veüille que cet accord se fassé entre nos Roys
 Pour le bien de l'Espagne , & pour l'heur des François ,
 Et que LOVIS chez nous en triomphe l'ameine
 Pour luy rendre l'honneur que merite une Reine :
 Mais Peuple en attendant ce Miracle parfait
 Que pour servir les Dieux , les Dieux mêmes ont fait ,
 Admirez son Esprit , admirez son Visage ,
 Dont ma Muse en ces Vers vient de peindre l'Image ,
 Et sçachez que ce trait dont vos yeux sont flattez ,
 N'est qu'un simple crayon de toutes ses beautez.

F. C.

F I N.

Permission de Monsieur le Lieutenant Civil.

IL est permis à JEAN BAPTISTE LOYSON
Marchand Libraire , de faire imprimer vn Poëme
intitulé , *Le parfait Portrait de Marie Therese d'Autri-*
che Infante d'Espagne , composé par F. C. Et def-
fences sont faites à tous autres de l'imprimer ou fai-
re imprimer , sur les peines portées par la Permission.
Donnée à Paris le 9. Aoust. 1659.

Signé , DAVBRAY.

L A

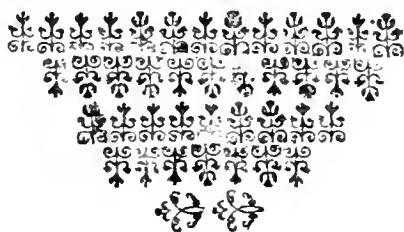
VERITABLE EXPLICATION

EN PROSE ET EN VERS.

Des Figures Ouales, Thermes, & Portraits de tous les Rois de France qui sont dessus le Pont Nostre-Dame à Paris.

Ensemble quelques remarques curieuses & particuliers pour les amateurs de l'Histoire.

Avec la description des Arcs de Triomphe eslevez dans les Places Publiques pour l'Entrée du Roy, & de la Reyne.



A P A R I S,

Chez Iean Baptiste Loyson, rue Saint Iacques, près la Poste, à la Croix Royale.

M. D C. L X.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

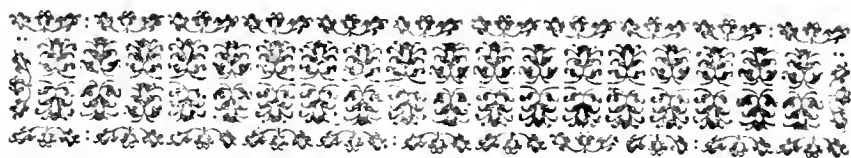


Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le vingt May, 1660. Signé Cebret, il est permis au Sieur F. C. de faire Imprimer, vendre & debiter toutes ses Oeuvres, tant en Vers qu'en Prose, & ce pendant le temps de 30. années. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & intereſts; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Et ledit Sieur F. C. a cedé & transporté ledit Priuilege au Sieur Loyson, pour l'Impression du present discours, ainsi qu'il est porté par l'acord fait entre-eux.

*Registré sur le Liure de la Communauté le
vingtiesme May 1660.*




NOUVELLE EXPLICATION

EN PROSE ET EN VERS,

Des Figures Ouales, Thermes, & Portraits de
tous les Rois de France qui sont dessus le
Pont Nostre-Dame à Paris.

*Avec un Abbregé de leur vie pour le soulagement des Estrangers
qui desirerent apprendre l'Histoire.*

 E n'est pas assez de travailler pour les François, il faut donner quelque chose aux Estrangers, qui ne pouuant pas estre presens aux manificences, qui se préparent à Paris, pour la superbe entrée de nostre Auguste Reyne, seront bien aise de lire particulièrement les choses les plus considerables qui s'y seront veuës, Et comme à mon gré le Pont-Nostre-Dame est la premiere piece qui se doit remarquer, tant à cause qu'il est en possession d'estre le principal & le plus beau passage de nos Rois, lorsque la Ville leur décerne quelque Triomphe; Que parce qu'il est le plus ancien, le mieux basty, le plus beau de tous ceux qui leur seruent d'ornement: & celuy où l'on a pris plaisir d'élever quantité de riches Figures, de Thermes, de Niches, d'Arcs de Triomphe, & autres raretés, qui dépendent de la Sculpture & de l'Architecture: Je ne scaurois m'empescher d'en faire vn recit particulier, pout en conseruer vne Eternelle Memoire, & pour la satsifaction de toutes les Nations, qui ne sont iamais venuës en ce Royaume, & qui peut-estre n'y viendront iamais. Iem'attacheray donc sur tout à faire l'Abbregé de l'Histoire des Rois, qui sont representez dans chacune Ouale des deux coëtez de ce superbe Pont; lesquels sont accom-

pagnez d'une devise convenable à leur inclination, & au temps de leur Regne. Ces Portraits à platte peinture commencent à Pharamond, premier Monarque des François, & finissent à Louis XIV. à present regnant tout brillant de la gloire qu'il s'est acquise par ses fameuses conquestes, par la Paix qu'il nous a procurée, & par la Pieté qui n'a point d'exemple. C'est donc ainsi que commencent ces devises inventées par un excellent homme de la Compagnie de Jésus, qui s'est fait connoître depuis longtemps par les fameux Ouvrages, mais particulièrement par le Poème, qui porte pour titre le nom du plus saint des Rois de la Maison de France: Et c'est de la sorte que ie les ay traduites en Vers, ou plüstoit paraphrasées, pour le soulagement de ceux qui n'entendent pas la langue Latine.

Pharamondus I. Rex Franc. Pharamond I. Roy de France.

Imperium sine fine dedi.

J'ay fondé cet Estat sur des fermes Loix

Qu'on ne peut voir la fin de l'Empire François.

En effet, il polüstit bien son Royaume qu'il fut fort aimé de son peuple; & les Loix qu'il fit, furent appellées Saliques ou Ripuaires; Soit à cause que les François se tenoient alors aupres du fleuve Sals, ou bien à cause de Selgestad, qui estoit une des principales villes de la Germanie.

Clodio II. Rex Franc. Claudion II. Roy de France.

Rome vix cessimus vni.

Quoy que Rome se vante il faut qu'elle concede

Que l'Empire François à grand' peine luy cede.

Car il prit l'occasion de battre les Romains, & de les vaincre, lorsqu'ils y pensoient le moins, & que Ætius leur Capitaine faisoit la guerre contre les Vandales. Ce fut luy, qui le premier establit la Loy de porter de grands cheveux, pour marque de franchise & de liberté, & prit pour devise *barba viros, crinesque decent.*

La barbe & les cheveux sont l'ornement de l'homme.

Meroveus III. Rex Franc. Merouée III. Roy de France.

Nobis ferus, Attila cessit.

Le cruel Attila malgré son fier courroux

Redouta mon épée & tomba sous mes coups.

Il a esté le premier qui a passé dans les Gaules, & qui y a estably son Empire: d'où vient que l'on appella les François Merovingiens

giens, tant il se fit redouter par ses Armes, qu'Attila Roy des Huns, surnommé le fleau de Dieu, ressentit aussi bien que les autres, puisqu'il perdit contre luy dans la plaine Catalonique proche d'Orleans, cent soixante mille hommes en bataille rangée. Il regna 10. ans.

Chilpericus IV. Rex Franc. Chilperic IV. Roy de France.

REDII VIRTUTE DECORVS.

Ie descendis du Trône, & l'on sçait dans l'Histoire.

Qu'on my vit remonter avec plus de gloire.

Chilperic eut l'obligation de son rétablissement à Vidamare son Amy qui le remit bien dans l'esprit des François, & qu'il gouverna depuis avec assez de douceur; La premiere victoire qu'il eut, fut sur Gillon que l'on auoit élevé sur le Trône en sa place, qui luy liura la ville d'Agrippine, laquelle il fit aussi tost appeller Cologne. Il regna 24. ans.

Clodoueus V. Rex Franc. Clouis V. Roy de France.

SALVS MIHI CONIVGE PARTA EST.

Si quittant les faux Dieux, le vray Dieu fut mon luy,

Ce fut ma femme enfin qui causa mon salut.

Sainte Clotilde ou Clotte conuertit Clouis à la Foy Catholique, apres la bataille de Tolbiac qu'il erigea en Duché appelée d'Allemagne, & ce Monarque heureux dans ses entreprises, vainquit en suite Alaric Roy des Visigots qui estoit Arrien: Et s'en vint à Paris où il mit le siege de son Royaume, comme dans la Capitale, & où tous les autres Rois l'ont tenu depuis luy, sinon lors qu'ils ont esté appelez parmy d'autres Nations ou pour y estre Couronnez ou pour y faire la guerre. Ce grand Prince qui n'aima que les œuvres pieuses, fit bastir l'Eglise de sainte Geneuiefue de Paris, qui d'abord auoit esté dediée à S. Pierre & S. Paul, pour faire connoistre la verité de sa deuise, qui estoit.

Incendo quod adorauì, adoro quod incendi.

Ie brule ce que j'ay adoré, & j'adore ce que j'ay brulé.

Ce Premier Roy Chrestien regna 30. ans.

Chilabertus IV. Rex Franc. Childebert VI. Roy de France.

ARMATVS TERROR IBERI.

J'ay fait par ma valeur trembles dans la campagne

Les Aigles de l'Empire, & les Lyons d'Espagne.

D'autant qu'il porta ses Armes contre Almaric Roy des Visigots, qui se répandoient par toutes les Gaules, & les recogna

iufqu'en Espagne, où il retourna encore vne feconde fois avec fon frere Clotaire, affiegeant la ville de Saragoffe, & l'emportant malgré les efforts des Espagnols. Il donna mefme de la peine aux Oftrogots qui regnoient en Italie; & l'Allemagne fentit bien auffi, qu'il ne falloit pas fe iouïr à vn Prince fi heureux dans toutes les entreprifes. Les 2. Rois ont regné 42. ans enfemble.

Clotarius VII. Rex Franc. Clotaire VII, Roy de France.

VICIT AMOR PATRIÆ.

Je fus fi fort vaincu d'amour pour ma patrie

Que j'euffe mis pour elle & mon fang & ma vie.

Parce qu'il facrifia Cranne fon propre fils, qui s'estoit rebellé plusieurs fois contre fon pere, & qui auoit troublé la France par de cruelles guerres. Il regna feul 8. ans.

Cherebertus VIII. Rex Franc. Cherebert VIII. Roy de France.

THEMIDI MVSARVM NVMINA IVNXIT.

Quoy que ie fuffe né pour les travaux de Mars

J'ay fait fleurir Themis, les Mufes & les Arts.

Le regne de Cherebert fut troublé de guerres intestines, ce qui n'empescha pas que les sciences ne fuflent en honneur, qui seruoit d'adouciffement aux maux que souffre vn Royaume diuifé. Il eut 3. freres, & regnerent coniointement 15. ans.

Chilpericus IX. R. Franc. Chilperic II. du nom IX. Roy de Fr.

INFAVSTIS AVIBVS REXI.

J'ay monté dans le Trône en vn temps, où i'affeure

Que tout estoit pour moy de tres-mauuais augure.

On pourroit dire encore pour expliquer mot à mot, *j'ay fait mentir mon horoscope*, veu qu'il n'y auoit gueres d'apparence qu'il pût estre Roy, puisque Sigisbert fon frere occupoit le Trône, & qu'il auoit encore Gontran fon puifné qui contestoit tousiours le Royaume à ses freres. Il regna feul 8. ans.

Clotarius X. Rex Fr. Clotaire II. du nom X. Roy de France.

DESPINIS ROSA NATA FVI.

Mon Eftat fut troublé de guerres intestines

Mais j'ay veu succeder les roses aux épines.

Clotaire n'auoit que quatre mois quand il paruint à la Couronne; ainfi la France eut beaucoup à souffrir sous la Minorité de ce Roy dans vn temps, particulieremēt ou toute l'autorité estoit entre les moins des Maires du Palais. Mais des qu'il fut Majeur, & qu'il eust pris le maniment des affaires, il fit bien voir qu'il

auoit tout à esperer & rien à craindre; & voulut mesme que sa deuise fut telle. *Mens immota manet.* Rien ne m'ébranle. Il regna 37. ans.

Dagobertus XI. Rex Franc. Dagobert XI. Roy de France.
MVLT I POST BELLA TRIVMPHI.

*Après tant de combats & de sang répandu,
 Le triomphe de tout, quand on croit tout perdu.*

Si ce Prince eut quelques defauts il eut beaucoup de vertus, sa pieté fut grande aussi bien que son inclination à la Iustice, la marque de l'une fut l'Eglise de S. Denis en France qu'il fit bastir, & le rémeignage de l'autre fut l'ordre & la police qu'il establît dans son Royaume, & qui le fit considerer de son peuple. Il a regné 16. ans.

Clodouens XII. Rex Fr. Clouis II du nom, XII Roy de France
VIGILI STANT REGNA MINISTRO.

*La conduite & l'Esprit d'un Ministre soigneux
 Rend son Roy redoutable & son Estat heureux.*

Clouis eut ce bon-heur, puis que dans son bas âge il se trouua sous le gouuernement du Prince Æga Maire du Palais, & apres la mort d'Ercembaut, qui tous deux façonnerent son Esprit, & le rendirent capable de tout entreprendre. Aussi ne ceda-t'il en rien à ses predecesseurs, tant à l'égard du courage que de la pieté, puis qu'il porta ses Armes en diuers endroits de l'Europe; & que dans vne cruelle famine qui suruint à Paris il fit oster l'argent qui couuroit l'Eglise de S. Denis en France, & le fit exactement distribuer aux pauvres de son Royaume. Il a occupé le Trône 18. ans.

Clotarius XIII. Rex Fr. Clotaire III. du nom, XIII. R. de Fr.
CLAVSTRO DISCLVSIMVS HOSTES.

*D'un Couuent solitaire où mon sort m'auoit mis
 J'eus le plaisir de voir perir mes Ennemis.*

Passons ce regne sous silence, qui n'ayant duré que fort peu de temps, n'eut presque rien de considerable. Il a regné 4. ans.

Childericus XIV. R. Fr. Childeric II. du nom, XIV. R. de Fr.
DVLCEM MIHI MALO QVIETEM.

*La guerre en un Estat apporte tant de maux.
 Que j'aimay mieux goûter la douceur du repos.*

En effect il l'aima iusquau point qu'il ne se mesla de rien & se contenta de viure comme vn particulier, pendant qu'Vlfoade, & Leger Euesque d'Autun gouuernoient toutes les

affaires. Il regna avec Theodoric son frere 3.

Theodoricus XV. R. F. Theodoric ou Thierry XV. R. de F.

DONIS AVXIMVS ARAS.

Du respect des Autels i'ay donné cent exemples

Augmenta de cent dons les Thresors des saints Temples

Son regne fut de 19. ans, & selon d'autres Historiens de 24.

Clodoveus XVI. Rex Fr. Clouis III. du nom, XVI. Roy de Fr.

SOCIO CONFIDIMVS VNI.

Je me suis reposé dans toutes mes affaires

Sur vn seul, dont les soins m'ont esté necessaires.

Ce fut Pepin, sous lequel la Monarchie, qui depuis si longtemps auoit esté diuisée, se rassembla en vn Corps, & reconquit ainsi son premier lustre qu'elle auoit presque perdu par les diuisions precedentes: Les Saxons qui s'estoient détachés auparavant du seruice de nos Rois, se rangerent à force d'Armes sous leur obéissance, aussi bien que les Sueues ou Sueuens, qui les auoient imitez dans leur rebellion. Il ne regna que 6 ans.

Childebertus XVII. Rex Fr. Childebert II. du nom, Roy de Fr.

PIVS IDEM OMNIBVS ÆQVVS.

Je fus doux à chacun aussi bien qu'équitable

Et par ma pieté ie me rendis aimable.

Les Phrisons embrassèrent la Religion Chrestienne sous son regne; car les ayant vaincus, il ne voulut point conclure la paix avec eux, qu'ils ne promissent de quitter leur erreur: & pour cet effet, il leur enuoya vn Moine de sainte vie qui les instruisit, & qui gagna d'abord seulement le peuple, car les grands se roidissants contre luy, conseruerent leur veille croyance tant qu'il leur fut possible. Il regna 17 ans.

Dagobertus XVIII. R. Fr. Dagobert II. du nom, XVIII. Roy de F.

BREVIS MIHI GLORIA REGNI.

J'ay iouy peu de temps de la gloire que donne

D'un Royaume fameux l'eclatante couronne.

Voyant l'autorité des Maires du Palais qui s'aggrandissoit au prejudice de celle des Rois de France, & qu'ils rendoient insensiblement hereditaire, vne charge qui n'estoit qu'électiue depuis tant d'années Dagobert, chassa Theodoal qui auoit esté le sujet de la diuision, ce qui luy acquit la bien veillance de son peuple, dont il ne jouit que cinq ans, puisqu'il ne fut que ce temps-là sur le Thrône. 5. ans de regne.

Daniel sive Chilpericus XIX. Rex Fr. Daniel, autrement dit Chilperic III. du nom, XIX. Roy de France.

CLAVSTRIS FERO SCEPTRA RELICTIS.

*Le Sceptre des François fut toute mon estude,
Si-tost que j'eus pour eux quitté ma solitude.*

Comme il estoit de la lignée Royale, on le tira du Monastere où il viuoit paisiblement, pour le couronner Roy de France, & on luy dōna le nō de Chilperic l'an 715. Il regna 5. ans & demy. *Childericus XX. Rex Fr.* Childeric XX. R. de Fr. III. du nom.

NOS ALIQUID NOMEN CESSIMVS.

*Mon nom plus respecté que pas un nom du Monde,
A fait assez de bruit sur la terre & sur l'onde.*

L'Allemagne, la Baviere & la Saxe, ont particulièrement resenti la force de ses armes. Ce fut en sa personne que finit la race des Merouingiens, qui auoit duré l'espace de 2813. ans depuis Merouë. Il regna douze ans.

Pipinus XXI. Rex Franc. Pepin XXI. Roy de France.

MERVIT REGNARE VOCATVS.

*Si la France autrefois m'appella dans son Thrône,
C'est que ie merity de porter la Couronne.*

Ce grand Roy, fils de Charles Martel, fut couronné à S. Denis par Estienne Pape, successeur de Zacharie l'an 752. Il reduisit les Lombards, batit les Saxons, vainquit Valfer Duc d'Aquitaine, & reünit cette Prouince au Royaume de France. Son regne fut de 27. ans.

Carolus Magnus XXII. Rex Fr. Charlemagne XXII. R. de F. CONSILO MAIOR, QVI MAGNVS IN ARMIS.

*Si dedans les combats ie n'eus point de pareil,
Ie fus beaucoup plus grand par mon sage Conseil.*

La Gascogne & l'Aquitaine qui s'estoient souleuées, furent remises par luy dans l'obeyssance; il fit la guerre aux Saxons, enleua Didier iusques dans Pauie, qu'il enuoya en exil à Liege, tourna ses Armes victorieuses contre les Bretons, prit Pampe-lune, & Sarragosse, vainquit les Sclauons & les Vandales qui occupoient le pais de Brandebourg, & de la Pannonie, les Huns & les Bauarois qui tenoient la Pomeranie, il fut couronné Empereur l'an huit cens; fonda les Vniuersitez de Paris, de Boulogne & de Pauie, & deceda agé de 72. ans, apres vn regne de 46. années. Il fut surnommé le Grand, & en effet ce tiltre luy appartenoit legitimement, puis qu'il fut le plus grand &

le plus iudicieux Prince de son siècle. Il gouverna la Monarchie Françoisse 45 ans.

Ludovicus XXIII. Rex Franc. Louys surnommé le Debonnaire XXIII. Roy de France.

BIS CADO, BISQVE RESVRGO.

Je suis tombé deux fois, quoy que bien éleué,

Mais deux fois pour mon bien ie me suis releué.

Ce Roy s'est veu en effet à deux doigts de sa ruine par la reuolte genereuse des Esclauons, des Galcons, des Sorabes, & de Bernard son neveu, qui s'estoit aussi rebellé contre luy; Mais reprenant vn nouveau cœur, il vainquit ceux qui l'auoient vaincu; & se fit glorieusement couronner Empereur, au grand contentement de tous ses peuples. Il regna 27. ans.

Carolus XXIV. Rex Franc. Charles II. du nom, dit le Chauue, XXIV. Roy de France.

PVGNARE ET VINCERE DOCTVS.

Plus ferme qu'un rocher que rien ne peut abbatre,

J'ay sçeu vaincre par tout dés que j'ay sçeu combattre.

Les Bretons & les Normands luy taillèrent de la besogne, mais il les défit à plate couture; La Noblesse de France s'arma aussi cōtre luy; toutefois il la sçeut si bien reduire à la raison, qu'elle ne sortit plus des termes de son deuoir: il fut couronné Empereur l'an 875. & mourut l'an 877. apres auoir regné 28 ans.

Ludovicus XXIV. Rex Franc. Louys II. du nom, dit le Begue, XXV. Roy de France.

TOT PER DISCRIMINA REGNO.

A la confusion des peuples Estrangers

Le regne seurement au milieu des dangers.

Qui furent grands sans doute, puis qu'il eut affaire à ceux de dedans & de dehors son Royaume, qu'il prit le Pape Iean VIII. sous sa protection, & le rétablit à la honte de ses Ennemis dans la Chaire de S. Pierre, dont il auoit esté chassé; apres quoy pour reconnoissance, le Pape le sacra & le couronna Empereur à Troye, d'où ils'en retourna en Italie. Il n'a regné que 3. ans.

Ludovicus & Carlomanus. Louys III. du nom, & Carloman, XXVI. Roy de France.

PARA HÆC CONCORDIA.

Rarement a-s'on veu dans vn temps orageux,

Deux freres mieux unis que l'on nous vit tous deux.

Leur pere à sa mort auoit recommandé aux Grands de France

que ces freres regnassent coniointement ensemble, ce qui fut exactement obserué. Ils eurent la victoire contre vn nommé Boson, qui s'estoit fait couronner Roy de Bourgogne, partagerent également entr'eux le Royaume de France; & passant derechef sur le ventre aux Normands, en laisserent neuf à dix mille sur la place. Carloman mourut vn an apres Louys, & ne regnerent pas plus de 5. à 6. années.

Odo XXVII. Rex Franc. Eudes, Eudon, ou Odon, XXVII.

Roy de France.

SVMMA PETIT LIVOR.

Les Grands ont mille assauts qui trauerfent leur vie,

Mais le plus grand de tous c'est celuy de l'enuie.

Cette deuise est bien attribuée à Odon, puis qu'il fut obligé de tenir teste à plusieurs Seigneurs qui vouloiēt faire passer le Sceptre François dās d'autres mains que dās les siennes, regna 10 ans.

Carolus XXVIII. Rex Fr. Charles III. du nom, dit le Simple,

XXVIII. Roy de France.

QVO NEC SINCERIOR ALTER.

Jamais Roy des François n'eut avec verité

Plus de douceur que moy ny de sincerité.

Ce fut sous son regne que la Neustrie changea de nom, qu'elle fut erigée en Duché, & qu'elle s'appella Normandie par le Comte Robert, qui la gouuerna comme son premier Duc. Son regne fut de 25. ans.

Rodolphus XXIX. Rex Franc. Rodolphe ou Raoul, XXIX.

Roy de France.

SVMMO DVLCIVS VNVM STARE LOCO.

Le plaisir est plus doux dans vn estat, suprême

Quand vn Prince y tient pied, & le regit luy-mesme.

Ce Roy sans s'éloigner de son Royaume porta ses Armes cōtre les Normands, vainquit Beranger qui occupoit l'Italie, & l'en chassa, contraignit Guillaume Duc d'Aquitaine de tenir son Estat de luy, & tailla de la besogne aux Lorrains, qui vouloient troubler la France par les secrettes pratiques del'Empe-
reur. Il occupa le trône près de 14. ans.

Ladonicus XXX. Rex Franc. Louys IV. du nom, dit d Outre-
mer, XXX. Roy de France.

TERRIS ME REDDIDIT ÆQVOR.

Sans dégaigner l'épée, & sans faire la guerre,

J'ay passé de Thetis sur le sein de la terre.

Les Princes de France l'appellerent d'Angleterre, pour se saisir de la Couronne; son regne fut puissamment trauersé par les Ducs de Normandie, d'Aquitaine, & de Bretagne. Enfin la paix se fit entr'eux, & le Roy mourut apres vn regne de 19. années.

Lotharius XXXI. Rex Franc. Lothaire XXXI. Roy de France.
REGNUM EXTENDIMVS ARMIS.

*J'ay malgré mes riuaux & malgré leurs tempestes
Estendu mon Estat par diuerses conquestes.*

Il acquit la Flandre, par la donation que luy en fit Arnulphe; & apres la mort del'Empereur Othon il se jecta dans la haute Lorraine, & laissa la basse à son frere, qui l'auoit eüe du mesme Othon, pour contrecarrer les desseins de Lothaire. Il posseda 29. ans la Couronne.

Ludouicum XXXII. Rex Franc. Louys V. du nom XXXII.
Rôy de France.

TERRIS HVNC TANTVM OSTENDERVNT FATA.

*A peine eus-je en mes mains le Sceptre des François
Que la mort m'enleua du Thrône de nos Rois.*

Il fut le dernier de la seconde race, & ne regna que deux ans, quoy que d'autres Historiens veulēt qu'il ait regné dauantage.

Hugo XXXIII. Rex Franc. Hugues Capet XXXIII. Roy
de France.

IN MELIVS NOVVS IN NOVO REGNUM.

*Tout nouveau que ie sois dans ce fameux Estat,
Je veux de mieux en mieux augmenter son éclat.*

Hugues Capet, fils de Hugues le Blanc, fut sacré à Reims, & fit pareillement couronner Robert son fils six mois apres luy. Paris sous son regne commença à prendre le titre de Cité Royale; & les villes de Laon & de Reims furent incorporées au Domaine de France. Il a regné bien pres de 9. ans.

Robertus XXXIV. Rex Fr. Robert XXXIX. Roy de France.
OMNIGENÆ VIRTVTIS ALVMNVS.

*Instruit dans les vertus, mes plus doux exercices
Furent quand ie fus Roy de combattre les vices.*

Après tout, sa pieté fut si grande, qu'il traita avec l'Empereur des affaires de la Religion, & de leur Royaume, ce qui n'empescha pas qu'il ne tint teste à ses Ennemis, & qu'il n'augmentast le reuenu de son Domaine par plusieurs Villes qu'il reduisit sous son obeyssance. Il regna l'espace de 33. années.

Henricus

Henricus XXXV. Rex Franc. Henry I. du nom, XXXV. Roi de France.
 BELLI PACISQVE PERITVS.

Ie fus expert en Paix, ie fus expert en Guerre,

Et ie passay pour tel & sur mer & sur Terre.

Quoy que Baudouin, Comte de Flandre, luy voulut disputer la Couronne pour la donner à Robert son frere, si est-ce qu'il n'en pût venir à bout, & qu'Henry s'en empara comme legitime heritier du Trône. Il regna 32. ans.

Philippus XXXVI. Rex Franc. Philippe I. du nom, XXXVI. Roy de France.

LÆTA DEDI PRIMORDIA REGNI.

Mon regne estant heureux dans ses commencemens,

Eust-il eü du mal-heur dans ses derniers momens ?

Ce fut pendant le regne de Philippe qu'il y eut vne grande & fameuse entreprise sur la ville de Ierusalem par tous les Princes de France l'an 1089. qu'ils emporterent, & qu'ils donnerent à Godeffroy de Lorraine, dont il fut couronné Roy. Son regne fut de longue durée, puis qu'il fut de 49. ans.

Ludouicus XXXVII. Rex Francorum. Louys VI. du nom, dit le Gros, XXXVII. Roy de France.

IMPERIO REGNOQVE POTENS.

Ie fus vn Roy puissant, l'Histoire l'a jëu dire,

Puis qu'on me vid si loin estendre mon Empire.

Les Grands du Royaume s'éleuerent contre luy; mais il en vint à bout, & soutint ensuite la premiere guerre que les Anglois firent aux François, qui ne fut pas si-tost éteinte. Il a regné 29. ans.

Ludouicus XXXVIII. Rex Franc. Louys VII. du nom, dit le Jeune, XXXVIII. Roy de France.

SOLIMAS ASSERTOR CLASSE REDEMI.

Ie courris de vaisseaux les Fleuves & les Mers,

Pour deliurer Solime, & la tirer des fers.

C'est qu'en effet il entreprit le penible voyage de la Palestine, assiegea Damiete, & fut en beaucoup d'autres lieux de la Terre Sainte. Il a regné l'espace de 42. ans.

Philippus XXXIX. Rex Franc. Philippe II. du nom, dit Dieu-Donné, XXXIX. Roy de France.

AVGVSTI REFERO COGNOMINE DOTES.

Si t'ens les qualitez & la vertu d'Auguste,

Son surnom m'estoit d'aub, comme celui de Iuste.

Il continua le dessein de Louis son Pere, passant en la Terre

Sainte, accompagné de Richard fils du Roy d'Angleterre, où il prit la ville d'Acre l'an 1193. Quelques années apres il fit couronner son fils Roy d'Angleterre, Richard estant mort, & l'enuoya contre les Albigeois pour exercer son ieune courage. Ce grand Prince regna 43. ans.

Ludouicus XL. Rex Franc. Louys VIII. du nom XL. Roy de France.

METVENDVS IN HERESIM VLTOR.

J'ay fait voir aux François pour dompter l'Herésie

Que ie n'épargnois point ny mon sang ny ma vie.

Quoy que son regne fut de peu de durée, il le rendit toutefois considerable par la prise de Niort, de S. Jean d'Angely & de la Rochelle. Amaury, fils du Comte de Montfort, luy abandonna aussi les droits qu'il auoit sur Alby, Languedoc, Agenois, Quercy, & autres places; & cependant Louïs emporta Auignon, receut toutes les clefs des villes du Languedoc, & mourut au retour de son voyage à Montpensier en Auvergne. Il ne jouït que 3. ans de la Couronne.

Sanctus Ludouicus XLI. Rex Franc. Saint Louys IX. du nom, XLI. Roy de France.

DE CVS ADDIDIT COELO.

Quand ie quittay la Terre & volay dans les Cieux,

Je fus bien tost au rang des Astres precieux.

La sainteté de ce grand Roy est assez connue; la Reyne Blanche sa Mere en prit le soin; Il assiégea Damiete, la prit & deffit les Mamelus: mais la peste s'étant mise en son Camp, il luy salut ceder à la force du Soudan, & demeurer son prisonnier de guerre. Il fut deliuré neantmoins, reuint à Paris, retourna pour la seconde fois en la Terre sainte, passa en Afrique, prit Carthage; & alliegeant Thunis, il y mourut au grand regret de toute son Armée, & de ses Ennemis mesmes, qui reueroient sa sainteté, & qui admiroient son grand courage. Il regna 44. ans.

Philippus XLII. Rex Franc. Philippe III. du nom, dit le Hardy, XLII. Roy de France.

QVAM FORTI PECTORE ET ARMIS.

Aussi vaillant de cœur que ie le fus des armes,

Je ne redoutay point les plus fortes alarmes.

Aussi fut-il surnommé le Hardy parce qu'il estoit entreprenant & heureux dans ses entreprises: Il fit remettre entr'autres choses le Royaume de Nauarre sous l'obeïssance de Jeanne fille du deffunt

Henry de Navarre, & passa au Royaume d'Arragon, qu'il conquiert apres auoir tué son Roy luy-mesme. Il a regné 15. ans.

Philippus XLIII. Rex Franc. Philippe iv. du nom, surnommé le Bel, XLIII. Roy de France.

FORTI, CVM CONIVGE FORTIS.

*Comme avec ma vertu ma force fut extrême,
J'eus vne Espouse aussi qui fut la force mesme.*

Ce grand Roy fit bastir le Palais à Paris, & declara la guerre aux Anglois, qui demanderent la trêve, laquelle fut suivie d'une paix par le mariage de Marguerite de France avec le Roy d'Angleterre; en suite dequoy Philippe se vengea des Flamands, & leur défit plus de trente-six mil hommes. Il regna 29. ans.

Ludovicus XLIV. Rex Franc. Louis x. du nom, XLIV. Roy de France.

ASPERA SEMPER AMANS.

*Je ne fis pour l'Estat que des choses utiles,
Et n'entrepris jamais que les plus difficiles.*

Ce fut sous son regne qu'arriva le triste sort d'Enguierand de Marigni. Et par l'ordre de ce grand Monarque, le Parlement, qui jusques alors avoit esté ambulatorioire, fut fixé à Paris pour la commodité des parties. Il n'a regné que 18. ans.

Philippus XLV. Rex Franc. Philippe v. du nom, XLV. Roy de France.

IMPERIO POTENS TRACTARE SERENO.

*Vn Roy ne doit agir que d'un air agreable,
Qui dans un grand Estat il veut se rendre aimable.*

Le Comte de Nevers s'humilia devant Philippe pour obtenir main levée de ses terres qu'il avoit saisies; & ce bon Prince sur la fin de ses iours adoucit les impositions qui étoient sur son peuple, & estoit sur le point de regler les poids, les mesures, & les monnoyes, lors qu'il paya le tribut à la Mort. Il a regné 6. ans entiers.

Carolus XLVI. Rex Franc. Charles iv. du nom, XLVI. Roy de France.

EXTRA FORMOSVS ET INTRA.

*Aux graces de l'esprit joindre celles du corps,
C'est estre beau dedans aussi bien que dehors.*

Il fut surnommé le Bel, à cause de sa bonne mine & de son port majestueux: Il passa pour un grand iusticier & fidele Observateur des Loix. La guerre se renouvella contre l'Angleterre pour la troisieme fois, & apres la trêve ce bon Prince mourut au Bois

de Vincennes. Il ne régna que six ans comme son prédécesseur.

Philippus XLVII. Rex Franc. Philippe de Valois vi. du nom

XLVII. Roy de France.

RAMO AVVLSO NON DEFICIT ALTER.

Pour un rameau perdu, le Ciel fait cette grace,

Qu'on en void aussi-tost naistre un autre en sa place.

Parce que les deux Rois precedens estans morts il monta sur le Throsne en qualiré de leur cousin germain, & ne se desista point de leurs premieres entreprises. Il a regné près de 23. ans.

Ioannes XLVIII. Rex Francorum. Jean XLVIII. Roy

de France.

VICI QVAMQVAM VICTVS.

Je fus de mon honneur tellement curieux,

Que mesme estant vaincu, i'estois victorieux.

Ce Roy fut l'Instituteur de l'Ordre de l'Estoille; & ayant fait la paix avec les Anglois, pour coniointement avec eux entreprendre un voyage dans la Terre sainte, il mourut à Londres sans effectuer ce glorieux dessein. Il a regné 14. ans.

Carolus XLIX. Rex Franc. Charles v. du nom, dit le Sage, XLIX.

Roy de France.

IMMANES POTVI SVPERARE PROCELLAS.

J'ay dissipé l'orage & vaincu la tempeste,

Qui sembloient s'élever & gronder sur ma teste.

Il fut sage effectiuement dans la conduite, & heureux dans ses desseins: Bertrand du Guesclin, Duc de Longueville, acquit tous lui beaucoup de gloire, & gagna six ou sept batailles sur le Roy de Castille. Il a regné 16. ans, & quelques mois.

Carolus L. Rex Francorum. Charles vi. du nom, L. Roy

de France.

BONVS OMNIBVS, OPTIMVS VRBI.

Ma franchise enuers tous fut tellement connue,

Que l'on n'en vid iamais une plus ingénüe.

Il y eut de grandes guerres sous son regne, & particulièrement contre l'Angleterre, qui finirent par une trêve, laquelle fut rompuë par la mort de Richard qui auoit espousé Isabelle de France, sœur de Charles, que l'Anglois rennoya sans doctaire: ce qui occasionna le Duc d'Orleans de presenter le combat fameux de sept François contre sept Anglois en champ clos, où les Anglois demurerent vaincus. Son regne a duré quarante-deux ans.

Carolus

Carolus LI. Rex Fr. Charles VII. du nom, LI. Roy de France.

COELVM SVB VIRGINE FAVSTVM.

Le Ciel en mon endroit se monstra fauorable

Par vne Vierge vn iour qui me fut secourable.

Toute la terre sçait l'Histoire de la Pucelle d'Orleãs qui deliura la France de la domination des Anglois, car Charles ayant institué Henry d'Angleterre heritier de son Royaume; & luy ayant donné Catherine de France pour femme. Henry apres sa mort s'en saisi malgré Charles VII. qui ne pouuant le souffrir luy declara hautement la guerre, où la Pucelle par vn miracle visible, fit des choses qui viuront eternellement dans l'Histoire. *Il regna 39. ans.*

Ludouicus LII. Rex Franc. Louis XI. du nom LII. Roy de France.

PRVDENTI CALLIDVS ARTE.

Pour regner dignement, le secret d'importance

C'est qu'un Roy doit en tout consulter sa prudence.

Carolus LIII. Rex Fr. Charles VIII. du nom, LIII. Roy de France.

Il regna 22. ans. VIAM GAVDENS FECISSE RVINÆ.

Sur le débris d'autrui la France pouuoit croire

Que ie rétablirais son bon-heur, & sa gloire.

Charles profita de tout, & n'oublia pas de recueillir la succession que René Roy de Sicile luy laissa, c'est à sçauoir, du Royaume de Naples, dont il alla prendre possession, & dont il fut Couronné Roy l'an 1495. *Il regna 24. ans.*

Ludouicus LIV. Rex Fr. Louis XII. du nom, LIV. Roy de France.

VIDIT QVE PARENTEM GALLIA.

Dès que la France m'eut éleué sur son Trofne

Elle eut vn second Pere en ma seule personne.

Il fit la Paix avec le Roy d'Espagne, contre lequel la France auoit eu long-temps la guerre, & conquirent ensemble le Royaume de Nauarre. Mais il fut perdu quelques années apres; il auoit eu encore deux victoires sur les Venitiens; il fut appelé Pere du Peuple, & le Vangeur des Ayeuls de Troye. *Vltor auos Troja. Ilaregné 18. ans.*

Franciscus LV. Rex Franc. François I. LV. Roy de France.

IN HECTORA SOLVS ACHILLES.

Que ne vis-je en mes iours naistre vn second Hector

L'estois pour le combattre vn autre Achille encor.

Ce fut en effet vn donneur de Batailles; il prit Milan, & assiegea Paue, mais il y demeura prisonnier; deliuré qu'il fut il marcha contre l'Empereur, prit le Luxembourg, & d'autres Places, &

l'obligea par ses fréquentes victoires de luy demander la Paix. Il regna 32. ans.

Henricus LVI. Rex Fr. Henry II. du nom, LVI. Roy de France.

ORA IMPIA LEGE REPRESSI.

Par mes frequens Edits pleins de severité

J'ay triomphé du vice & de l'impicté.

Il succeda a la Couronne à pareil iour qu'il fut né, fit derechef la guerre aux Anglois, renouuella l'Alliance avec les Suisses, prit Calais, & mourut d'un coup de Lance qu'il receut à l'œil, aux réjouissances des Mariages du Roy Philippe, & du Duc de Sauoye avec Elisabeth de France & Marguerite sœur du Roy. Il a regné 12. ans.

Franciscus LVII. Rex Fr. François II. du nom, LVII. Roy de Fr.

ÆTAS BREVIS APTAQUE REGNO.

Si la mort ne m'eut pris au printemps de mon âge

J'estois digne apres tout de regner dauantage.

Il ne regna que dix-huict mois; & fut Couronné par le Cardinal de Lorraine Archeuesque de Reims plusieurs entreprises furent faites pour le fait de la Religion, qui ne succederent pas aux Entrepreneurs, le Chancelier Olinier mourut sous son regne, & Monsieur de l'Hospital fut substitué en sa place.

Carolus LVIII. Rex Fr. Charles IX. du nom, LVIII. Roy de Fr.

IUSTITIAM PIETAS ÆQUAVIT.

Sa pieté Chrestienne égala sa iustice

Et son bras fut l'effroy des Esclaves du vice.

La Bataille de Dreux, où le Roy de Nauarre fut tué, la deux, trois, & quatrième guerre Ciuile. Les Edits de pacification, le Siege de la Rochelle, son voyage à Bayonne, & celuy de la Guyenne furent les principales choses qui se passerent, pendant les quatorze années de son regne.

Henricus LIX. Rex Fr. Henry III. du nom, LIX. Roy de France.

EXTERNÆ PATRIAM PRÆPONO CORONÆ.

Je preferay la France au milieu des dangers

Aux Sceptres glorieux des pays Estrangers.

Parce que quittant son Royaume de Pologne, il vint secretement se faire declarer Roy de France. Institua l'Ordre du S. Esprit; & apres quelques années de calme, la Tempeste de la ligue s'éleva qui fit de grands desordres par tout, particulièrement à Paris, d'où il fut obligé de se retirer avec vne puissante Armée. Il regna 15. ans deux mois. Et fut vn des sçauans Prince de son siecle.

Henricus LX. Rex Fr. Henry iv. du nom, LX. Roy de France.

FERRO MEA REGNA REDEMI.

J'ay sauvé mon Estat par la force du fer

Et de mes Ennemis on ma veu triompher.

Il entra glorieux avec toute son armée dans la ville de Paris, qu'il auoit tenuë assiegée fort long-temps, & y reestablisant la Religion & la Justice, il fut fort aimé de son peuple, & regna paisiblement, iusqu'au iour destiné pour l'entrée magnifique de la Reyne; Iour marqué de sang dans l'Histoire, puisque ce fut le dernier de sa vie, qui luy fut arrachée par vn detestable, dont l'on ne doit se souuenir du Nom que pour l'abhorrer. Il occupa le trosne 20. ans 9. mois 13. iours.

Ludonicus LXI. Rex Franc. Louis XIII. du nom, sur-nommé le Iuste LXI. Roy de France.

FIDEI ET REGNI EXPVLT HOSTES.

Ennemis de l'Estat, Ennemis de la Foy,

Vous fustes surmontez & chassez par ce Roy.

Ce grand Prince qui regna trente-trois ans, fit tant de merueilles pendant son regne, remporta tant de Victoires, triompha de tant d'Ennemis, & fit si noblement fleurir son Royaume, qu'on ne doit pas entreprendre d'écrire icy ses actions, le Lecteur les peut lire dans l'Histoire.

Ludonicus LXII. Rex Franc. Louis XIV. sur-nommé Dieu-donné LXII. Roy de France.

CONSILIIIS ARMIS QVE POTENS.

Ses Armes, son Conseil, sa Valeur sans seconde

Le rendent plus puissant que tous les Rois du monde.

Finissons par cét Eloge, qui comprend en peu de mots beaucoup de choses. Toute la Terre est assez remplie du nom de ce puissant Monarque, sans qu'il soit besoin d'étendre icy plus auant sa gloire; & puis, que peut-on dire qui ne soit au dessous des loüanges qu'il merite? Tous ces trophées que nous voyons autour des chapiteaux de nos Arcs de Triomphe sont autant de langues qui publient ses incomparables actions. Ses victoires remportées, cette Paix, qui donne le repos à toute la France, & cét Auguste Mariage qui lie si étroitement les deux Couronnes. Quittons donc ces portraits, & puisque nous sômes paruenus au dernier qui n'est qu'une table d'attente pour le Dauphin qui doit naistre vn iour, admiront ces autres Machines, ces bazes, ces Colomnes, Ces frises, ces Corniches, & ces Reliefs où l'art ioint à la Nature fait le plus bel effect qui se

puisse iamais conceuoir dans le monde.

Les premieres qui se presentent à mes yeux sont celles de la Porte S. Antoine, qui veritablement n'auront rien de comparables. D'abord que le Roy & le Reyne approcheront du Faux-bourg, ils trouueront vers la barriere qui sert cōme de fausse porte, vne grande salle ou Salon, ouuerte de trois costez, accompagnée d'vne galerie qui ioint vne maison voisine : Là, le Trône sera posé sur vne hauteur raisonnable, afin que leurs Majestez puissent voir plus commodement l'Arc de Triomphe qui sera la premiere porte pour l'Entrée, & qui est en face de cette salle, où la Reyne receura les hominages de tous les Corps de la Ville de Paris, & où Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins doiuent presenter les clefs, ensuite de leur harangue.

La seconde, qui est cēt Arc de Triomphe si superbe & si magnifique d'vne hauteur à perte de veuë, est embelie de trois portes, vne grande au milieu, & deux plus petites aux deux costez pour faciliter l'entrée de la Cour qui doit estre extraordinairement nombreuse : sur les quatre colonnes de ce superbes bastiment seront posées six figures qui representent les quatre Vertus Cardinales, la Prudence, la Iustice, la Force, & la Temperance : Ses enfoncemens seront enrichis de decorations magnifiques qui representeront les batailles & les victoires de Louis XIV. avec plusieurs trophées : Du faiste de cette Machine cēt drapeaux déployez sortirōt, & dans les estages inferieurs la Musique aura sa place, aussi bien que les tambours, les trompettes, les fifres, & tout ce qui pourra contribuer au diuertissement.

De ce Portique, marchant au long du Faux-bourg. Le Roy & le Reyne arriueront imperceptiblement aux acclamations de *Vive le Roy*, à la porte de la Ville, leurs Majestez ietteront la veuë sur deux Figures en relief posées sur leur pied d'Estail, dont l'vne represente Hercule, & l'autre Pallas, celle-cy ayant ces mots pour Deuise

P E C A V I T R O B O R E T E R R A S.

Par mes sages Conseils j'ay cette illustre gloire

Que ie gagne en tout temps & par tout la victoire.

Et celuy-là ces autres,

C O N S I L I O V I C T R I X.

La force de mon bras qui n'eut point de seconde,

Fit triompher la Paix sur la Terre & sur l'Onde.

plus

Plus auant elles considereront encore vn Portique superbe & Solide, puis qu'il est de pierre, & que c'est la faulx-Porte pour entrer au Fauxbourg S. Antoine: Sur l'extrémité du chapiteau de cette porte est vne haute statuë qui tient vn flambeau dans ses mains, deux pyramides delicates au possible paroissent aux deux costez de cette figure, & sur leurs termes ou pointes deux fleurs de lys d'or à quatre angies jettent vn éclat merueilleux. Au pied de cette Déesse, deux autres couchées & appuyées tiennent d'une main les Armes de France, & les bastons Royaux, & de l'autre vne Couronne d'or entrelassée de palmes, cependant que les 2 autres mains sont employées à se jurer la Paix qu'elles posent pour cét effet sur vn carreau releué d'or, & garny aux 4. coins de houpes meslées d'or & de soye; Cette representation signifie l'Alliance des deux Couronnes, & la Paix jurée entre les Roys de France & d'Espagne. Dans le fond est posé l'Escusson aux Armes de France & de Nauarre, reuestu d'une Couronne d'or hors d'œuvre, & entouré des deux Ordres, avec deux trophées de chaque costé, le tout releué d'or & d'azur d'un artifice incroyable: Sous les pyramides sont encore deux trophées à cottes d'armes azurées, & sous les corniches & frises qui seruent d'ornement, est vne grande table de marbre noir, où l'on lit en lettres d'or cette Inscription, dont les mots sont autant d'Eloges:

Paci,

Victricibus Ludonici XIV. armis,

Felicibus Annæ Consiliis,

August. Mariæ Theresiæ Nuptiis,

Affiduis Iulij Cardinalis Mazarini curis;

Partæ, fundatæ, æternum firmatæ,

Praef. Urbis, Aedil. sacratère: Anno 1666.

Qui veut dire mot pour mot,

A la Paix,

Acquise par les Armes victorieuses de Louis XIV.

Par les Conseils salutaires d'Anne d'Autriche:

Fondée & pour jamais affermie

Par les Augustes Noces de Marie Therese,

Et par les soins assidus de Jules Cardinal Mazarin.

Les Preuost des Marchands, & Escheuins, ont consacré cette porte Triomphante, l'an 1660.

E

Voilà ce qui se remarque sur ce beau Portique, aussi bien que deux Figures qui sont au dessus des deux petites Portes à costé, placées dans leurs niches, qui représentent l'Espoir de la France, & la Seureté publique, avec ces Deuises,

S P E S G A L L I C A,

Et

S E C V R I T A S P V B L I C A.

Je fais de nos François la plus ferme Esperance,

Et moy la Seureté du Thrône de la France.

De la leurs Majestez traufferant toute la rue S. Antoine, & s'estant arreitées dans la Magnifique Maison de Madame de Beauvais se rendront vers le Cimetiere Saint Jean, où elles verront sans doute le plus agreable spectacle que l'industrie humaine puisse inventer; Ce sera le Temple superbe des Muses, qui y seront toutes représentées chacune sur vn piedestail, ayant Apollon au milieu de leur troupe, elles tiendront dans leurs mains les instrumens conuenables à leur ministere. Les anciens Poëtes, Latins, Grecs, & François, y seront representez, tenans dans leurs mains plusieurs Deuises en Vers tant Françoises que Latines, pour seruir d'explication à diuerses Figures Enigmatiques. Après vne pose raisonnable elles continueront leur marche le long de la rue de la Tisseranderie, & traufferont au milieu pour passer deuant l'Hostel de Ville, qui sera paré de riches tableaux, & de superbes tapisseries: De là Elles iront le long de la rue de la Vannerie pour passer sur le Pont Notre-Dame; où depuis les Images des Rois dont j'ay fait la description, on a encore adjousté dans quatre Niches qui sont aux deux bouts dudit Pont, les Portraits en relief; sçauoir à l'un de Saint Louis, & d'Henry le Grand quatrième du nom; & à l'autre, de Louis le Juste treizième du nom, & de nostre Auguste Monarque Louis quatorzième. Ainsi passeront nos Testes Couronnées jusqu'à la porte de la grande Eglise, où mettant pied à terre, Elles rendront graces à Dieu du glorieux succès de leurs entreprises, de la Paix qu'il accorde à toute la Chrestienté, & d'un Mariage qui doit cimenter l'Alliance des deux plus grands Rois du monde; Leurs prieres finies, Elles tourneront par le Marché neuf, au bout duquel il y a

Vn Arc de Triomphe qui ne cederà point en beauté aux autres qu'Elles auront veus.

C'est là que Mercure est representé avec la France, sous la figure d'une Femme, qui feront voir au Roy le Tableau des Victoires & l'Abbrege de ses Triomphes. Les Chœurs de Musique rangez dans leur ordre enchanteront agreablement ses oreilles, & les Concerts de Luts & de Violons composeront en ce lieu vne delicieuse Harmonie; Laisant ce Portique, Elles se rendront à la Place Dauphine, où comme le dernier reposoir, tout doit estre Superbe & Magnifique; Vn Arc de Triomphe dont le sommet se perd dans les nées fera l'entrée de cette Royale Place, les decorations que l'on y doit apposer surpassent tout ce qu'on en peut écrire: Ce ne sont que Trophées, & que Descriptions au Pinceau, & que Victoires de nostre Incomparable Monarque. Il n'est point de coing qui ne soit employé, ny d'espace qui ne soit orné ou de Festons, ou de Mufles, ou de Grotelques agreables à la veüe: les voix s'y feront entendre, & la Symphonie imposera vn agreable silence. Que d'admirateurs, & que de Panegyristes en cette occasion! celui-cy loüera les Bruns, & les Beaubruns, qui se sont surpassez dans toutes ces Peintures: & celui-là donnera des Eloges à la Musique, & à ceux qui doiuent courir dans la Place; parce que quand leurs Majestez y seront arriüées il doit y auoir vn Caroussel aussi surprenant que l'on ait jamais veu; c'est pour cette raison qu'on a dressé des Theatres en forme de Cirque ou de demi-rond, afin que tout le monde puisse plus facilement jouïr de la veüe d'un si beau spectacle; Aussi sera ce la closture du Triomphe, puis qu'ensuite de cette merueille, leurs Majestez prendront leur route sur le Pont-Neuf pour se rendre au Louure, où Elles ne pourront arriuer qu'aux Flambeaux qui seruiron de signal pour allumer les Lanternes aux fenestres, & les feux dans toutes les rues, pendant que les Canons, les Mortiers, & les Boëtes feront vn agreable tintamarre dans l'air, &sembleront dire en leur langage, qu'il leur est bien plus doux de tonner au Triomphe & au Mariage de nostre grand Monarque, qu'aux combats, & aux Campagnes de la Guerre. Mais aupatauant que de clore ce discours, je ne scaurois passer sous silence ce que je viens d'ap-

prendre touchant le Trône qui est au bout du Fauxbourg S. Antoine, où leurs Majestez doiuent estre receuës ; Il sera superbement tapissé avec vn Dais de Tafetas bleu tout semé de Fleurs de Lis d'Or. Aux 4. coins de ce Dais il y aura 4. grosses Fleurs de Lis, & vne au dessus qui releueront de beaucoup ce magnifique Palais : tous les pilliers qui soutiennent le Dôme, seront reuestus de mesme, les Crespines d'Or, & de Soye n'y estant point épargnées. Pour ce qui concerne l'Arc de Triomphe qui est à l'entrée de la grande rue dudit Fauxbourg, on y voit, outre ce que j'ay dit, sur la Frise des Chifres & Fleurs de Lis d'Or, agreablement mellangés. D'un costé sont ces premieres lettres capitales du nom de la Reyne M. T. de l'autre vne Tour qui represente les Armes d'Espagne, & des L. L. couronnées pour le nom de Loüis, le tout artistement bien entrelassé.

Quant à celuy du Cimetiere S. Iean, on y doit éleuer vne Fontaine, qui representera celle de Castalie, laquelle sera posée au milieu des neuf Muses, & poussera vn jet de Vin de la hauteur de six pieds, qui retombant dans vn Bassin, se communiquera dans vn autre sous l'Arcade, où le Peuple en pourra facilement puiser & boire à la santé de leurs Majestez; Sous la voute de cet Arc se verront aussi quelques Personnages masquez, qui feront quelques entrées en forme de Ballet, ce qui diuertira agreablement les spectateurs, aussi bien que la Musique, & la Symphonie, dont on fait tous les jours de si charmantes repetitions dans les Salles de l'Hostel de Ville, & où toutes les Beutez de Paris s'amassent & forment vn Cercle aussi brillant que ces petits flambeaux que l'on voit dans les nuës : Mais si toutes ces merueilles sont capables d'arrester nos yeux dans cette Superbe Maison de Ville, que ne feront-elles point lors qu'elles seront placées dans tous les endroits par où passeront leurs Majestez, & particulièrement sur le Pont Nostre-Dame, où Messieurs de l'Hostel de Ville ont fait dresser quelques Eschaffaux & se sont rendus Maîtres, comme ce droit leur appartient de tout temps, des premiers étages des Maisons dudit Pont, pour en faire part à ce beau monde, & pour s'y placer eux-mesmes ;

F I N.

EXPLICATION ET
DESCRIPTION
DE TOVS LES
TABLEAUX

PEINTVRES, FIGVRES,
DORVRES, BRODVRES,
Reliefs, & autres enrichiffemens, qui
estoyent exposez à tous les Arcs de
Triomphe, Portes & Portiques, à l'En-
trée triomphante de leurs Majestez; tant
Faubourg, que Porte saint Antoine,
Cymetiere S. Iean, Pont Nostre-Dame,
Marché-neuf, que la grande & Magni-
fique Piramide de la Place Dauphine.

L'EXPLICATION DES DEVICES
sont en trois autres Cayers separez.



A PARIS,

Chez Iean BAPTISTE LOYSON, rue saint
Iacques, près la Poste, à la Croix Royale.

M. DC. LX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

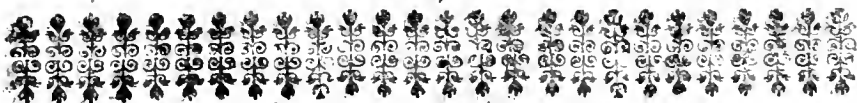


Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes , données à Paris le vinge May , 1660. Signé Cebtes , il est permis au Sieur F. C. de faire Imprimer vendre & debiter toutes ses Oeuures , tant en Vers qu'en Prose , & ce pendant le temps de 30. années. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, d'en vendre , ny debiter que de celles dudit exposant , sous pretexte d'augmentation , changement , ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre , à peine de cinq cens liures d'amende , confiscation des Exemplaires , de tous dépens , dommages & interests ; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Et ledit Sieur F. C. a cedé & transporté ledit Priuilege au Sieur Loyson , pour l'Impression du present discours ainsi qu'il est porté par l'accord fait entre-eux.

*Registré sur le Liure de la Communauté le
vingtiesme May 1660.*



DESCRIPTION DE TOVS LES TABLEAUX.

PEINTVRES , FIGVRES ,
DORVRES , BRODVRES , RELIEFS.

ET AVTRES ENRICHISSEMENTS , QVI
estoyent exposez à tous les Arcs de Triomphe, Por-
tes & Portiques , à l'Entrée triomphante de leurs
Majestez ; tant Faubourg , que Porte S. Antoine ,
Cymetiere S. Iean , Pont Nostre Dame , Marché-
neuf , que la grande & Magnifique Piramide de
la Place Dauphine.



Usques icy ien'ay fait encore qu'une simple es-
bauche des magnificences que Paris prepare
pour la glorieuse entrée de nostre incompara-
ble Reyne. Maintenant ie desire en donner au
public vne peinture acheuée cest à dire vne
description plus ample & plus particularisée ,
que celle qui a deja paru au iour. Les Triom-
phes ont cela de propre qu'on ne doit rien obmettre de ce qui
les concerne ; Et tout en est remarquable iusques aux moindres
choses ; celuy-cy principalement estant extraordinaire doit estre
curieusement consideré dans toutes ses parrie , & comme ceux
de l'ancienne Rome , n'egalent jamais sa Pompe ; il est bien
iuste aussi d'en rendre la memoire eternelle. Mais apres tout ,
comment ne seroit-il pas superbe , puis qu'il a pour objet le
plus puissant Roy. & la plus grande Reyne du monde ? Et que
tout ce qu'il y a de fameux & d'illustre dans l'Europe travaille a

la perfection de cet ouvrage. Si jamais Paris a témoigné de l'amour à son Prince, on peut véritablement dire que c'est en ce rencontre, puis qu'il n'espargne rien de tout ce qui doit rendre cette entrée Magnifique. Messieurs les Preuost & Escheuins de cette Ville meritent vne gloire immortelle d'auoir fait vn choix des premiers Hommes dans leur Art, afin que ce grand travail pût faire honte aux merueilles de l'Antiquité : Les Entrepreneurs & les Conducteurs, sont personnes dont la reputation n'a point de bornes, & dire que les Nobles ont concerté ce dessein merueilleux, & que les Messins l'ont executé, c'est dire tout, puis que leur seul Nom, vaut vn Eloge ; Quand aux Peintres, quelle gloire ne se sont point acquis Messieurs les Bruns, & Beaubruns qui ont donné l'ame à ces riches Peintures, & dessiné aux eccelens Ourriers, qui travaillent sous eux ces belles & nobles conceptions, qui doiuent éclatter sur les superbes Decorations de nos places publiques. Certes quelques loüanges que l'on puisse donner, aux Zeuxis, aux Appelés, & aux Protogenes ; aux Raphaëls, & aux Michel-Anges, elles n'approchent point de celles qui sont deües à ceux-cy, puis que leurs productions sont autant de Miracles, & que leur Art imite & surpasse mesme la Nature. Qui n'admirera ces pretieux caracteres d'or, ces belles inscriptions & Deuises qui sont sur les Arcs de Triomphe de la porte saint Antoine, Place Dauphine, Cimetiere S. Iean, Marché-neuf, & Hostel de Ville, Caracteres, dis-je, si artistement formez qu'il paroist bien que c'est l'ouillage d'une main excellente, tel qu'est effectivement celle des sieurs Petré pere & fils cognus dans la France pour de veritables Maistres dans les nettes & parfaites escritures ; En vn mot il n'est personne employé dans ce travail superbe, soit Doreurs, Brodeurs, Peintres, Decorateurs, Architectes, Sculpteurs, Menuisiers ; Charpentiers, & autres qui ne soient considerables dans leur profession, & qui n'ayent acquis de l'estime par la perfection de leurs Ourrages.

Mais comme il faudroit vn volume entier pour dresser leur Panegirique, & que le peu d'espace de ce peu de Cahiers ne permet pas de m'estendre dauantage, ie me contenteray de leur
donner

donner en passant ce petit trait de Plume , qui est si legitime-
ment deu à leur vertu comme à leur merite. Laissons donc ces
fameux Ouuriers pour contempler leurs fameux Ouurages ; &
pour establir l'ordre que j'ay toujours tasché d'observer , ou dans
mes Relations , ou dans les descriptions de ces Pompes magni-
fiques, commençons par l'endroit ou la Reyne fera sa premiere
pose , qui doit estre au bout du Faux-bourg S. Antoine , vn peu
au deça du Carrefour de la Croix de Piquepuce.

J'auois déjà dit quelques particularitez de ces Arcs de Triom-
phe , en parlant du Pont Nostre - Dame & des Portraits des
Roys qui y sont representez : mais n'en ayant parlé qu'en gros
ce n'estoit pas assez pour la satisfaction des Ames curieuses qui
demandent le fonds & non pas la superficie , le particulier &
non pas le general. Il est donc necessaire de sçauoir , que le des-
sein ne fut pas plustost concerté entre Messieurs de l'Hostel de
Ville & Noblet , d'esleuer quelque chose de magnifique dans
les places publiques à la gloire du Roy , de ses armes victorieu-
ses , de la paix qu'il nous donne , & de son heureux Mariage,
qui pût seruir à l'entrée de son Auguste Espouse , que les al-
lignemens furent pris hors le Faux-bourg S. Antoine , à la fausse
Porte, au Cymetiere S. Iean, au Pont Nostre-Dame, au Mar-
ché-neuf , & à la Place Dauphine , pour y construire des Arcs
de Triomphe les plus magnifiques, que l'industrie humaine se pût
imaginer ; le sieur Messin, ce galand homme dans sa profession, qui
pour sa part eut le quartier de S. Antoine, ne māqua pas de dessiner
ce qui estoit de sa cōduite ; le grand Arc qui est au milieu de la grād'
rué le Portique ou la fausse porte hors de la Ville , & le Dôme ou
Parnasse du Cymetiere S. Iean.

FAVBOVRG SAINT ANTOINE.

Le Baldaquin ou Throsne , qui est vn Nom Italien , signi-
fiant Sale Salon ou Dais , est de six thoises de face & de vingt
pieds de largeur , il est porté sur quatre piliers , de huit pieds
de haut , & la Corniche ou Dôme est pareillement soustenuë de
quatre autres , & au dessous de cette Corniche peinte & dorée
en forme de plat-fonds, doit estre vn Dais de tafferaz bleu mou-
rant , semé de Fleurs de Lys d'or avec ses cordons pendants, ses
Franges d'or , & ses Crespines. Ladite Corniche estant accom-

pagnée de ses membres & modelons , c'est à dire de toutes les parties d'architecture.

Au dessus est vne Couverture brisée , qui sera pareillement reuestuë de taffetas bleu , garni de Fleurs de Lys d'or , le iour de l'entrée sur les Angles ou coupes , les ecailles seront frangées d'or , & sur les cinq Angles que fait ladite couverture , seront plantées cinq grandes Fleurs de Lys de relief , de la hauteur de deux pieds ou enuiron semblablement dorées de bon or , & qui feront vn effet merueilleux pour la veü : Le fonds de cette Salle Royale , doit estre ornée de pareille etoffe fleurdelisée , & le derriere ou pour tout selon le dessein pris & conclu , sera de la mesme parure. Ce Baldaquin superbe dans sa structure, & conduit par Monsieur Noblet grand Maistre des Oeuures de la Ville , dont le genie inuentif se fait admirer de toute la Cour , est ouuert de trois costez , & vingt degrez qui prennent du pied iusqu'à terre , de six pouces de haut , & d'vn bon pied de large , luy donnent beaucoup de grace , & rendent son accez extrêmement facile , vn Pont ou Gallerie est attaché & dressé contre cette Machine , qui respond à vne maison prochaine , d'où le Roy & la Reyne pourront facilement voir la campagne.

Le grand Arc en face opposé au Baldaquin , dans la grande ruë du Faux boug qui toute large qu'elle est , sera trop étroite , pour contenir la multitude inombrable du peuple ; vne barriere a trois ouuertures , ferme ce superbe Edifice , qui sera gardée par quelques compagnies du regiment des Gardes , & depuis la Barriere iusqu'au pied de l'escalier , est vn grand parterre pour faciliter l'entrée & la sortie des Corps de Ville , qui rendront leurs hommages à leurs Majestez , & de Messieurs les Bourgeois sous leurs drapeaux deuant elles , armez à l'auantage , & equippez de mesme. Voila precisement de quelle façon doit estre ce premier Ouurage , qui ne donne pas moins d'admiration à toute la Cour , que de gloire à son inuenteur , & d'aplaudissement à celuy qui en a pris le soin.

Passons au second bastiment , qui comme le premier qui s'offre à la veü , doit auoir aussi quelques enrichissements que les autres n'ont pas. C'est vn Arc d'vne vaste largeur & d'vne hauteur surprenante , lequel est composé d'vn ordre Dorique ou Ro-

main, suivy en toutes ses regles & en toutes les parties, six colonnes de marbre ou jaspe accompagnées de leurs corniches, frises, Architraues, comme aussi de leurs pieds d'Estaux reguliers, de leurs chapiteaux & bases de bronze, releuent admirablement la beauté de sa structure. Pour ce qui touche la frise son fonds est enrichy de chiffres simples ou meslez du Roy & de la Reyne, de Fleurs de Lys & de Tours, le tout d'or fin, qui opposé aux rayons du Soleil compose vne agreable perspective.

Au dessus de cette corniche est l'Attique, qui contiendra trois grands tableaux, sçavoir vn au milieu, & les deux autres aux deux costez, dans le premier est vne inscription, ou plustost vn Eloge en l'honneur du Roy & de la Reyne, le tout en caracteres d'or sur marbre ou jaspe, assez apparens pour estre leus de tout le monde. Dans le second à main droite est representé vn Soleil d'or, dissipant les ombres entouré d'un cordon ou plustost d'une guirlande de lauriers & de fleurs, accompagnez de grands festons & liens d'or, avec vne deuise fort judicieuse & fort conuenable à la beauté de ce grand Astre. Dans le troisieme à gauche est vne Lune d'argent pareillement ceinte d'une deuise, & enrichie de liens d'or, de grands festons, & de guirlandes pour répondre au tableau qui luy est opposé. Au dessus de l'Attique est vne grande balustrade de bronze, & sur les pilastres de la balustrade sont posées six figures qui representent la Joye, l'obeissance, la fidelité, la Reconnoissance, la Concorde & la Constance avec leurs attributs. C'est à sçavoir la joye accompagnée d'une troupe d'oyseaux, qui chantent & qui s'esgayent au leuer du Soleil avec sa deuise, l'Obeissance, d'un Essaim d'abeilles autour de leur Roy; la Fidelité d'un faux Soleil dans vne nuée exposé au veritable; la Reconnoissance d'un miroir pareillement exposé aux rayons de ce mesme Astre; la Concorde d'un Porc Espy tout herissé, & la Constance d'un Diamant frappé sur vne enclume, toutes ces Deesses ayant aussi leurs deuises, qui expliquent agreablement leur ministere.

Cet Arc de Triomphe considerable en ce qu'il est de relief, & que tous les autres ne sont que de platte peinture, est composé de dix toises de large ou de face sur neuf de hauteur; trois grands portiques l'embellissent ornez dans les Angles, sçavoir le grand du milieu de deux Renommées sur les Angles de l'impost, & sur les

deux autres qui seruent d'enrichissement, aux deux costez sont deux grands bas reliefs, ou le Roy dyne part paroist dans vn Char de Triomphe tiré par quatre cheuaux caparaçonnez, qui semblent hanner & battre legerement des pieds la poulliere, Mars, Bellone, & quelques autres Dieux le suivent, & y sont attachez comme esclaués avec des liens & des chaisnes. De l'autre est celuy de la Reyne traîné par deux Lyons, qui ravis de porter vne si belle & si Auguste charge, semblent addoucir leur fureur naturelle & se rendre traittables. Sous le grand Arc du grand portique est vn fonds orné de grands compartimens de roses à l'antique, qui forment vne voute agreable à la veüe des spectateurs, & au dessus des trois portes sont aussi trois deuises conuenables à leurs sujets.

Ce sont là toutes les particularitez de cét Arc Triomphal, dont le sieur Meffin a pris la conduite, & ou il a si parfaitement reüssy, qu'on ne scauroit trop luy donner de gloire. Il est bien vray qu'il y a beaucoup d'autres choses à dire sur ce sujet; mais comme ie les ay rouchées dans ma description precedente, ie n'abuseray pas icy dauantage de la patience de mon Lecteur.

PORTÉ S. ANTOINE ET CYMETIERE S. IEAN.

Quittons donc ce superbe Palais, ou l'Art & la Nature sont si bien d'accord ensemble, & continuant nostre chemin vers la porte de la Ville, voyons en passant si nous n'auons rien oublié qui merite que l'on en fasse mention. Depuis toutes les figures que l'on a mises sur le grand portique ou fausse porte de pierre, i'y remarque vn Bust de marbre sur son pied, qui est le portraict de nostre inuincible Monarque, & l'on a adjousté encore aux deux costez des deux petites portes de petits Amours en relief, qui s'embrassent & qui soustiennent de leurs mains de petits trophées d'armes, ou sont les Escussions de France & d'Espagne, parmy lesquels trophées on remarque des faisseaux liez de bandelettes, d'où sortent des haches & des demy-piques, qui sont les armes de son Eminence.

Quant à la vieille porte de la Ville, on n'effacera rien de son Antiquité mais seulement exposera t'on sur le sommet de son chapeau vn grand & magnifique Tableau de la main de Monsieur Beau brun, ou Messieurs les Preuost des Marchands, Escheuins, & autres Officiers de la Ville sont representez au naturel, & dessous ce grand tableau vn autre de toile, paroistra dans son chassis avec

vne inscription, qui marquera le iour, le mois & l'année de ce grand & incomparable Triomphe.

Mais auparavant de quitter ces beautez, ie m'oubliais de remarquer qu'au grand portique du Faux-bourg dans les bas reliefs, ou sont dépeints le Roy triomphant dans son char, & la Reyne tout de mesme dans le sien, ils tiennent dans leurs mains vne branche d'oliue au lieu de Sceptre, qui est le hierogliphe de la Paix, ce grand Monarque ayant aussi sur sa teste vne couronne de ce precieux feuillage, & parce qu'on ne voit guere les femmes couronnées, vn petit Amour estend son bras derriere la chaire de la Reyne, qui porte sur sa Royale teste de semblables branches. La Paix & l'abondance, la Magnificence, les Sciences & les Arts precedent & environnent le char du Roy : & les furies sont meslées parmy les Dieux captifs qui suivent le Triomphe. Autour de celui de la Reyne on void la pieté, la Concorde, la loyauté, l'Innocence, & l'amour de la patrie, & derriere marchent enchainez l'enuie la Ialousie, l'impieté, & le mensonge. Mais pour exprimer dans ce premier Arc, l'esprit avec lequel ces Triomphateurs Augustes sont receus par leurs Sujets dans la Capitale de leur Royaume, Les six figures de relief qui seront posées au dessus des Pylastres, feront assez connoistre la disposition de leurs ames ; car la fidelité tient en ses mains vne clef & vn cachet, & souffre vn chien à ses pieds, l'obeïssance porte vn joug derriere son col sur ses épaules, la Reconnoissance doit auoir à ses pieds vn Elephant, & en sa main vne tige de feu en forme de rameau, & la memoire des biens faits receus tient vn clou dans sa main, & flatte de l'autre vn Lyon qui s'approche d'elle. Voila ce qui m'estoit échappé de la memoire, & ce que ie n'ay pas deub passer sous silence. Reuenons maintenant à nostre porte S. Antoine, ou plustost quittons-là pour nous rendre au Cimetiere S. Iean, où se void le Parnasse dont j'ay déjà fait ailleurs vne exacte peinture, mais dont j'ay obmis vne particularité considerable, c'est à sçauoir le portrait du Roy & de la Reyne dans vn mesme Tableau qui ne forme qu'vne seule image, & sous laquelle on lit vne deuise si pleine d'Amour, qu'il sembleroit qu'elle est conceüe par l'Amour mesme.

PONT NOSTRE DAME ET MARCHE NEVF.

De ce lieu si plaisant à la veüe, on paruient au Pont Nostre-

Dans, d'où apres auoir considéré les portraits genealogiques des Roys de France, & particulièrement les quatre en relief qui sont aux deux extremitez, de la façon des sieurs Izultrain & Diot, aussi bien que les figures du grand Arc de la porte S. Antoine, & du Mont de Parnasse, on passe à celuy du Marché-neuf, dont j'ay fait ailleurs la description, mais qui merite bien que ie m'y arreste encore. Le principal Tableau qui est en face du Marché, represente vn Mercure fixe, qui tient en sa main son Caducée, & qui fait embrasser la France & l'Espagne, accompagnées des vertus Morales, qui estouffent l'Hydre de la Guerre; à costé sont deux autres Tableaux remplis de superbes trophées, releuez de viues couleurs & à fonds d'or, qui jettent vn éclat admirable; les Colonnes de ce riche Portique sont quatre Termes femelles, & sous leurs bazes de part & d'autre sont six figures de platte peinture, ou plustost six Deesses, l'une est la loye solide, qui tient vne Ancre d'une main, & vne Couronne de Laurier de l'autre: La seconde est l'Esperance de la felicité publique qui n'a qu'un Laurier pour contenance: La troisième est l'Abondance, qui porte vne Corne d'Amaltee: La quatrième est la Paix Auguste, ornée d'un Laurier & d'un Flambeau renuersé avec quelques faisceaux à ses pieds: La cinquième est la gayeté & la réjoüissance des temps qui n'a qu'une Palme dans sa main pour Hierogliphe: Et la sixième est vne fortune permanente, qui tient vn cheual fougueux par la bride, & qui semble agreablement arrester son imperuosité, on voit encore sur cet Arc de Triomphe les quatre lettres Romaines S. P. Q. R. ou en lieu de l'R. est vn P. qui n'est pas vne faute comme quelques-uns croient, puis qu'elles signifient ensemble, *Senatus populus que Parisinus*, comme si l'on vouloit dire, que les somptueuses dépenses ont esté faites par Messieurs les Preuost des Marchands, Escheuins & Bourgeois de Paris.

MAGNIFIQUE PIRAMIDE DE LA PLACE

DAUPHINE.

De cet Arc magnifique on passe à celuy de la place Dauphine, qui veritablement est vn excellent ouurage; l'Arcade du Portique en peinture est soustenuë de deux Thermes de chaque costé, qui s'embrassant estroitement representent l'alliance & l'union du Royaume de France avec celuy d'Espagne, les vns & les autres sont couronnez de fleurs, & l'or esclatte sur leurs bandelettes, & parmy

les plis de leurs parures ; toutes les encognures sont ornées de festons, qui prennent depuis le faîte de la voute iusqu'aux pieds de ces Termes, au dessus sera posé le grand & magnifique Tableau Royal enrichy d'un Thrône, ou le Roy & la Reyne vestus à la Romaine sont assis, ce Thrône brillant de lumiere, paroist au fonds d'un manteau Royal, bordé du Colier de l'ordre du S. Esprit, & du sommet de ce Tableau sort la Croix du même Ordre, enuironnée de rayons, qui pend directement sur la teste de l'un & de l'autre. Icy sa Majesté est couronnée d'une branche de Laurier, & la Reyne coëffée à la Françoisé, n'a point d'autre couronne que les rayons mesmes qui esclatent autour de ce superbe Thrône; quelques ombres paroissent comme dans un Ciel, qui ne seruent qu'à donner un lustre plus brillant à cette lumiere, & sous les pieds de cet incomparable Monarque, sont representez d'un costé un coqsier dans sa contenance, attelé aux pieds du Thrône d'une bande bleuë qui le ceint de toutes parts, fleurdelisée d'une Fleur de Lys d'or sur son ventre ou estomach, & de l'autre est un Lyon avec les mesmes circonstances, qui a pareillemēt sur son poitrail une Tour d'or qui sont les Armes d'Espagne. A la droite du Thrône est une belle femme, qui tient un faisceau d'où sort la pointe d'une pique, qui terrasse la Discorde, la Guerre, la Rebellion & les Furies, ennemies du repos & de la tranquillité publique, & a la gauche une semblable reçoit à bras ouuerts les Arts & les Sciences, representez sous des formes humaines.

Au dessus de cette riche peinture, en paroist derechef une autre ou Atlas est dépeint, portant sur son dos un Globe celeste parsemé d'Estoilles, & ceint du Zodiaque avec que les douze Signes. D'un costé est une fille qui represente l'amour diuin, tenant un cœur enflammé d'une main & montrant de l'autre une Aigle, qui prend le soin de nourrir ses petits, & de l'autre est aussi une fille qui represente la douceur, & qui tient dans ses bras un mouton comme le simbole de cette vertu, le fonds de la voute ou arcade, est un Ciel semé de roses à l'antique, mais si au naturel, qu'elles trompent agreablement la veüe, & passent dans la pensée des spectateurs pour veritables quant aux figures qui accompagnent l'Atlas: elles sont assises sur des Trophées meſlangez de Drapeaux, de Guidons, Canons, Piques, Mousquets, Haches, Tambours, &

autres machines de guerre, parmy lesquels paroissent les armes de France & d'Espagne dans leurs riches & superbes Escussions. Sur les deux angles de ce grand Arc Triomphal sont encore deux Renommées, qui tiennent des Trompettes d'une main qu'elles entonnent, au bout desquelles est vne ceinture celeste, ou cercle estoilé, qui contient vne maniere de Panonceau chiffré d'une M, & d'une L. qui font Louis & Marie, ces lettres capitales couronnées d'une couronne fermée & fleurdelysée, le tout d'or, & si bien rehaussé de couleurs & d'ombres, qu'il semble de loin que cette Peinture soit vne sculpture veritable; quant au dehors, ie veux dire du costé du Pont-neuf à la face du Cheval de Bronze; ce seront de grands Tableaux, marbrez & iaspéz avec Balustrades bronzées; bazes Colomnes, Corniches, Chappiteaux, & autres ourages d'Architecture, mais si artistement peints, que cette grande & vaste Perspective paroistra de relief à la portée de la veüe.

Voila tout ce que j'ay pû remarquer, & tout ce que la memoire m'a pû fournir de curieux sur cette matiere; Il seroit à souhaitter, que de si belles & si magnifiques choses fussent long temps exposées aux yeux du public; puis que ce peu de iours ne sont pas suffisans, pour des Ourages qui content tant de temps & d'argent, & qui effacent toutes les merueilles de l'antiquité; mais pour suppléer à ce deffaut, veu que ce seroit dommage que les injures de l'air effaçassent ces riches Peintures. Messieurs de Ville les garderont pretieusement comme Thresors à conseruer, & nos Illustres Graueurs feront quelque iour voir au burin, ce que tant de fameux Peintres ont fait au pinceau, afin que si le temps efface & ronge ces grandes Toiles, le Cuiure en conserue l'idée & montre aux siecles futurs, les plus superbes Triomphes que la terre ait iamais veu, & les plus beaux desseins que les plus grands Maistres de la Peinture, de la Sculpture, & de l'Architecture, ayent inventez sous le regne de Louys XIV. nostre incomparable Monarque.

Si le Lecteur desire voir plus au long tout ce qui estoit contenu aux susdits Arcs de Triomphe, qu'il voye la piece intitulée la Description des Arcs de Triomphe en six Cayers.

F I N,

EXPLICATION DES DEVISES

GENERALES ET PARTICVLIERES

DES TABLEAUX,

FIGVRES EN RELIEF, PLATE-

Peintures, & Medailles qui sont aux Portes
& Portiques des Arcs de Triomphe, éleuez
à la gloire de LOVIS XIV. Roy de France
& de Nauarre, & de MARIE TERESE
d'AVSTRICHE, Infante d'Espagne &
Reyne de France, aux Faux-bourg & Porte
S. Antoine, Cymetiere S. Iean, Pont Nostre-
Dame, Marché-neuf & Place Dauphine.

Le tout fidelement expliqué & traduit en Vers & en Prose.

Le'xplication des tableaux est en trois cahiers separez.



A P A R I S,

Chez JEAN BAPTISTE LOYSON, ruë S. Iacques,
prés la grande Poste à la Croix Royale.

M. D C. L X.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le vingt May 1660. Signé Cebret, il est permis au Sieur F. C. de faire imprimer, vendre & debiter toutes ses Oeuures, tant en Vers qu'en Prose, & ce pendant le temps de 30. ans. Et deffenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit Exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous despens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Et ledit Sieur F. C. a cédé & transporté ledit Priuilege au Sieur Loyson, pour l'impression du present Discours, ainsi qu'il est porté par l'accord fait entr'eux.



LES DEVISES

GENERALES ET PARTICVLIERES DES TABLEAUX, FIGVRES EN RELIEF, PLATTE-

Peintures, & Medailles qui sont aux Portes & Portiques des Arcs de Triomphe, éleuez à la gloire de LOVIS XIV. Roy de France & de Nauarre, & de MARIE TERESE DAVSTRICHE, Infante d'Espagne & Reynede France, aux Fauxbourg & Porte S. Antoine, Cymetiere S. Iean, Pont nostre-Dame, Marché-neuf & Place Dauphine.



PRES auoir donné au Public vne description entiere des Arcs de Triomphe, Portes, Portiques, Thermes, Peintures, Dorures & Sculptures, & apres auoir expliqué tous les Tableaux qui sont exposez aux yeux de tout le Monde; Nostre Ourage ne seroit pas accomply si pour satisfaire au desir ardent des curieux, ie ne donnois aussi vne petite explication en vers François de toutes les Inscriptions & Deuises qui se lisent en lettres d'or sur ces superbes Portiques. Je sçay bien que quelque vn m'a preueni dans ce dessein &, qu'il court vn Discours qui porte pour titre *l'Explication generale de toutes les Peintures & Deuises*: Mais comme ec sçauant Autheur n'en parle que

superficiellement , & qu'il n'a pas mis la moitié des Incriptions qui se trouuent sur ces Arcs Triomphaux ; cela n'empeschera pas que ie ne pousse ma pointe , & que ie n'accomplisse le dessein que ie me suis proposé , & dōt i'ay la permission de sa Maiesté ; C'est à sçauoir d'escrire l'Histoire du voyage du Roy & de Monseigneur le Cardinal pour les Traitez de Paix, des Triomphes du Mariage Auguste & des Pompeuses , & Magnifiques Entrées de leurs Maiestez dans leur Ville Capitale. Commençons donc par la Porte S. Antoine comme la premiere par où doit passer l'Incomparable Esponse de nostre inuincible Monarque.

PORTE DV FAUX-BORG S. ANTOINE.

Au dessus du principal Portique du grand Arc on y voit vne inscription Latine qui ne se pouuant traduire en vers s'explique ainsi mot pour mot en prose.

LYDOVICO A DEO DATO, ET MARIAE TERESIAE.
CHRISTIANISS. AVGG. PACIFICIS, OPT. MAX.
ORBE NVPTIIS PACATO, VRBE ADVENTV RECREATA.
VOTIS PVBLICIS VOTIS ÆTERNIS, SVMMA.
OMNIVM ORDINVM ALACRITATE SVSCEPTIS.
D. N. M. Q. EORVM CIVES PARIS. L. M PP.

A leurs Maiestez LOUIS DIEV-DONNE' ET MARIE TERESE, Tres-grandes, Tres-Chrestiennes, Tres-Augustes & Tres-Pacifiques, qui ayant donné la Paix à tout le Monde par leur heureux Mariage, & comblé cette Ville de ioye par leur Retour & par leur Entrée, ont esté reçeus apres des vœux Publics & des vœux Eternels de tous les Ordres de Paris, avec vne allegresse incroyable. Les Preuost des Marchands, Escheuins & Bourgeois de Paris ont fait dresser ces marques Immortelles de leur affection.

Aux

Aux deux costez de cet Eloge paroissent vn Soleil & vne Lune, celuy-cy a pour deuise,

DEDIT ILLE DIEM.

*Je represente icy cet Astre de la Cour,
Qui dissipe la Guerre & met la Paix au iour.*

Et celle-là.

DEDIT ILLA QVIETEM.

*Par moy tous les mortels apres de longs travaux,
Goutent avec plaisir la douceur du Repos...*

Aubasfont deux Chars de Triomphe du Roy & de la Reine, à chacun desquels il y a vn Escriteau qui contient deux vers Latins que j'ay traduits ainsi. Ceux du Roy, qui est suivy du Dieu Mars captif, sont

POSTQVAM TERRIBILI VICIT REX OMNIA MARTE
VINCERE QVEM POSSET MARS SVPER VNVS ERAT.

*Après que ce Monarque eut tout vaincu sur Terre,
Il ne luy restoit plus que le Dieu de la Guerre.*

Et voicy ceux de la Reine, dont le Char est tiré par deux Lions.

VICTOREM MARTIS PRÆDA SPOLIISQVE SVPERBVM
VINCERE QVEM POSSET SOLA THERESA FVIT.

Therese a triomphé d'un seul trait de ses yeux

D'un Roy qui d'un Dieu mesme estoit victorieux.

Au dessus de l'Attique sur la Balustrade de bronze, sont éléuées six figures qui representent la loye, l'Obeïssance, la Fidelité, la Reconnoissance, la Concorde & la Constance, sous la loye, accompagnée d'une troupe d'oiseaux qui chantent & qui s'égayent au leuer du Soleil, est cette deuise,

CELEBRANT NOVA GAVDIA CANTV.

De ces petits Oyseaux les chants melodieux,

Réueillent tout le Monde & le rendent ioyeux.

Sous la seconde, qui est l'Obeïssance, & qui pour son Hyerogliphe voit voler vn Essein d'Abeilles autour de leur Roy, & autour d'elle, il y a cette pensée.

I BIMVS QVOCVMQVE VOCARIS.

Par tout où nostre Roy nous guide & nous appelle

Il voit autour de luy nostre troupe fidele.

Sous la troisiéme qui est la Fidelité, accompagnée d'un faux Soleil dans l'ombre d'une nuë opposée au veritable, est

l'ame de ces vers.

QVIA RESPICIT.

Parce qu'il a sur moy respandu ses regards.

Ila de ses rayons dissipé les broüillars..

Sous la quatrième qui est la Reconnoissance, & qui tient dans ses mains vn miroir pareillement exposé aux rayons de ce mesme Astre, est aussi cette deuile,

REDDIT QVOS ACCIPIT IGNES.

S'il reluit à nos yeux d'un éclat nompareil,

Il rend ce qu'il reçoit des rayons du Soleil.

Sous la cinquième qui est la Concorde, & qui a aupres d'elle vn Porc-éspy herissé, est cette inscription en vn demy vers Latin.

VIRES AGMINIS VNVS HABET.

Cette beste cruelle au combat animée

Est seule en sa fureur plus forte qu'une Armée.

Sous la sixième & dernière, qui est la Constance, & qui tient dans ses mains vn Diamant frappé sur vne enclume, est vn mot iudicieux, dont voicy l'explication,

AVDAX OMNIA PERPETI.

Plus l'on frappe mon corps, plus mon corps a de grace,

Plus il est éclattant, & plus il a d'audace.

PORTE DE LA VILLE.

Voila ce qui se lit de curieux sur cet Arc de Triomphe; voyons maintenant les autres Inscriptions : La première qui se presente à la veüe, est celle du Portique de Pierre, ou fausse Porte Saint Antoine; elle est gravée sur vne grande table de Marbre noir en lettres d'or, afin que la memoire en soit eternelle. En voicy la traduction mot pour mot.

PACI, VICTRICIBVS LVDOVICI XIV. ARMIS,
FELICIBVS ANNÆ CONSILIIS AVG. MARIÆ
THERESIÆ NVPTIIS, ASSIDVIS IVLII
CARDINALIS MAZARINI CVRIS; PARTÆ, FVN-
DATEÆ, ÆTERNVM FIRMATÆ.

PREFECT. VRB. ÆDILES QVE SACRAVERE
ANNO M. DC. LX.

A la Paix acquise par les Armes victorieuses de LOUIS XIV. Par les Conseils salutaires d'ANNE d'AVSTRICHE, fondée & pouriamais affermie par les Noces Augustes de MARIE TERESE, & par les soins assidus de IVLES CARDINAL MAZARIN.

Le Preuost des Marchands leur ont consacré cette Porte Triomphante l'an 1660.

Sur le chapiteau de la vieille porte de la Ville, au dessous du Tableau de Monsieur le Preuost des Marchands & de Messieurs les Escheuins, on verra cet autre icy que j'ay pareillement traduite, qui est vn Eloge succinct, mais qui dit beaucoup en l'honneur du Roy & de la Reine.

LYDOVICO PACIFICO, PIO FEL. AVG. PATRI PATRIÆ REGNI FINES BELLO AC PACE PROPAGANTI, TEMPORVM FELICITATEM, LÆTITIAMQVE PVBLICAM GEMINO FOEDERE SANCITAM. PACIS CVM HISPANIA. NVPTIARVM CVM MARIA TERESIA AVSTRIACA ADVENTV SVO REFFRENTI.

PRÆFECTVS VRBIS, ÆDILES, CIVESQVE, PARIS. ALACRITATIS AMORIS, RELIGIONIS SVÆ MON. OPTIMO PRINCIPI PP.

A Louis le Pacifique, Pieux, Heureux, Auguste & Pere commun du Peuple & de la Patrie, qui ayant estendu les limites de son Royaume par la Guerre & par la Paix, a d'un double nœud affermy nostre repos par cette Paix avec l'Espagne, & par son Auguste Mariage avec MARIE TERESE D'AVSTRICHÉ, Et a causé par son heureux retour la felicité du temps & de la ioye Pnblique.

Le Preuost des Marchands, Escheuins & les Bourgeois de Paris leur ont fait esleuer ces marques de leur

amour, de leur allegresse & de leur deuotion enuers leur bon Prince.

CIMETIERE SAINT JEAN.

Au Parnasse qui est l'Arc de Triomphe exposé auprès du Cimetiere de S. Jean, est vne grande Medaille à fonds d'or ou Portrait du Roy & de la Reine, à double face, autour duquel est vne Deuise que j'ay tournée ainsi en nostre langue,

IVNGIT AMOR

*Puis qu'ils furent unis par les mains de l'Amour,
Ne faisons pour les deux qu'un portrait en ce iour.*

PONT NOSTRE-DAME.

Passant de là au Pont Nostre-Dame, où sont plus de soixante Deuises que j'ay traduites, & que l'on peut voir dans la Description generale & particuliere des Arcs de Triomphe, Thermes, Portes & Portiques que j'en ay faites, & à laquelle ie renuoye mon Lecteur pour ne le point ennuyer par de nouvelles redites; on vient au Marché Neuf, où l'on découure d'abord sur la Porte de l'Arcade vn autre Eloge qui ne regarde que nostre Incomparable Monarque. Voicy de la sorte qu'il est conçu,

LVDOVICO XIV. REGI CHRISTIANISSIMO
PACATORI TERRARVM, RESTITVTORI GAL-
LIARVM QVOD BELlicas VICTORIAS, VICTO-
RIOSA PACE CVMVLAVERIT, VRBIBVS VINDICATIS, PRO-
VINCIIS RECVPERATIS. S. P. Q. P.

*A LOVIS XIV. Roy Tres-Chrestien, le Pacificateur de
tout la Terre, le Restaurateur de toute la France, qui a ad-
ionsté aux guerres victorieuses vne Paix plus Triomphante
encore, apres auoir recouuré ses Provinces, & reconquis plu-
sieurs Villes.*

Le Senat & les Bourgeois de Paris luy ont consacré ce superbe Portique.

Autour

Au tour du grand Tableau où le Roy est depeint sous l'i-
mage d'un Heros , il y à vne Mer avec vne deuise en deux
mots que voicy en vn distique ,

M A R E L I B E R V M .

Sous L O V I S le commerce est libre sur les Mers ,

Et l'on peut voyager par tout cét Vniuers.

Vn peu plus bas est vne Victoire à qui l'on rogne les aîles,
qui dit ,

V I C T O R I Æ Æ T E R N Æ .

Si ie souffre à present qu'on me coupe les aîles ,

C'est qu'aymant le repos ie n'ay plus besoin d'elles.

De l'autre costé est l'Abondance & son mot est ,

F O E L I C I T A S T E M P O R V M .

Ie suis toute la ioye & le bon-heur du temps ,

Et sous moy les mortels vont viure fort contents.

Au dessous de la frise representée en peinture, sont six fi-
gures de leur hauteur , qui seruent comme de bazes & de pi-
lastres à l'arcade de ce portique ; la premiere est la Ioye as-
seurée , la seconde est l'Esperance de la felicité publique , la
troisième est la Forrune de retour , la quatrième est la Paix
auguste , la cinquième est la Réjouissance des temps , & la
sixième est vne fortune permanente. Reprenons les dans leur
ordre , & voyons leur deuise. La Ioye qui tient vne Ancre
d'une main , & vne Couronne de laurier de l'autre , dit ,

L Æ T I T I A F V N D A T A .

Le plaisir est par moy d'eternelle durée ,

Puisque ie suis la ioye , & la ioye assurée.

L'Esperance qui pour toute conrenance n'a qu'un simple
Laurier.

S P E S F O E L I C I T A T I S O R B I S .

Se faut il estonner si sur moy l'on se fonde ,

Puis qu'en effet ie suis l'espoir de tout le monde.

La Fortune tient vn auiron , & vne corne d'abondance ,

F O R T V N Æ R E D V C I .

Méloignant des mortels ie perdois leur amour ,

Mais ie gagne leur cœur par mon heureux retour.

La Paix qui tient vn laurier , & vn flambeau renuerfé sur quelques Faifceaux qui font à fes pieds.

P A X A V G V S T A.

*Sous vn Prince aufi grand qu'il eft vaillant & iufte
J'ay le nom de la Paix , mais de la Paix angufte.*

La Réjoiffiffance qui ne porte qu'une palme à fa main pour hieroglyphe ,

H I L A R I T A S T E M P O R V M.

*Dans ce temps de repos tout le peuple de France
Nage aufi bien que moy dans la réjoiffiffance.*

La fortune arreftée , qui eft couchée de fon long contre terre , & retient vn cheual en fougue par la bride , qui échapperoit de fes mains fi elle n'arreftoit agreablement fon impetuofité , femble auoir la bouche ouuerte pour dire

F O R T V N Æ M A N E N T I.

*Si ie paffe entous lieux pour vne vagabonde ,
Ie veux en m'arrestant faire mentir le monde.*

P Y R A M I D E D E L A P L A C E D A U P H I N E.

Paillons du Marché - neuf en la Place Dauphine où c'est vn plaifir de voir les magnifiques beautés qui y font étallées , & qui tiennent tout le monde dans vne profonde admiration ; ie ne m'amufe point à faire vne description des peintures , puisque j'en ay fuffifamment parlé ailleurs , c'est affés de dire qu'au deffous des figures qui font représentées dans cet Arc de Triomphe on y remarque quelques ouales en forme d'écuffons , dont les bordures font de feüilles d'or , dans le fonds de la premiere font deux canons croifés , ou pour parler en termes , en Sautoir , l'un tout parfemé iufqu'à la bouche de Fleurs de Lys d'or , & l'autre de tours & châteaux qui font les armes de Caftille , avec vne petite deuife au deffus ,

C O M M V N I A F A T A D V O R V M.

Le fort de tous les deux eft maintenant égal ,

Et qui s'attaque à l'un fait à l'autre du mal.

Dans l'autre qui eft foustenu de la main d'un petit Ange

ou genie est cette inscription ,
DISSOCIATA LOCIS CONCORDI PACE LIGAVIT.

Ils sont si fort estreints du lien de la Paix ,

Qu'on ne peut quoy que loin les desunir jamais.

À la baze du portique est vn espee de labyrinthe gardé
par vn petit amour , qui porte sur sa teste vn petit rouleau ,
où ces trois mots Latins sont écrits ,

S O L V S I N V E N I T V I A M.

En trouuant le moyen de sortir de ce lieu ,

Il a plus fait luy seul que ne feroit vn Dieu.

Cecy regarde particulièrement nostre fameux Ministre
Monseigneur le Cardinal Mazarin , pour qui l'on doit auoir
plus de zele & plus de respect que iamais , puisque c'est luy ,
qui malgré toutes les difficultés qui se sont opposées au des-
sein de la Paix , les à vigoureusement vaincues , & en est à
la fin venu à son honneur. De l'autre costé est semblable-
ment vne ouale de même grandeur & de même forme que
les autres , attachée avec vn ruban dont les nœuds qui sont
d'agreables remplis semblent voler , où paroissent deux cœurs
entrelassés , & surmontés d'une Couronne d'or , avec cette
belle & pretieuse deuise ,

NON VSQVAM IVNXIT NOBILIORA FIDES.

De tous les cœurs qu'Amour dessous ses loix assemble

S'en peut il trouver deux qui soient mieux joints ensemble.

Après auoir enuissagé toutes ces magnifiques Peintures du
partere de la place Dauphine , où l'on voit vn amphitheatre
en forme de Cirque , on sort par la porte de cet Arc de Triom-
phe qui répond à l'Effigie de H E N R Y I V. élevé sur son
cheval de Bronze , d'où l'on considere le derriere du por-
tique qui est orné de Tableaux iaspés & marbrés , & qui re-
presentent vne piece d'architecture acheuée dans toutes ses
parties , neantmoins pour arrester plus long-temps la veüe on
à mis au dessus du portique huit beaux vers Latins à la loüan-
ge de nôtre Auguste Monarque , lesquels j'ay traduits ou
plûtôt paraphrasés de la sorte.

QVISQVIS Aui monimentum, hinc cernis & inde Nepotis,
 Hinc opus egregium Pacis & inde vides.
 Pacem restituit palmis grauis, alter & annis,
 Pacem alter iuuenis victor & ipse refert.
 Munus vterque suis Pacem dedit, alter & Orbi,
 Arbitriis pacans omnia regna suis.
 Et miraris, Aui cello super ire colosso

Quod Lodoicæus conspiciatur apex.

V OUS qui iettés les yeux dessus cette peinture
 Où l'art parfaitement imite la nature,
 Où dis-je Henry le Grand ce Monarque parfait,
 Aussi bien que Louys est vivement portrait,
 Celuy-cy Petit-Fils, & cét autre Grand-Pere,
 Celuy-là, qu'on ayma; celuy-cy, qu'on reuere;
 Ces deux Roys apres tout que l'on peut désormais
 Iustement appeller Ouuriers de la Paix,
 Puisqu' Henry glorieux, de ses mains fortunées
 La donna sur la fin de ses longues années,
 Et que nostre grand Roy toujours Victorieux
 Jeune, la fait aussi triompher à nos yeux.
 Ces deux Roys toutefois avec difference,
 Henry ne la donna qu'à son Peuple de France;
 Et Louys qui s'acquit mille Lauriers diuers
 La donne à ses sujets, la donne à l'Vniuers,
 Il accorde Luy seul tous les Roys de la Terre
 Qui suiuent son exemple & bannissent la Guerre,
 Et qui las d'accabler leurs Peuples de travaux
 Les laissent respirer la douceur du repos.

Après tant d'actions dignes de tant de Gloire
 Qui doivent toûjours viure au Temple de Memoire,
 Se faut il étonner dans ces nobles deffis
 Si l'on dresse plus d'Arcs à cét Auguste Fils,
 Qu'on n'en dressa jadis à cét Auguste Pere
 Qui fut à son E'tat un Prince nécessaire,
 Et si ces Arcs pompeux de nostre Roy chery
 Surpassent en hauteur le Colosse d'Henry.

F I N.

LE PARNASSE
ROYAL
ET
LA REIOVYSSANCE
DES MVSES
SVR LES GRANDES
MAGNIFICENCES
QVI SE SONT FAITES
A L'ENTRE'E DE LA REYNE.



A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE LOYSON, rue S. Iacques,
prés la Poste, à la Croix Royale.

M. DC. LX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY,



LE PARNASSE

ROYAL

ET LA RE'IOVYSSANCE

DES MVSES,

Sur les grandes Magnificences
qui se sont faites à l'Entrée
de la Reyne.



La Terre éclattoit en Champs de Triom-
phes ; & glorieuse de se voir Victorieuse
par les actions inimitables du grand Her-
cules François , taschoit de se rendre Tri-
butaire de la Vertu de ce Grand Homme,
lors qu'Apollon toûjours jaloux des meri-
tes de cét Illustre Conquerant descendit
de son Trône pour luy en disputer la Conqueste : Il voyoit
que prenant part à ce beau changement elle ne s'estoit pas
monstrée paresseuse à rémoigner sa ioye ; & que non seu-
lement elle s'estoit parée du plus beau vert naissant que la
subtilité de ses esprits pût faire couler dans les Aibres &

Herbes ; que les Fleurs pouſſoient de toutes leurs forces , & donnoient mille plaiſirs ou par leur veuë ou par leur odeur ; qu'il n'y auoit point de Iardin qui n'eut des beautez pour rauir tous les ſens , & qui n'eut enuie de reſpondre au beau deſir que toute la Terre faiſoit paroître : mais encore que par toutes les ſubtilitez dont l'Art pouuoit imiter la Nature elle taſchoit de chercher par ces Arcs de Triomphes, ces Palais, ces Theatres & ces Amphiteatres, de nouueaux luſtres dans le Ciel, ayant épuisé tous ſes Treſors : Auſſi-toſt épris de toutes ces merueilles , il fit ſon Trône de l'Arc qui luy ſembloit le plus ſuperbe ; & mariant ſa voix avec ſa Lyre, dit à peu près ces paroles :

*Eſprits qui vous rendez les Eſprits tributaires ,
 Courtiſans du ſacré Vallon ,
 Secretaires du Ciel , Fauoris d'Apollon ,
 Grands Pontifes de ſes Myſteres ;
 Viſs Genies pareils aux Dieux ,
 Qui penetrez iuſques aux Cieux
 Pour en apprendre le langage ,
 Souffrez qu'aux pieds de vos Autels
 Ma Lyre vous rende vn hommage
 Que vous doiuent tous les Mortels.*

Ce grand Genie qui non ſeulement a gouverné les Eſtats ſans violence , & regy les Peuples ſans Armes ; mais qui a forcé leurs volontez avec douceur , donné des Batailles & remporté des Victoires ſans effuſion de ſang , en eût bien dit dauantage eſtant animé d'un ſi noble deſir , & ayant pour but le plus éclatant ſujet qui ait iamais parû dans toutes les Histoires , ſi Clio attirée par la douceur & le charme de ſes paroles n'y fut ſuruenüe , & luy eût dit avec vne grace & vne gentilleſſe digne de la premiere des Muſes :

*Son reſpect à l'Amour n'eſt pas incompatible ,
 Tous ſes deſirs ſont afferuis ,
 Et parmy tant de Cœurs que vous auez raiſis*

5

*Le sien n'est pas seul insensible :
Elle se rend à vos appas ,
Et ne peut ne vous aymer pas ,
Quand celui qui la fait paroistre
Et la Terre en feroient jaloux ;
Puisque mesme avant que de naistre
Elle est amoureuse de vous.*

Cette admirable dispute eust duré plus long-temps , si Apollon ne l'eut interrompuë , pour dire à cette Muse qu'il desiroit jouir de l'entretien de ses sœurs , & que les merueilles , dont ses esprits estoient preoccupez estoient si grandes & si surprenantes qu'il auoit besoin du conseil de ses sages & prudentes filles , pour en célébrer les loüanges & en eterniser la memoire. Clio entendant ce discours , & estant reuenue de l'extase que luy auoit causé la douceur charmante de ses paroles , luy dit , qu'à la verité ses Compagnes auoient esté par toute la Cour , pour publier , les actions immitables du Grand Louïs XIV. qu'elles auoient fait connoistre à tous les peuples , par le recit de l'Illustre negotiation de leur Prince ; que le temps estoit venu de cet aage d'or , que ses fameux Poëtes auoient tant vantez par leurs escrits , & qu'ils deuoient esperer desormais de viure parmy les felicitéz , comme ils auoient vécu parmy les Lys ; mais que puis qu'elle le voyoit dans la resolution d'assembler les Muses , & de leur faire voir dequoy exercer leurs doctes Genies , elles ne manqueroient pas le lendemain de le venir trouuer à cet Arc triomphal qu'il auoit destiné pour son Palais.

Appollon s'estant Couronné de Palmes & de Lauriers , passa toute la nuit en des imaginations digne de son Excellente veine , & apres auoir conceu des idées toutes diuines , & conformes à la grandeur du sujet qu'il alloit entreprendre ; il fut fort réjoüy , lors qu'il vit les neuf sœur à son réueil , qui luy témoignèrent assez par leur modestie , leur silence , & leur respect , qu'elles n'estoient venues que pour luy obéir. Appollon les voyant disposées à executer ses ordres , leur dit que ce n'estoit pas assez d'auoir publié par toutes les Prouinces Estrangeres , les actions Heroïques de l'Incomparable Louïs Auguste , qu'elles scauoient

bien que la Renomée en auoit fait retentir l'Escho par toutes les parties du monde, qu'il n'ignoroit pas à la verité qu'elles n'eussent fait vn glorieux voyage, & qu'elles n'eussent chanté les loüanges de leur Prince dans vne negotiation digne d'vne eternelle memoire: Mais que c'estoit à Paris où ils deuoient seruir d'ornement à son Triomphe, & accompagner par leurs Chants, leurs vœux, leurs souhaits & leurs allegresses, le Char de son Auguste Espouse qui deuoit entrer dans cette puissante Ville, comme dans vn lieu où toutes les merueilles estoient ramassées pour faire éclater cette celebre pompe avec plus de lustre; il auoit parlé avec tant d'ardeur qu'il s'estonnoit, qu'apres auoir tenu vn discours, capable d'émouuoir tous les Cœurs, à l'aspect de tant de merueilles, Clio qui s'estoit d'abord monstrée si genereuse demeurait muette deuant ses Compagnes, lors qu'elles prirent la parole & luy dirent :

*Elle sçait qu'un Genie emeut vos fantaisies
 Qui vous distingue des mortels,
 Si bien qu'on peut sans crime eriger des Autels
 A vos diuines frenaisies,
 Lorsque vostre esprit glorieux
 Dérobe dans le sein des Dieux
 Vne essence superieure
 Qui vous donne la liberté
 De pouuoir cent fois en vne heure
 Meriter vne Eternité.*

*Elle sçait le respect que le sort & les Parques
 Doient porter à vostre voix,
 Quand vous affranchissez du temps & de ses Loix
 La Memoire des grands Monarques
 Comme ceux de l'antiquité
 Verroient malgré la vanité
 Que leurs ont donné leurs courages*

7

*Leurs corps, leurs noms & leur orgueil
Sans la faueur de vos ouurages
Enfermez dedans le Cercueil.*

Ses Illustres Filles estoient en grande impatience de sçauoir le sujet de leur Assemblée ; lors qu'Apollon preuoyant leur dessein leur dit , voyez le lieu où vous estes , considerez ses beautez , & admirez les merueilles qu'on prepare pour l'Entrée de la plus Illustre Princesse qui ait iamais paru sur la terre ; sçachez que ie veux que vous , Clio , qui par ma faueur auez toujours animé la veine des plus Grands hommes de l'Europe, pour celebrer les loüanges du Grand-Louis XIV. empruntiez le nom de la Gloire , vostre Trosne sera dans le premier Arc que vous voyez élue hors la Porte saint Antoine , qui par la beauté & la rareté de ses Peintures, effacera tout ce que les Apelles, les Zeuxis, les Timantes , & les Protegenes ont laissé de plus remarquable à la posterité ; & quand vous verrez passer cette Illustre Reyne, qui par l'eloquence muette de ses charmes rauit les cœurs de tout le monde, vous luy témoignerez la grandeur de la ioye de ses Citoyens zelez, qui se voyants en possession du plus grand tresor de la Nature , n'ont peu trouuer d'Ambassadeur plus Auguste , pour luy témoigner leurs respects , & luy presenter leurs seruices, que la Gloire : vous luy direz que ce seroit peu de chose que la grandeur de sa Naissance , si la generosité n'en releuoit la splendeur, que les grandes & les vertueuses Princeses sont des Astres, que la puissance de Dieu n'a creées que pour repandre leurs fauorables influences sur les petits, & que les brillants flambeaux qu'il a placez dans le Ciel ne semblent estre que la figure de ceux qu'il a mis sur la terre , qu'il ne l'eut pas faite si excellente, s'il ne l'eust destinée pour quelque chose de grand, n'y si accomplie, s'il n'eust voulu que sa grandeur seruit d'exemple à tous ceux qui sont au dessous de sa Majesté, que les merueilleuses lumieres, dont il a doué son esprit, les rares qualitez, dont il a embelly son ame, & les riches ornement dont il a paré son corps, témoigne assez avec qu'elles magnificences le Ciel les a prodiguez.

Vous Euterpez vous ferez le plaisir , & comme vous n'ignorez pas que l'Europe ne voit point aujourd'huy de Reyne plus

triomphante, qu'é l'Illustre Espouse de l'Inuincible Louys Auguste, que l'Histoire de l'Antiquité n'en a iamais d'écrit qui puisse encherir sur sa gloire ; vous aurez soin de faire preparer des Concerts de Musique, & tascherez de vous faire entendre de cette Princesse, qui se fait tellement admirer de tout le monde, qu'il semble que c'est pour elle vne espece de destinée ; & chanterez hautement qu'elle possède de si belles qualitez : qu'il n'y a point de Termes qui les puissent parfaitement exprimer, qu'il faudroit estre du Ciel, où elles ont leur Origine, pour s'en acquiter dignement, & que vous ne cherchez pas tant l'éclat de la Pompe du siecle, que la vertu pour la couronner.

Thalie, Melpomene, Terpsichore, & Eratos, prendront leurs places sur ce second Amphitheatre, qui est élevé en forme de Dofme & feront admirer la douceur de la melodie, l'agrea-ble disposition pour la danse, & l'amour triomphant au milieu de tant de merueilles, & lors qu'ils jouiront de la presence de l'Auguste Reyne des François; il luy auoueront ingenuëment qu'il faudroit estre insensible à son propre bon-heur pour ne se réjouir pas de sa felicité, & que ce seroit auoir peu d'amour pour la gloire de sa Patrie, que de refuser des loüanges aux belles qualitez qu'elle possède. Neantmoins qu'elles n'ont pas cette vanité de se croire capables du Panegyrique que la France doit à ses rares vertus, que le bon-heur de réussir dans vn si beau suiet & vn prix qui ne se peut meriter, & que ce n'est pas à vne Princesse de la naissance qu'il faut preparer des Eloges, puisqu'on ne les peut emprunter que d'elle-mesme.

Polymnie, que parmy les Anciens auez tousiours presidé dans le Temple de la memoire ; vous sçaurez que dans le glorieux dessein que j'ay entrepris de dresser vn Temple à l'honneur des plus Illustres Princeses de l'Europe; il me manquoit vne Amazone, qui eut autant de perfections qu'il en faut pour releuer l'excellence de mon ouurage : mais que le grand Louys Auguste me fournit aujourd'huy en la personne de l'incomparable Marie Therese, dequoy satisfaire à ce manquement ; il faut que dans ce Temple, ou tous ceux que vous auez inspiré pour chanter les loüanges des plus inuincibles Monarques, serviront de parure & d'ornement, vous y peignez d'vne main plus sçauante & plus hardie que celle de Braxitele son Illustre Portraict,

vous

vous mētez aussi celui de son Heros: & afin que la posterité con-
noisse le zele que vous auez tousiours eue de publier ses meri-
tes; vous graueres au dessous ces Vers;

*Diuins Genies des mortels,
Justes obiets de nos hommages,
Qui meritez autant d'Autels
Que nous voyons de vos Ouurages:
Rares & raiissans esprits
Qui tesmoignez par vos escrits,
Qu'AVGVSTE est l'employ de vos veilles,
Auoüez à tout l'Vniuers,
Que seul il fait plus de merueilles
Que vous ne faites tous de Vers.*

Vranie qui a de tout temps exercé son docte genie à la con-
templation des choses celestes, science autant difficile que no-
ble, presidera sur cette Pyramide, qui par sa hauteur semble
n'estre preparée que pour admirer vn objet plus qu'humain; &
lors qu'elle verra celle qui fait la ioye de rous les François, elle
lui dira, que comme la vertu acheue elle seule toutes les condi-
tions du monde, c'est elle qui la esleuée au rang des Reynes, &
qui l'a alliée au plus noble sang des Rois qui ait iamais esté dans
le monde; que les graces seules de la Nature l'auroient en
vain comblee de leurs faueurs, si le Ciel n'y eust contribué des
fiennes; & qu'on ne scauroit dire que la beauté, la douceur, &
la presence si aymable de sa personne y ayent plus de part que
les rares qualitez de son esprit, que la bonté, la modestie, la
prudence, & la sagesse y regnent comme dans leurs Trosnes, &
que celuy-là est à naistre qui se puisse vanter d'auoir veu plus de
vertus & plus de charmes r'alliez ensemble dans vne seule Prin-
cesse; & enfin que la candeur de son ame, sa pieté, & sa deuotion
en rendent encore l'harmonie plus parfaite, & ne laissent rien en
elle qui ne soit aussi digne d'étonnement que de loüanges.

Calliope fera vn illustre Assemblée de tous les excellents Poë-
tes qui ont esté autre fois inspirez par ses sœurs; comme Homere,
par Clio; Ouide, par Euterpe; Virgile, par Talie; Thamyras, par

10
Melpomene; Hesiode, par Terpsichore; Sappho, par Eratos; Pindare par Polyhymnie, & Musæ par Vranie; qui tous d'une commune voix chanteront les loüanges immortelles de l'illustre Reyne des François, & publieront hautement que le nouveau Nom qu'elle a maintenant, & qui marque sa nouvelle qualité, fait que la France porte la ioye sur le front, ne pouvant voir le sang de ses Rois nouvellement allié avec celui des plus nobles Princesses de la terre, sans en tesmoigner quelque ressentiment; Et vous Calliope, vous lui tesmognerez vos respects, & lui direz qu'on ne sçauroit représenter de bonté, de douceur, de majesté, ny de modestie, dont elle ne soit glorieusement pourueüe, ny de qualitez acquises que sa belle ame ne soit renduës propres, outre qu'elle possède ce qui se trouue de plus digne en beaucoup de Princesses, qu'elle a plusieurs dons du Ciel que les autres n'ont pas, qu'il ne faut pas que l'esprit soit commun qui a esté capable d'assembler tant de perfections, ny que le iugement & la memoire soient mediocres qui en font la distribution avec tant d'orde & de iustesse, mais que tout cela ne sont que des brillants qui font paroistre l'exterieur, & qu'elle vous permettra de ne les regarder qu'en passant pour admirer seulement sa vertu, & prier le Tout-puissant de respendre autant de benedictions sur son Auguste mariage qu'il a receu d'acclamations publiques, & de vœux particuliers.

*Mais c'est trop discourir d'un si profond mystere,
Vostre esprit est trop curieux,
Ma Muse, ignorez-vous que pour parler aux
Dieux
Il faut adorer & se taire;
Pardonnez-luy braues esprits,
Et ne tenez dans le mespris
L'innocence de cette Amante
Son dessein est moins suspect
Quand l'ardeur qui la violente
Force librement le respect.*

11

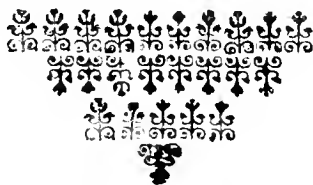
*Excusez s'il vous plait par son ardeur extrême
La foiblesse de ses appas,
Et comme ie preuoy, si vous ne l'aimez pas
Au moins souffrez qu'elle vous ayme,
Si quelque ignorant blasonneur
Veut atienter sur son honneur
Ie vous recommande sa gloire
Et ne seray iamais jaloux
Qu'en le Temple de la memoire
Elle soit au dessus de vous.*

F I N

LEFEV ROYAL E T MAGNIFIQVE

QVI S'EST TIRE' SVR
la Riuiere de Seine vis à vis du
Louvre , en presence de leurs
Majestez , par ordre de Mes-
sieurs de Ville , pour la resiouys-
sance de l'entrée du Roy & de la
Reine, le 29 Aoust 1660.

*Avec la description des deuises en Vers, des Pein-
tures , Architectures , & Artifices qui ont
paru dans le Vaisseau destiné pour cette ma-
gnificence publique.*



A P A R S,
Chez I E A N B A P T I S T E L O I S O N, rue S. Jacques,
à la Croix Royale.

M. D C. L X.
Avec Priuilege du Roy.

LE FEV ROYAL ET MA-

gnifique , qui s'est tiré sur la Ri-
uiere de Seine , en presence de
leurs Majestez , par ordre de
Messieurs de Ville.

*Avec la description des deuises , Peintures , Ar-
chitectures , & Artifices , qui ont paru dans
le Vaisseau destiné pour cette magnificence
publique.*



PARIS vid hier tout ce qui se peut voir
de magnifique : La nuit estoit vn iour, &
le temps que l'on employe au sommeil
seruoit aux agreables veilles. Ce n'estoient
que renouyssances par tout, les feux esclairoient les
rues, les lanternes esclattoient aux fenestres, & tout
ne respiroit que la ioye dans cette fameuse ville.
En effet, il estoit bien iuste qu'on ne songeast qu'au
diuertissement, puisque l'on iouyssoit de la presence
d'une Auguste Reine, souhaitée depuis si long-
temps au Louure, laquelle on ne peut trop cherir:
Les bourgeois dans les places publiques firent des
choses extraordinaires; les Tables furent par tout
dressées, les cris de viue le Roy, & les fantez de la

Reine furent répétées, & l'on n'oublia rien de tout ce qui peut servir à l'accomplissement d'une pompe magnifique. Mais comme l'on ne sçauoit trop honorer l'entrée de l'Auguste Espouse de nostre grand Monarque, on a creu que ce n'estoit pas assez de luy decerner vn Triomphe esclattant, ny de dresser des vœux au Ciel pour elle, & qu'il falloit encore donner quelque chose de surprenant & digne de sa veüe. C'est pourquoy Messieurs de Ville, dignes d'une gloire immortelle, apres tant de magnifiques despences qu'ils ont faites, se resolurent de donner vn agreable diuertissement à leurs Majestez par vn feu d'artifice; mais vn feu extraordinaire, puis qu'il estoit dans vn vaisseau, & qu'il deuoit paroître sur le cristal de la riuere de Seine.

C'estoit vn Nauiue de quarante pieds de long, & de huit à neuf pieds de large; & comme tout ce qu'il comprend est digne de remarque, en voicy vn recit fidele, & digne, peut estre, de viure à la posterité?

Sur le Tillac du Vaisseau tournoit vn globe d'une grosseur surprenante, tout parsemé d'Estoilles, & une ceinture en forme de Zodiaque l'enfermoit avec cette deuiſe,

TALI SVB SIDERE FOELIX.

Sous ces Astres benins qui regissent la France.

Les peuples desormais viuront en assurance.

Ce Vaisseau representoit proprement les Armes de la Ville: Monsieur le Brun prit le soin de designer ce Vaisseau que Monsieur Liegeois, peintre de reputation, fit construire en mesme temps, & dans lequel il rangea le plus bel artifice du monde. Son effet fut admiré de toute la Cour: & comme c'est le
seul

seul feu que l'on ait dressé à Paris pour l'entrée glorieuse de nostre auguste Reine, c'est ce qui doit donner aussi plus de gloire à ce galand homme, & rendre eternal ce laborieux Ouvrage. Deux Syrenes couchées sous ce globe, tenant des fourches à trois pointes, des roseaux & des lances, qui sont les armes de Neptune, & que proprement l'on appelle Tridens, ne donnoient pas peu d'ornement à ce Triomphe: Dans ce globe qui se mouuoit au gré du vent, estoient vne prodigieuse quantité de lumieres qui faisoient esclatter vne Lune & des Estoilles peintes sur la surface, & qui produisoient vn effet magnifique aux yeux des spectateurs. Deux Anges ou plustost deux Genies, l'un de France, & l'autre d'Espagne, sembloient estre les intelligences qui faisoient mouuoir ce globe: & comme tout est armerail representoit l'ason, allant dans l'Isle de Célèbes à la conquête de la Toison d'Or, il y estoit aussi représenté en relief, & sa figure esclatante n'attiroit pas moins les yeux de tout le monde, que les peintures qui estoient autour du Vaisseau, formoient des objets agreables & plaisans à la veüe.

Sur la pointe du Mas du Nauire estoit vn Soleil brillant, dont les rayons jettoient autant de feux d'artifice: & dans le centre de ce Soleil paroissoient diuers chiffres entrelaiëz, qui estoient les Lettres capitales du nom du Roy, & de la Reine: au milieu du Vaisseau depuis le Tillac iusqu'à la Poupe, estoit vne longue gallerie à balustrade des deux costez, où les regles de l'Architecture estoient entierement obseruées. Et sur cette poupe estoit vn Dauphin qui faisoit le bec du Vaisseau, dont les écailles estoient d'or.

tées, & qui portoit sur sa teste vne Couronne d'or
marque de la gloire qu'il remporte sur tous les au-
tres poſſons de l'Element liquide, Au deſſous eſtoit
vne Couronne d'or, attachée ſous vne banderolle
my-partie de blanc & de bleu, & qui portoit ſur ſon
ſommet deux fleurs de lys d'or à quatre angles, com-
me faiſoient auſſi les deux petits mats avec leurs cor-
des & cordages, banderoles, & tout ce qui ſert aux
Vaiſſeaux de la Mer.

Sur les flancs de ce Nàuire eſtoient attachées qua-
torze Rondaches en ouale, ornées de feſtons de lier-
re, & de deſſus leur ſommet ſortoient des teſtes de
gens d'armes, la picque à la main, & le caſque en
teſte, qui repreſentoient les Argonautes, ou ſoldats
qui furent avecque Iaſon à la conquête de la Toi-
ſon d'or: Voicy donc la premiere deuile tirée de Vir-
gile, tout à fait appliquée au ſujet :

NOBIS HÆC OTIA FECIT.

*Nous devons au repos que le Ciel nous oſtroye,
Ce Triomphe eſclatant, & ce beau ſen de ioye.*

La ſeconde.

DIVINO FORDERE TUTA.

*C'eſt par le nœud d'Hymen ſi charmant & ſi doux,
Que ie ſuis conſervé ſur les flots en courroux.*

La troiſieſme.

CONTEMNIT TUTA PROCELLAS.

*Depuis que de la Paix on celebre la feſte
Ie regne ſeulement ſans craindre la tempeſte.*

La quatrieſme.

IMMOTAQUE COLI DEDIT, ET CONTEMNIT VENTOS.

*Plus ferme qu'un rocher parmi les flots mouvans
Ie ne crains point Eole avecque ſous ſes vents.*

La cinquieme.

PIENIS SUBIT OSTIA VELIS.

Neptune ſur ſes bords endure que mes voiles

S'enfent dedans son sein, & touchent aux Etoiles.

La sixieme.

MODO NULLA TONITRVA TURBANT.

*Le tonnerre de Mars ne me fait plus de peur,
Depuis qu'il est vaincu d'un Monarque vainqueur.*

La septieme.

VT VARIA MOVEOR.

*Mon agitation sur l'Element de l'onde
Est un tableau parfait du mouvement du monde.*

La huitieme.

TANTO SECUNDA MAGISTRO.

*Sous un tel conducteur qu'est le brave Iason
Je m'en vay remporter une riche Toison.*

La neuvieme.

PORTANS CVM PALLADE TYPHIM.

*Je voy dedans mon sein la force & la sagesse,
Puisque de tous les deux Pallas est la Maistresse.*

La dixieme.

CVR NON AD SYDERA TENDAM.

*Quoy que dessus les flots ie promeine mes pas
Je porte insqu'au Ciel mes voiles & mes Mats.*

La onzieme.

REGES EN ALTERA QUÆ VEHIT ARGO.

*Voicy cét exte Nef, qui fixe dessus l'onde,
Doit attirer les yeux du plus grand Roy du monde.*

La douzieme.

EXPLORAVIT HYEMO.

*L'hiver aux cheveux blancs n'a donné le l'esfroy,
Mais il n'a pu jamais rien gagner dessus moy.*

La treizieme.

SOVS POST PAMINA TYPHIS.

*Après tant de vaillans que dans mon sein ie porte,
LOVYS est mon Iason, & mon seul Argonaute.*

Et la quatorzieme qui estoit expoëe au milieu du
Vaileau est oit celle-cy,

GEMINOQVE FACIT COMMERCIA MVNDO.

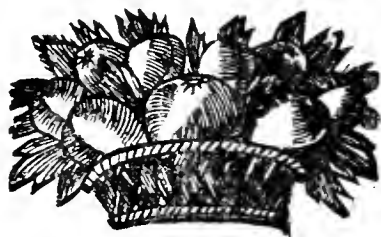
*C'est par moy que se font sur la terre & sur l'onde
Les commerces heureux en l'un & l'autre monde.*

Voila toutes les deuises du feu d'artifice dont Mes-

seurs de Ville ont fait la despenſe. & qui reuient pour le moins à douze ou quinze mille liures; auſſi l'artifice eſtoit il tout extraordinaire, puisque les deux flancs du Vaiſſeau eſtoient reueſtus de trois rangées de pots à feu, ou ſauciſſons de chaque coſté, qui montoient au nôbre de plus de douze cens; ſix quaiſſes de fuſées volantes eſtoient poſées au milieu, qui faiſoiēt vn effet merueilleux, & qui en reproduiſoient plus de 48. douzaines chacune, ſerpentantes dans l'air, & rauiſſant tout le monde: Au fonds de calle à guiſe de canons, eſtoient poſées de longues boîtes au nombre de ſeize, qui tournoient puisſamment, & qui faiſoient paroître mille ſerpenteaux ſur la face de la riuere, au grand eſtonnement de tous les ſpectateurs: & ce qui fut encor plus magnifique, c'eſt qu'autour, des rondaches ou plaſtrons, eſtoient allumées à chacune plus de dix douzaines de lances à feu, qui eſclairoient le Vaiſſeau, & qui faiſoient facilement lire les deuifes au milieu des tenebres. Sur la Tour de Neſle eſtoit encor vn feu d'artifice, de l'invention du Sieur Liegeois, qui ne donnoit pas moins d'admiration que de plaisir, & qui répondoit fort à propos à celui du Naure. Ce fut ſur les huit à neuf heures du ſoir que l'on fit jouer ces feux magnifiques: Le Roy, la Reine, & toute la Cour les virent, & les admirerent des fenestres du Louvre; & l'on auoit préparé des échaffaux de l'autre coſté de la riuere pour tout le monde, qui ne s'oublia pas d'aller voir la plus belle choſe du monde, & qui fut effectiuement la memorable cloſture de toutes les magnificences publiques.

REMERCIEMENT
DE MESSIEURS
LES PROVINCIAUX
A MESSIEURS
LES PREVOST
DES MARCHANDS
ET ESCHEVINS
DE LA VILLE DE PARIS

Sur la Glorieuse & Triomphante Entrée de
leurs Majestez en leur Bonne Ville de Paris,
en Vers Burlesque.




A P A R I S,
Chez Iean Baptiste Loyson , rue S. Iacques , près la
Poste , à la Croix Royale.

M. D C. L X.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

REMERCIEMENT
DE MESSIEURS
LES PROVINCIAUX
A MESSIEURS
LES PREVOST
DES MARCHANDS
ET ESCHEVINS
DE LA VILLE DE PARIS.

Sur la Glorieuse & Triomphante Entrée de
leurs Majestez dans leur bonne Ville de Paris,
en Vers Burlesque.

RACE à vos soins, Monsieur de Sene
Nostre trop long séjour s'acheue,
Et Paris ce goulu d'écus
Dans trois iours ne nous verra plus,
Mon Dieu que vous eustes de peine
Pour le Triomphe de la Reyne
Que nous vous sommes obligez
De nous avoir tant soulagez,
Car sans vous cette Reyne Auguste,
Cette moitié d'un Roy si Juste
Si beau si galant si courtois,
N'auroit pas veu Paris d'un mois,

Tous ces Arcs & tous ces Portiques
 Tous ces grands Tableaux magnifiques
 Dedans les Places esleuez ;
 A peine seroient acheuez ,
 Cependant comme nostre bourse
 S'en alloit vuide sans ressource ,
 Chacun de nous sans y penser
 Ne scauoit sur quel pied danser ,
 Le matin, le soir une hostesse
 Tempestoit comme une diablesse ,
 Et plus méchante qu'un Sergent
 Nous crioit Messieurs de l'argent ?
 O la honte ô la villennie
 Qu'une si bonne Compagnie
 N'ait pas dequoy donner soudain
 Pour acheter & viande & pain !
 J'aime mieux que ma maison ferme ,
 Qui payera pour moy mon terme ?
 Pestez, si vous voulez pester
 Mais ie suis lasse de prester.
 Le Boucher dans son estalage
 Sans argent contre moy fait rage
 Le Boulanger franchement dit
 Qu'il ne scauoit faire credit ,
 Le Paticier & la Fruitiere ,
 L'Epicier & la Chandeliere
 Meuoient fort bien promener
 Si ie n'ay dequoy leur donner.
 Ainsi trefue de rallrie
 Ous satisfaite ie vous prie
 Ou bien preparez-vous Messieurs
 A chercher quelque giste ailleurs ?

Voila

Voilà la chanson importune
 Qui reprochoit nostre infortune;
 Si que pour éviter ce mal,
 Desia l'un vendoit son cheval
 L'autre son linge & ses chemises;
 Qu'il n'auoit point encore mises,
 Celuy-cy ses pistolets forts
 Et cet autres son iuste au corps,
 Afin d'appaiser la querelle
 Qui nous mettoit mal avec elle.
 En effet parmy ce hola
 Il en falloit passer par là
 Car fussions nous dans nos Prouinces,
 Où nous sommes comme des Princes,
 Retournez de Paris, sans voir
 Ce que l'Europe doit sçauoir,
 Et ce qui ne touche l'enuie
 Qu'une seule fois en la vie;
 Autre chose que celle-cy
 Auroit donné moins de soucy,
 Nostre nombreuse Compagnie
 Auroit quitté chambre garnie,
 Beuge, grenier, & galetas,
 Auberges à petits repas,
 Et prenant son sac & ses quilles,
 A cette Intendante des Villes,
 Auroit sans beaucoup s'émouvoir
 Dit adieu iusques au reuoir.

Mais pour cette pompeuse Entrée
 De si longue main préparée
 Que ceux de loin, que ceux de près
 En trouppes venoient voir exprés
 Nobles, Villageois, Prestres, Moynes;

Abbezz, Prieurs, Nonains, Chanoines,
 Qu'en foule on voyoit arriuer,
 Il falloit attendre, ou creuer.

Ce n'est pas Magistrat sublime
 Illustre Sceue qu'on estime
 Que ce petit retardement
 Nous ait dépleu totalement,
 Nous auons veu vostre dépençe
 Vostre riche magnificence,
 Vos Thermes, vos Arcs Triomphaux,
 Vos Theatres vos Eschaffaux,
 Vostre charmante Bourgeoisie,
 Si brillante & si bien choisie
 Auecque beaucoup de plaisir,
 Et sur tout auecque loisir.

Mais c'est le manque de monnoye
 Qui diminaoit nostre ioye,
 Nous n'auions porté cette fois
 Que pour viure à Paris un mois;
 Encor, ô souuenir funeste
 Pensions-nous en auoir de reste.
 Le bruit commun estoit par tout
 Que le dixiesme du mois d'Aoust
 Seroit de vostre Illustre teste
 Choisi pour cette grande feste,
 Et que toute la Cour aussi
 Comme vous l'entendoit ainsi
 Tous les Journaux & les Gazettes,
 Ou generales ou secretttes,
 Qui parmy nous ont du credit
 Confirmeroyent encor cet On dit.
 A ce bruit l'en montoit au coche

Avec cent escus dans sa poche
 L'autre selon le bien qu'il a
 Prenant congé de son Papa,
 De sa Maman de sa famille
 Venoit en poste en cette Ville,
 Ayant desia quelle pitié
 Mangé son fet plus d'amoitié.
 C'est ainsi que nous arriuasmes,
 Et qu'à Paris nous nous trouuasmes
 Toutes sortes de Nations
 Et de toutes conditions
 Pensans voir bien-tost la Journée
 A cette pompe destinée.
 Cependant estant arriuez,
 Nous n'eusmes rien qu'un pied de nez,
 C'estoit de semaine en semaine
 Que deuoit entrer nostre Reyne,
 L'Assomption estoit le iour
 Du beau Triomphe de la Cour,
 Tantost S. Roch, ou quelque Feste
 Qui venoit plustost à la teste.
 Cependant nous regardans tous
 Nous estions plus qu'à demy fous
 Et cette importune nouuelle
 Nous allambiquoit la ceruelle,
 Car nous sentions desia trop bien
 Que bien-tost nous n'aurions plus rien?
 Mais que l'on trembloit en sa chambre
 Lors que l'on disoit, en Septembre
 Iour de la naissance du Roy
 Louys viendra, comme ie croy!
 Quoy disions nous tristes à table

N'est-ce pas estre miserable
 De viure un mois dedans Paris
 Sans voir les ieux sans voir les ris ?
 Si ce temps par trop long-temps dure
 Adieu nostre bonne aduanture,
 Mais comme nous parlions ainsi
 On dissipa nostre soucy,
 On nous dit que Monsieur de Scue
 faisoit preparer à la Greue
 Des Theatres des Eschaffaux
 Pour répondre aux Arcs Triomphaux,
 Et que dans cette place Auguste
 Viendroit bien-tost Louys le Iuste
 Avec sa charmante moitié
 Que l'on n'aime pas à moitié,
 Nous vîmes la Ceremonie
 Digne d'une gloire infinie
 Et nous vous sommes obligez
 De nous auoir tant soulagez
 Si que nos aimables hostesses
 Nous ont fait dix mille carresses
 Et nous ont prié desormais
 D'estre chez elles à iamais,
 D'excuser leurs humeurs fascheuses,
 Quelles estoient bien mal-heureuses
 De nous auoir si mal-traitez
 Dans un temps ou tant de beautez
 Tant de thresors tant de richesses
 Et tant d'éclatantes largesses
 Esclattoient dans ce riche lieu
 Auquel nous disons tous adieu.

L A CONFERENCE

DE IANOT ET PIAROT
Doucet de Villenoce , & de Iaco Paquet
de Pantin , sur les merueilles qu'il à veu
dans l'entrée de la Reyne , ensemble com-
me Ianot luy raconte ce qu'il à veu au Te
Deum & au feu d'Artifice.



A P A R I S ,

M. DC. LX.



LA CONFERENCE

de Ianot & Piarot Doucet de Villenoze , & de Iaco Paquet de Pantin , sur les grandes Magnificences qu'on prepare à Paris , pour l'entrée de la Reynr.

Iaco Paquet.

TRedame Doucet tu fas ban le glosieux depuis que tu as reuenu de Pasi , tu nou degraigne ban , que diebe ta rendu si olibrieux.

Iano Doucet.

Ho ho Iaco Paquet , si ta vas veu tou sen que j'ay veu tu le fras ban dauantage , aga par le sangüé iauons veu des marueilles & des biautez , des trompes de magnificances , & si voy tu ban tel que ie sy iauons veu la Ryne qui est par mon ame bu bele que le soleil , mais si tu veux pagé chopene au premier cabazet ie te contré toute me n'histoise & me nauantuze.

Iaco Paquet.

Va Iano tu n'en frapa dedi , ie pageray peu to peinte entron.

Iano Doucet.

Jarny ma vie quan ie si à table ie iaze queme vn pesoquet , & tu va voise queme ie debagouse , cepandan mon freze me vefsera à boize , venredy mon courin papau me voint trouué à la messe , & me dist Iaco veut tu veni à Pasi , nan di qui ly fait si bieu que monsieur noutre Proculeux fical y mene sa minageze en triomfle , ie ly di ie le veu ban , ie pris me iambe à mon cou , & ie nou en venons voir queme les oultre , quand ie fusme ariué ie vy en passan vne grand maison de boi toute pointuë , quiauoit tan de peintuzes & qui estoit riolées & piolées queme la chandelle des Rouets , ie dist à mon courin que diebe es sa que veule dize toute ses tabliau ie pense que ie somme en lautre monde , quem ie disas à mon courin qui me dist tou ce qu sen estoit , i'entendis brailler indiebe de gazener qui ch intoi par muricle *Voisy l'explication des figures des tabliau de pintuzes des doxuzes* , ie cherche dans ma pochete iy trouue vn bossu , ie luy

disi Gasetier tien tou men argent, iarny ma vie si ma minageze nauoit tout prins, ie t'en donneray dauantage mais prend treiou vn bon rien vaut mieux que deux tu lauras que me ieu son diron ie passime peu auant, & par ma foy ie craiais que papau me voulut pardre lors qui me bouti? ha Piarot arreste, vn peu daleine iy me boutit, te le di-iaize? en Pazadi.

Iaco Paquet.

En Pazadi pourquoy en reuenas tu don, monsieur le Cuzé disy Dimanche au proins que any èntroit vne foua, on estoit si aise qu'on n'en vouloi poin grulié.

Iano Doucet.

Cet ban tout vn, mes ce n'est pas de mesme; ie te dy vn Pazadi telestre, car Iaco mon poure compeze si tauas veule pon Nostre-Dame tu craras estre en Pazady.

Iaco Paquet.

Et comment diebe est fai ce pont Nostre-Damē.

Iano Doucet.

Premierement il est tou neu, tout plein de monsieu de belles pentuzes de biaux tabliaux de belles escrituses qui disans des marucilles, des Rouets & de la Reyne, il auant bouté de belle horttes toutes pleines de fruiets & par mename s'y l'an ne meurt dit qu'il estiant pentuzé, ie croyas qui venast d'estre cueilly tant y sont biaux & frais il auant tout dosé les muzailles, & qeume ie sacoutais tout ce qui disât ientendi qu'il voulan y faire passé la Ryne en coche, & que tout fra plain de bellemuricle qui châterât que me des enragés & frant rage avec leu pied tortu, mais ce n'est pas tout ie poussime nostre auantuse pu loin, & ie visme la Soubône, iarni ma vie si ie le croias car cet tout de masme tout vond que me la bossie à Iaquet & tout dosé, on nous dit que cettoit le pagnase & qu'il y boutiant les mures avec Apolon & qui dansriant avec les menestries ny peut ny moins qu'à vne nopce de village.

Iaco Paquet.

Mais dis moy Ianot Doucet qui diebe me ragotte tu avec ton pagnase te mures & ton aplon, ie pense que tu te gabarge.

Ianot Doucet.

Samon vramant test vn bon lantinicus pour scauar cla que me moy, si tauas esté dirhuiet ans à l'eschole tu le sauras, mais c'est à nous

nous autres en dirputé que mes des Docteurs tu n'est pas à *Magnificat*, va tu es encore qu'à Matines escoute le reste, & tu varas ban autre chouse, que me ieunes bien regardé ce papnate (ce diebe de mot ten chaul la caboche, mais n'importe tout coup vaille) ie passimes à la porte S. Antoine & ie visme de belles statues routes dolès, & qui disant qui representant le Rouet & la Ryne, & que tou cla luy fra la reuesance quand il passrant avec des grands escritiau qui parlant de toute l'hystoise, de là ie ie trauersimes le Fauxbou & i'apercimes vne gran machene tout remply de peintuzes rouges, vattes, blufles iounes & gris, il disan qui y bontrant des panaciau grand que me nostre banieze, qu'il y boutrant des cornemuzes, des hauboy, des muzettes, & qui frant vn cazillon queu me y faut. apres ie fumes puloin, & ie regardisimes vn tron.

Iaco Paquet.

Vn tron, que me celuy de noutre parcsse.

Ianot Doucet.

Nanin nanin vn tron pour boutre la Ryne en triomfie qui fra tout tapisé dor, & nan dit que monsieu le Parlement tout vestu derouge y va ly faire snarangle & snamblem, & quelle y fra la pou les voir avec tout les outres qui iran que me eux, & ban d'autres encore mais ie ne m'en souuiant pu.

Iaco Paquet.

Iarni ma vie y ne me targe que ie ny sas pou voir toutes ces belles biautez, ie crais que ie mourais daize.

Ianot Doucet.

Sytauas esté au boy de vincenne, & que tu eusse veu la Ryne pour qui nan fait tout cela tu varais ban outre chouse mais nan y entre pas que me dans vne Eglise où faut passé tras pourtes, & si nan ny est pas encor nan vous a fesse & nan demande où allés vou avec des arquebuse.

Iaco Paquet.

Sy nan me demanday ou ie va ie dira voise la Ryne.

Ianot Doucet.

Vrayment c'est ban pour toy que le four chauffe, nan ny entre que des Plince, des Seigneus & des Marchaus, & si il auant que que foy de la pene.

Iaco Paquet.

Que me diebe ya tu don entré roy tu n'est point qu'n poure villagois que me moy tu na point de noblesse & nan te fait ban pagé la taille & la sustance.

Iano Doucet.

Je cras ban mais iauais vn gorge du cours qui me fit entré.

Iaco Paquet.

Il auan danda pouoir les gorges du cour.

Pensé ban quouy, & si y me fit voise tout san qui estais de pu biau, & me dit mon compeze vne bonne nouuelle quan ne pageray pu de sustance ny de taille, mais que nou frans heurreux que me des petit Rouets, & qu'apres le triomfle nan varait sa promesse, ie luy dit ban gran mercy & que ien pourtray la nouuelle à noustre village, & que me i'estois à ly faire le pied de viau on nous dit qu'il falloir sen allé, ieu grandepi maisque faire faut obey iaura esté toute mavié à voir la Ryne sans baire ny mangé.

Iaco Paquet.

Par la sanguié Doucet mon amy veux tu veny avec moy demain & ie la varrons.

Iano Doucet.

Je le veux ban, mais contons, hola ho.

Iaco Paquet.

Je te deia dis que ie pageray, & si demain te fray boise à la Pifforte, à dieu mon compeze; que ie voudras ban estre à Pazi & que ie varray des marueilles, il faut que iy aille & ie cras ban que mon compeze tiendera sa pasolle, il faut que iy meine ma minageze & mon fiex laquet, & pisque noutre proculeux frical a ban môté sur sa grand iuman, iy veux aller dans noutre gran charrette, & y fray mettre vne belle couuertuse varte, & ie frons que me les autres ie dirons des nouuelles, ie varrons la Ryne & le Rouet, ie fons lolibrieux & ie nous boutrons su noutre bonne mene, ou oza biau dise Iaco Paquet, dy moy ce que tu as veu à Pazi, quelque nan fait à tu veu Monsieu, à tu veu Madmirelle, ie me tiendray dret que me vnequ'ille & di fray cet à nou à faire à voir les magnificences les triomfles & en marmuzé va peu mieux que Iano Doucet, ie nous frons teni à quatre, & si nan ne sçaura pas tout ce que nan voudra, ie chanteron la peronelle & si ia nen prendrons poin d'argent, mais il est deia iour il me met adui que mon compeze m'appelle.

Iano Doucet.

Hola ho que diebe tu est pafesseux esce ainsi que tu veux allé à Pasi par le sanguié tuet-vn bon dormir, iarny ma vie quand nan va à la Cour il faut auoir les ozeilles drettes, & tu fais le resuart y te fais biau voir à que tu ne mi tien pus, nandy que nan fait aujourd'huy le triomfle, & que nan cour de tous cotez & tu es

encore là, ô que ie my fras pu tou porté si ie ny allais, si tu ne despêche ie men fuisay.

Iaco Paquet.

Hé compeze, compeze arrêste ta coleze & rangue ta mauuaise humeurs dans le fouriau i y rons aussi ban que les ourres, & si ie ne frans pas tan les entendus, patience Dieu la dit il faut que ie te conte mon songe & que ie te dise que toute la nuit ie nay fait que reuassé & ratelé, aga ie craiais voir vn bourse pleine de pistoles qui voloit en lar, & qu'il y auoi pour moins cent mille pessonne pou voi cela, iestas que me les autres & des plus affamé, ie tacha de la prandre ie couras apres: mais mon poure compeze que me ie pensa la teny ie me s'y reueillé & ie n'ay peu rien veu, ie sis tout or de moy & ie ne fais que cela veux dise, mais si tu me voulas le dise, toy quia esté à Pazi ie donneray tout ce que tu voudras.

Iano Doucet.

Tu ne sçais pas le prouarbe que tous songes sont manchons, & si tu sçauais ban que me ie fais tu me songras qu'a veny voise le triomfle & quand iaurons tout veu i'expliqueray ton songe.

Iaco Paquet.

Allon don faut party, allon mon fieux Iaquet, allon ma minageze vené voi les manuficence vené voi la Ryne.

Iano Doucet.

Tu varas ban outre chouse tu varras monfieu le bourgeastouplin de plumes, & nandisfrait à les voy qui von à la gaze tu en varras pu d'vn quatzon, qui sont tout farcy de ruban, allon.

Iaco Paquet

Iaco Paquet qui s'estoit egaré en entrant à Paris.

Hé morgué Iano dou guiebe vin tu, iete charché depy que ie si a Pasi, ia te'pardu dans la foule, ie pense que tu te fagote de mouay? Astu veu le triomfle ie croi que tu vin des Nopce, nan ne te connoi pu pargué te vla si braue que nante pranroit pour vn Bourgeas.

Iano Doucet.

Dame mon cōpeze si ie nusse eu mon biau pourpoin violet, nane mu pas laissé entré dās la rue saint Antoine pour voir le triomfle, quer gi ay veu regoulé de Messieux tous doublé de velours.

Iaco Paquet.

Quoy ta veu le triomfle & tu mauas si ban promi de me le faise voise, tu le pagera t'est vn pariuze; ie le disray à Monfieu le Cuzé.

B ij

Iano. Doucet.

Dy le si tu veu ou vicaife il ne m'importe si tu me boute en colere
ie ne te difray pa tou sen que iay veu de biau.

Iaco Paquet.

Guian dy le moy don netement.

Iano Doucet.

Quan li dise il le saura.

Iaco Paquet.

Gerni coton di le may.

Iano Doucet.

Vrayement dite li pour quoi diebe testu egazé.

Iaco Paquet.

Iarnigué tu me fras bigotté.

Iano Doucet.

La bigotte tou ton guiebe de saou, tu feras hier trop de tes
cribe en venant à Pasi & tu disas que tu te frai valoize, quan tau-
roit veu les marucilles & que nan ne te pourai pu teni.

Iaco Paquet.

He ban di le may & tu me fras plaisi.

Iano Doucet.

Ha ban don que me ie fusme sepazé en entran à Pazi, ie vile
monde qui coufai, he que de Monsieux qui auian tous des plu-
meches & des épee au costé. ni pu ni moin que me, quant iay me
nespee au mian, ie vi don qui marchan en ordse & qui faisan pla-
ce, pour faize passé le coche de la Rine, ie vi aussi les maison toute
farcie de belle Damoïrelle & y an auez iusque sula couartuze.

Iaco Paquet.

Su la couartuze & qui diebe este don sou la couartuze.

Iano Doucet.

Des Damoïrelle.

Iaco Paquet.

Ianigué tu te gobarge hé ou est don les Monsieux.

Iano Doucet.

Damey liauet des Monsieux & des Damoïrelle: que me ieu
facoutay vn tantet ien tendi dise que la Ryne ariuoi au tron & que
tou le monde y aloit faize se nambleme, ie pri mes iambe à mon
cou & ie nous en, couzon que me les outres, que me ie fu au tron
ie vi Monsieux les mandians.

Iaco

Les pouïures.

Iano Doucet

Nanin nanin se sont des Religieu de Pazi, qui vinze faize ce n'arengle à la Ryne, apres ie vi vne professiõ de banicze & de Cuzés, qui chantien tan qui pouuian en venan ver le tron, en l'honneu de noutre Seigneu & de la Ryne, qui est par mename aussi grande que peze & meze & rreluïsoi de perit misois quelle auoit sur elle à sa restre & son biau labi, apres ie vi vne grand Robbe violet & y marnusant que c'estoit Madame l'Vniuersité aueu la Soubonne & les Docteus, en Medecene qui son ban autremian habillé que noutre diebe de Surgen de Village, car y lauan de belle Robe Roge, & py les Docteus au Canon & ban d'autre, qui menian derrieze eux & que me ie regardai veni rou le monde, ientendi trompete & crié gaze voies veni Monsie le Sanselie tou plin d'or massi & monté su vn biau Rouffin, qui se bourit à genoux & fit snablefme à la Ryne & pargué fit dedi marueilles, ie vismes aussi Monsieu de la Ville & Senarché.

Iaco Paquet.

Que me guibe esté fait se Monsieu de la Ville & Senarché.

Iano Doucet.

Y sont vestu de velou noir, bleu, Roge, gri & snarché de bleu auec de petits batiaux derieze, ie vi aussi de bieu Caualie, qui auiant tant de dosuse sus eux que nan les auroi pri pour de petit Rouets & nan medi que c'estoit les Taillieu.

Iaco Paquet.

Les Taillieu marfi de ma vie y son don ban riche à Pazi.

Iano Doucet.

Ie ne say si y san riche ou non mai il fise la Reueze deuan le Tron & chacun tiri snarme & que me ie voulu faise de mesme, nan medisi, qui faloi ranguené me nespce au fouriau & qu'il auan vn pouilege pour ca & si ie tisay la mienne, nan me baray su les ozeilles, Apré ie vismes Monsieu le Chatelet tou couar de Veïours noir & qui auiant point de capiaus.

Iaco Paquet.

Il éstant don neu tete

Ianot Doucet.

Ta di vrai George il auant des Bonets Cazé & des soles pour du Soulé & tout plin de biau Ribandelle qui le caziant & marchiant deux à deux, ie visme aussi Monsieu le Parlement.

Iaco Paquet

Mal peste, ras don ban aisé ta don veu Monsieu le Pesiden.

Ianot Doucet.

Dian oüi ie l'on vu & salué & si i'auons vu que me lon faisoit des complimen à Pazi, afin que quand ie serons à noutre Village, nous puissions faise des Arengues; & bian parlé quan noutre fils de putain de Proculeux, viendra var son petit fils de putain de fils.

Iaco Paquet.

Laisse la ton Proculeux à part & medit que mees faict ce Pesiden.

Ianot Doucet.

Dame il a vne robe roge faicte de picau de Conin, avec vn boissiu dans la teste tou dosé & y marmusant que c'est son mortié & il estiant pu de deux cens ou enuizon, i'entendisme vn peu apres de mulets qui pourtant le bagage de Monseigneur le Cardena & qui estiant pazé de belle couuartuses dosées, & nan disan vn chacun qui le ban Dieu le benisse, quer vla li qui noufra du ban, quer nan di qui la fay la pai & qui veu rédre huseux les paure vilageois.

Iaco Paquet.

Par mename nan seroi trop le beni cest ly qui à mi la gaze en prison.

Iano Doucet.

Et ban voy cest limasme mai laissa may te dise le feste, ie vismes apres ceux du Rouet ban pu biau & mieu habillé, y auant des habi tou d'or massi, mais ie nete pui dise au vsay tout san que i'ay veu.

Iaco Paquet.

He coufage, coufage mon compeze pren vn peu te nauoine & achene le nistoise.

Iano Doucet.

Enfin don ie vismes des Gendasmes bleu & roge, tout plein de rubans agerés & pis apres Dames tu me bara de l'argent pour te dise ceci? Quement diebe ieras rai en mename que me quan me menageze acoucha de mon fieux laquet: quer aga par le sanguié, ie vismes des Seigneu, des Pñces, des Marchau tou habillé d'or massi & leu voussin aussi qui dansiant & sautiant ou milieu de la

ruë y mais quan y furent passé, nan vile Rouet qui estoit bieu
que me mon bon l'ange, & nan portay de uan li de biau lis roa d'or
massi, après nan vi Monsieu le Prince & Monsieu son fiex.

Iaco Paquet.

Nastu poin veu Monsieu de Conti.

Iano Doucet.

Si fai-da ie lauons veu, & si vn peu après qui la estai passé, ia-
uons veu la Ryne dans son coche, qui estait reluisan dosé de par-
les de diemens, mais mon pauvre compeze la Rine y estoit en
trionfle, qui regardoit vn chacun & qui li donnoit sa banuelence
nan bruilloit, & brillot Viue la Rine, & elle sacoutaitou san que
nan disait.

Iaco Paquet.

Iarnigué ien rages que que ie ni estas.

Iano Doucet.

Ce n'est pas tou iauons veu le Te Dion.

Iaco Paquet.

Quoi ta oui chanté le Tedion.

Iano Doucet.

Dame voise mai pourtant c'est le Tedion, & si cē n'est pas sti
que nan chante à lumesse à minuit à noutre paresse, y sa cordan
la que me chien & chast, l'vn piaillait d'vne façon l'autre de l'au-
tre, nan ni attendait ni heu ni beu & si cetoit nuricle.

Iaco Paquet.

Voiseman nan diset que Rouai le varret chanté aueu Madame
la Rine.

Iano Doucet.

Ian voise le Lecheuin, le Quatre denié, & le Sidenié lauanefté
quezi, si après cela iauons veu vn feu de Sarcifice.

Iaco Paquet.

Que diebe esça de Sarcifice.

Iano Doucet.

Guian voise liau brulait & petoit ni pu ni moin que le grou
Coulas quan y la mangé de mazon, mais tu ne saura pas tou ou-
ioud'hui, demain ie te contezai le reste en pageant chopene, adieu.

Iaco Paquet.

Ie le veux ban, car aussi ban ie neux rian à faize, deman à pareil

euze.

Iano Doucet,

Mai fai tu ban Iaco que i'ai du fud sarcifice dan le cours & que
fau que ie leringe.

Iaco Paquet

Ces que tu veux boise bon diebe & tu veu me faire pagé cho-
pene.

Iano Doucet.

Par menamenanin, mai pretan pisque ta bon cur ie ne te refu-
fai poin.

Iaco Paquet.

Ie te voi veni, ta de sabè chousé, & ban ban ie verron tes sarcifi-
fice & ie le etingeron chés le gro Guillaume, quer nan qui zi fai
bon

Iano Doucet.

Il fau don que ie menardisse & que i'aille boise, aueu tai pretan.

Iaco Paquet.

Que diebe veu tu disé.

Iano Doucet.

Boise san mangé.

Iaco Paquet.

Et ban ie te donnai d'vne quillee de trippé par la goule.

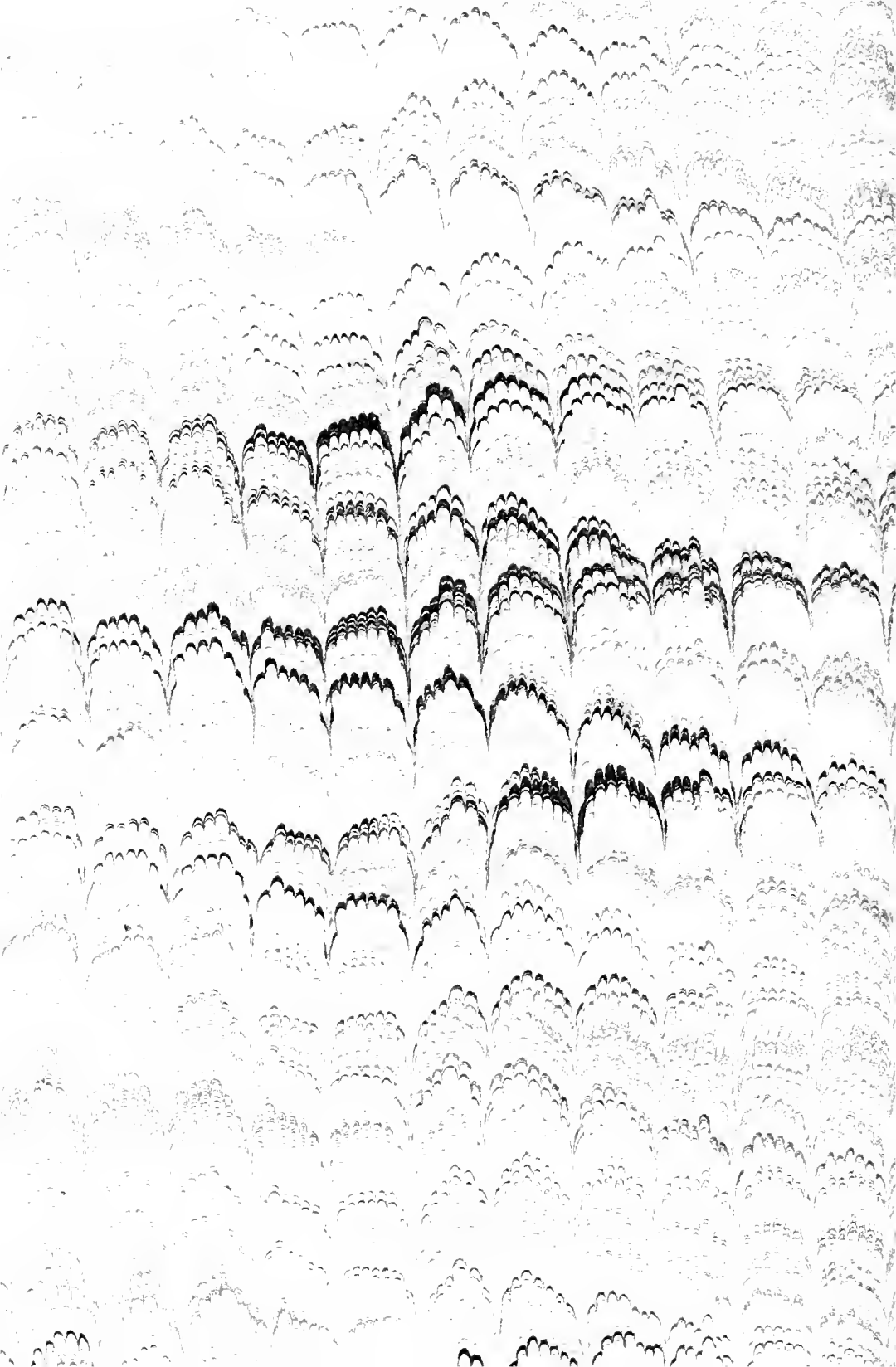
Iano Doucet.

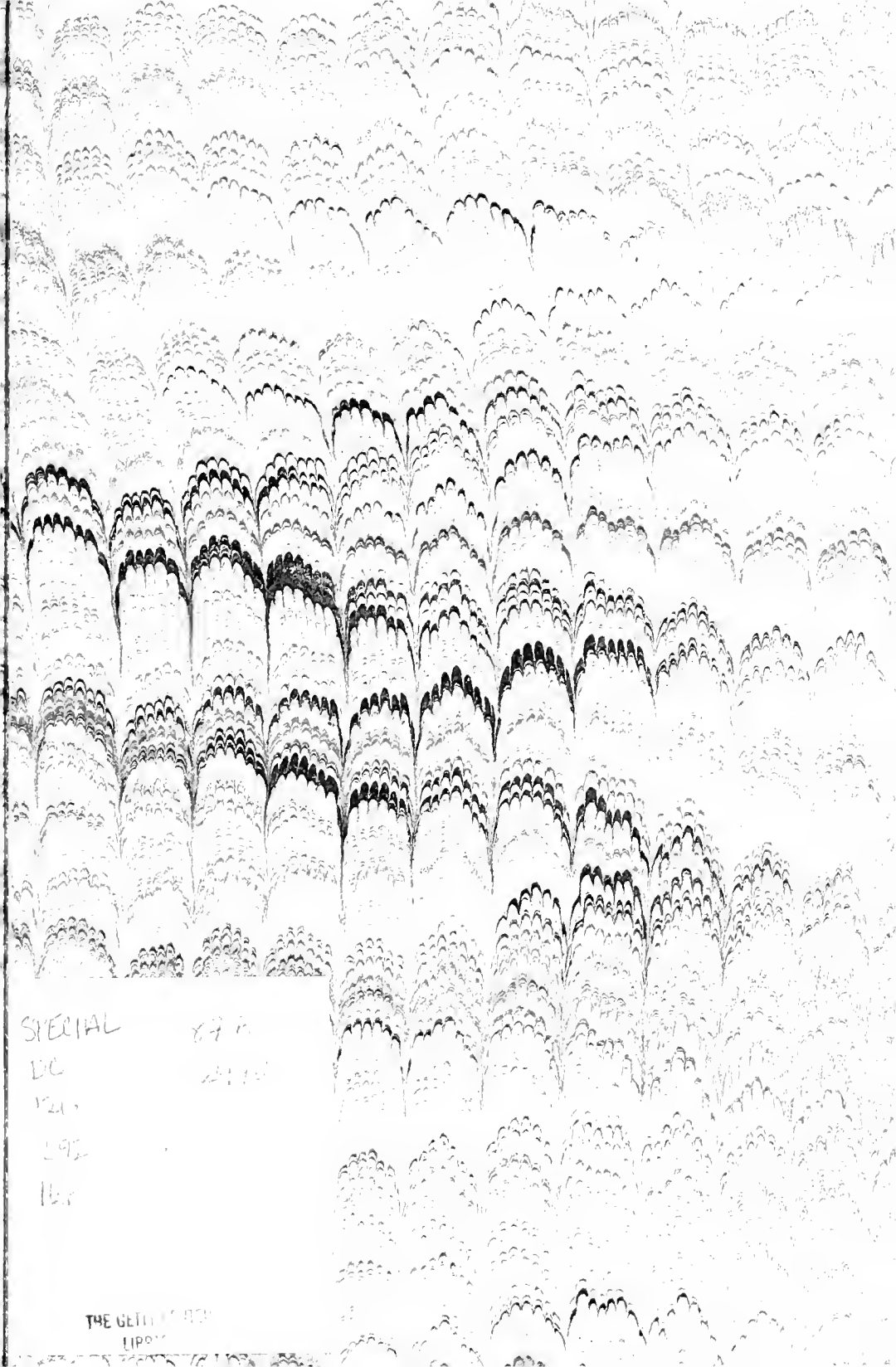
Quement morgué des trippe a mai qui auons veu le trionfle,
sache que ie voulon estre traité en besique & pite te diron ce que
marmuse le feu de sarcifice.

FIN.









SPECIAL

876

DC

2110

121

192

168

THE GETTYSBURG

LIPON

